

Dorian Bianco

Université Panthéon-Sorbonne  
UFR d'Histoire de l'art, Master 2 Histoire de l'architecture

**Les bâtiments contemporains de l'Université d'Aarhus au Danemark  
(1992-2018) : poursuivre la tradition moderne ?**

Sous la direction d'Eléonore Marantz  
Maître de conférence en histoire de l'architecture (XXe-XXIe siècles)

**Volume I — Mémoire**

Juin 2019

## Remerciements

Je remercie l'agence C.F. Møller de m'avoir offert l'ouvrage *Arkitekturfortællinger* et Tom Danielsen de m'avoir accordé un entretien sur l'architecture de l'Université d'Aarhus.

Je remercie également Palle Lykke de m'avoir accueilli et guidé dans les archives de l'Université d'Aarhus, qui ont été d'une aide précieuse pour mes recherches.

Je remercie enfin Morten Pless de m'avoir fait visiter les auditoriums du lac et le Skoubygningen.

I am grateful to C.F. Møller architects for the book *Arkitekturfortællinger* and Tom Danielsen for the interview about the architecture of Aarhus University.

I am also grateful to Palle Lykke who welcomed and guided me into the archives of Aarhus University, that were of a great help for my researches.

I am finally grateful to Morten Pless for visiting the lake auditoriums and the Skoubygningen.

## **Sommaire :**

**Plan, page 3**

**Introduction, page 9**

**Mémoire, page 16**

**Conclusion, page 107**

**Résumé, page 111**

**Inventaire des sources, page 114**

# I/L'Université d'Aarhus : la continuité historique d'un campus universitaire (1928-2018)

## **A/La genèse et le développement de la deuxième université danoise**

1. La fondation et les premières années de l'Université (1928-1959)
  - a. *La création de la seconde université danoise*
  - b. *La construction des premiers bâtiments*
  - c. *L'Université durant la Seconde Guerre mondiale*
  
2. De la seconde guerre mondiale à l'ère postmoderne (1959-1988)
  - a. *Les mouvements sociaux des années 1960 et leurs conséquences sur l'enseignement au Danemark*
  - b. *Le rattachement de l'Université d'Aarhus à l'Etat (1970)*
  
3. L'Université à l'époque contemporaine : l'époque des grands bouleversements (1988-2018)
  - a. *Un nouvel objectif : le rayonnement international*
  - b. *Fusions administratives et managérialisation de l'administration*
  - c. *Une nouvelle ère de grands projets pour Aarhus*

## **B/L'architecture du Parc de l'Université : la naissance d'une nouvelle tradition**

1. La formation du schéma architectural du campus
  - a. *La faculté de physique-chimie et d'anatomie*
  - b. *L'aménagement du Parc de l'Université*
  
2. La construction des Bâtiments principaux
  - a. *L'Aula*
  - b. *Les constructions d'après-guerre*
  
3. Poursuivre le schéma après les Bâtiments principaux
  - a. *L'agrandissement du campus au nord des Bâtiments principaux*

b. *Le Vennelystparken*

## **C/Architecture danoise et genèse de la tradition fonctionnelle**

1. L'émergence de la tradition danoise
  - a. *Pourquoi une spécificité danoise ?*
  - b. *La formation de la tradition danoise avant les années 1930*
  
2. L'arrivée du fonctionnalisme
  - a. *Les conséquences de l'Exposition de Stockholm (1930)*
  - b. *Le logement collectif et l'architecture d'Etat-Providence*
  
3. La formation de la tradition fonctionnelle
  - a. *Régionaliser le modernisme*
  - b. *De la tradition fonctionnelle au régionalisme critique*

## II/Le campus et sa continuité spatiale (1992-2018)

### **A/L'aménagement du Parc de l'Université (*Universitetsparken*) à une double échelle architecturale et paysagère**

1. L'impact du plan local d'aménagement n°375 et les Recommandations de C.F. Møller
  - a. *Respecter le « testament » de C.F. Møller*
  - b. *Le compromis du lokalplan n°376 et la conservation du parc*
  - c. *Reprendre l'héritage de C.T. Sørensen*

### **B/Un campus anti-urbain ou une ville universitaire ?**

1. L'intégration des nouveaux bâtiments au campus sud du Parc de l'Université
  - a. *Construire un dialogue avec le bâti existant : Skou-bygningen et Bartholins bygningen*
  - b. *Construire un dialogue avec le bâti existant : Soauditoriet et Hovedsbygninger*

2. Mettre en scène une ville universitaire ?
  - a. *Ville universitaire ou université dans la ville ?*
  - b. *Les villes médiévales comme modèle ?*
  
3. La « ville universitaire » dans la ville d'Aarhus : l'architecture du campus en dehors du Parc de l'Université
  - a. *Recréer un village : le Forskerparken et l'Aarhus Business School*
  - b. *Vers un nouvel idiome architectural : le Nobelparken*

### **C/Le campus sud : une exception parmi l'architecture universitaire contemporaine au Danemark ?**

1. L'architecture universitaire danoise : du structuralisme au « néo-modernisme »
  - a. *L'Université d'Odense*
  - b. *L'Université de Roskilde*
  - c. *L'Université d'Aalborg*
  
2. Le campus d'Aarhus : plus proche des pays anglo-saxons que des autres universités danoises ?
  - a. *Un rapprochement avec les campus américains ?*
  - b. *La modernité de l'Université de Copenhague : les réalisations d'Eva et Nils Koppel*
  
3. La tradition moderne d'Aarhus à l'échelle des œuvres d'art et du mobilier
  - a. *Les œuvres d'art au service d'une identité moderne*
  - b. *Le mobilier au service d'une architecture moderne*

### III/Le campus et sa continuité avec l'identité architecturale danoise (1992-2018)

## **A/Ruptures et innovations avec la tradition fonctionnelle sur le Parc de l'Université**

1. Le musée Steno : une architecture postmoderne ?
  - a. *Le retour de la symétrie dans la composition*
  - b. *Trames circulaires et trames carrées*
  
2. Le *Skou-bygningen* : une rupture avec le schéma du campus ?
  - a. *Une architecture entre transparence et surveillance*
  - b. *Les claustras des façades à pignon : un symbole anti-fonctionnel ?*

## **B/La continuité avec l'architecture locale et le rapport au vernaculaire danois**

1. Poursuivre la tradition fonctionnelle danoise
  - a. *Aarhus et la tradition moderne dans l'architecture domestique récente*
  - b. *La tradition moderne dans les édifices publics : vers le néo-vernaculaire*
  
2. L'architecture vernaculaire : définitions et problèmes
  - a. *Comment définir les limites de l'architecture vernaculaire ?*
  - b. *Les formes de l'architecture vernaculaire danoise : fermes et longères en milieu rural*
  - c. *Les formes de l'architecture vernaculaire danoise : rangs de maison en milieu urbain*

## **C/L'Université d'Aarhus : néo-vernaculaire ou architecture nationale ?**

1. L'Université d'Aarhus et le vernaculaire : une relation complexe
  - a. *Les différences entre l'architecture nationale et le vernaculaire*
  - b. *Les différences entre l'architecture vernaculaire et l'Université d'Aarhus*
  
2. « Mettre en scène » le vernaculaire plutôt que le poursuivre ?
  - a. *Architecture vernaculaire et système socio-économique*
  - b. *Une contradiction entre la forme et la fonction des bâtiments ?*

3. Patrimonialiser ou poursuivre une pratique vivante de l'architecture ?
  - a. *La dimension patrimoniale de l'Université : enjeux et débats*
  - b. *L'inscription au Kulturkanon (2007)*



En 1931, les architectes Christian Frederik Møller, Kay Fisker et Povl Stegmann remportent un concours pour construire l'Université d'Aarhus, fondée le 11 septembre 1928 sous le nom d'*Universitetsundervisningen i Jylland* (l'Université d'études du Jutland). Leur projet originel s'inspire de leur dernier voyage en Allemagne où ils visitent quelques réalisations du Bauhaus. A cette occasion, C. F. Møller est impressionné par la résidence universitaire de la *Bundesschule des Allgemeinen Deutschen Gewerkschaftsbundes* à Bernau, construite par Hannes Meyer de 1928 à 1930. L'architecte danois veut que son projet apparaisse le plus moderne possible et les premières esquisses d'Aarhus reprennent le plan décalé des bâtiments, la brique jaune et le toit plat. Cependant, le résultat final emprunte également à l'architecture vernaculaire danoise, avec des toitures à deux versants et des murs à pignon. Les bâtiments de 1933, hébergeant les facultés de chimie, de physique et d'anatomie, ressemblent alors à l'architecture domestique locale et sont décriés à leur inauguration pour leur apparence anti-monumentale et « primitive »<sup>1</sup>.

Après 1933, le développement du campus se concentre sur le parc de l'Université (*Universitetsparken*), une parcelle de 12 hectares que la municipalité d'Aarhus a donné à l'institution. Il connaîtra un développement quasi continu, surtout à partir de 1939 quand C.F. Møller est confirmé comme architecte en chef. De 1939 à 1963, les « Bâtiments principaux » (*Hovedbygningen*) et la bibliothèque (*Statsbiblioteket*) sont édifiés dans la partie nord de ce campus, tandis que se développent au sud les facultés scientifiques jusqu'aux années 1970. C'est sur ce temps long qu'un unique schéma architectural est repris par l'ensemble des bâtiments, que l'on pourrait résumer de la façon suivante : sur les murs en brique jaune repose une toiture à deux versants, inclinée à 33°, recouverte de pannes flamandes jaune-gris. Le plan des bâtiments inclut des murs gouttereaux et des murs à pignons. La morphologie du bâti suit une disposition en cœur d'îlot, dynamiquement relié par un plan décalé en « ailes de moulin »<sup>2</sup>. Le campus d'Aarhus prend l'apparence d'un grand village imitant l'habitat dispersé, typique des zones rurales danoises, et l'architecture domestique des *længehuse*, les longères traditionnelles couvrant le pays. Pourtant, C. F. Møller donne un caractère fonctionnaliste aux bâtiments, dans la lignée de ses projets contemporains (*2 Vodroffsvej*, 1929 ; *Vestersøhus*, 1935-1939, Copenhague), avec la recherche d'une façade abstraite en éliminant toute saillie ou toute ornementation sur la façade et en employant une structure porteuse en acier pour retirer l'arc surbaissé traditionnel. Il en résulte une apparence à la fois moderne et vernacularisante,

---

<sup>1</sup> *Entretien avec Tom Danielsen*, voir Volume II, annexe 5

<sup>2</sup> Olaf Lind, *Arkitektur fortællinger, om Aarhus Universitets bygninger*, Aarhus Universitetsforlag, 2003

qui deviendra très vite emblématique de l'architecture danoise du XXe siècle. La notion de « tradition fonctionnelle » est établie par Kay Fisker en 1950, pour saluer en premier lieu la manière dont l'architecture contemporaine américaine est capable de maintenir l'usage de méthodes constructives traditionnelles. Très vite, le terme est employé pour désigner le savoir-faire danois de la brique tel qu'il est employé pour la *Grundtvigs Kirke* (1921-1940) ayant directement inspiré l'Aula de l'Université d'Aarhus achevée en 1946. En 1963, l'historien de l'architecture Tobias Faber établit le premier ouvrage de synthèse consacré à l'architecture danoise du XXe siècle<sup>3</sup>, dans laquelle il distingue deux courants du fonctionnalisme danois : d'un côté le fonctionnalisme internationaliste, représenté par les réalisations phares d'Arne Jacobsen (Klampenborg, 1933 ; SAS Hotel 1957), de l'autre la tradition fonctionnelle, symbolisée par l'Université d'Aarhus.

Cet héritage historique a été recueilli dans des *Recommandations*<sup>4</sup> que Christian Frederik Møller a rédigé peu avant sa mort (5 novembre 1988), dans lequel il consigne ses préconisations pour la construction des prochains bâtiments sur le campus universitaire (*Universitetsparken*). Tout nouveau bâtiment doit y être construit en briques jaunes, sur une toiture à deux versants avec des tuiles de la même couleur et suivre une disposition « dynamique » en ailes de moulin. A partir de cette date, les nouveaux projets endossent de fait la responsabilité de perpétuer cette tradition moderne initiée par C.F. Møller. Pourtant, malgré la conscience patrimoniale grandissante et la reconnaissance de la qualité architecturale du campus, l'administration de l'Université a toujours refusé de classer le campus car la législation danoise sur les monuments historiques y restreindrait fortement l'édification de nouvelles infrastructures, nécessaires à la poursuite des objectifs de développement académique et de rayonnement international amorcés dans les années 1980. En guise de compromis, la municipalité d'Aarhus publie en 1993 un plan d'aménagement et de conservation (*Bevaringsplan, Lokalplan n°376*) qui stipule de limiter à l'avenir le développement des infrastructures sur le parc de l'Université ainsi que d'en respecter le modèle architectural, ce qui permet de contrôler l'aménagement urbain sans recourir à des dérogations auprès du Ministère de la culture (*Kulturministeriet*). C'est à cette époque qu'une équipe d'architectes dirigée par Mads Møller, fils de Christian Frederik qui travaille dans l'agence C.F. Møllers tegnestue, construit le premier bâtiment sur le campus après la mort de son père fondateur : le

---

<sup>3</sup> Tobias Fader, *Dansk arkitektur*, Arkitektens Forlag, København, 1963

<sup>4</sup> [Surnommé « Testament de Christian Frederik Møller »] *Universitetsparken og Vennelystparken i Aarhus, kortfattet gennemgang af bygninger og anlæg med beskrivelse, intentioner of retningslinier for bygningsmæssige udvidelser og ændringer*, C.F. Møller, Udgivet med bistand af arkitektfirmær C.F. Møllers tegnestue og Aarhus tekniske forvaltning, 1988

*Steno Museet* (1992-1993). Il s'agit du musée national danois d'histoire scientifique et médicale, dont l'architecture d'inspiration postmoderne respecte l'idiome universitaire général (murs à pignon nord-sud, briques et tuiles jaunes), tout en innovant avec un effet d'ordre et de symétrie produit par la tripartition de la façade sud et la présence de deux rotondes dans le bâtiment central, l'une dans le foyer d'entrée et la seconde dans le foyer principal.

Au cours des années 1990 et 2000, l'Université d'Aarhus connaît de nouvelles extensions. D'abord, en face des bâtiments principaux, au nord de *Nordre Ringgade*, l'agence C.F. Møller construit deux nouveaux bâtiments pour l'administration (1994 et 2002) dans le plus pur style universitaire. Pour répondre aux objectifs d'agrandissement spatial et de rayonnement académique, l'agence entreprend deux grands projets de campus délocalisés autour du Parc de l'Université : en premier lieu le *Forskerparken*, de 1989 à 1998, et en second lieu le *Nobelparken*, de 1997 à 2004 qui réunira toutes les facultés de sciences humaines. Ces développements de grande ampleur contrastent avec la faible quantité de projets sur le parc de l'Université : outre le *Steno Museet*, l'agence C.F. Møller inaugure en 2001 l'« auditorium du lac » (*Auditoriehuset*, rebaptisé *Søauditoriet* en 2003) pour fournir à l'Université l'usage de cinq nouveaux amphithéâtres et désengorger l'Aula au nord. Son architecture respecte le testament de Christian Frederik en imitant l'aménagement des bâtiments principaux avec un passage souterrain percé sous le foyer principal et deux *plaza* pavées de tommettes jaunes. Enfin, très récemment, l'agence Cubo fait construire le *Skou-bygningen*, un ensemble de laboratoires rattachés au département de biomédecine. Il est inauguré le 3 octobre 2018. Ces trois bâtiments que sont le *Steno Museet*, le *Søauditoriet* et le *Skou-bygningen* constituent l'ensemble des projets menés sur le Parc de l'Université où s'applique strictement le plan d'aménagement local n°376.

Ce rapport à l'identité et l'histoire danoises distingue l'architecture universitaire d'Aarhus à plusieurs titres. En premier lieu, son évolution diffère fondamentalement des quatre autres universités publiques danoises. Alors qu'Aarhus connaît un développement régulier et quasi continu des années 1930 aux années 1970, on peut discerner deux phases dans l'évolution des autres établissements : d'une part, les constructions de l'Université d'Odense (1966), de Roskilde (1972) et d'Aalborg (1976) répondent de l'accroissement du nombre d'étudiants au cours des années 1960 et de la prise en compte de nouvelles valeurs pédagogiques, dont le refus de la hiérarchie se matérialise par une architecture structuraliste. D'autre part, une nouvelle augmentation du nombre d'étudiants pendant les années 1990 conduit les universités danoises à entreprendre une nouvelle série de grands projets, comme la construction du *Søndre Campus*

(1998-2013) à Amager pour l'Université de Copenhague. Il en résulte une architecture coupée des traditions modernes, à l'inverse d'Aarhus où le schème architectural s'est établi sur un temps long et des valeurs d'enseignement plus traditionnelles. Cependant, avec la nouvelle loi sur l'Université de 1992, Aarhus s'aligne sur la politique universitaire danoise et inaugure une nouvelle ère de développement fondé sur la compétition et le rayonnement internationaux, ce qui a bouleversé en vingt-cinq ans tout autant l'administration que l'aménagement de l'Université. Il en résulte la création de nouveaux campus délocalisés comme *Katrinebjerg* et le projet d'University City, en cours de développement.

L'identité architecturale du campus n'a pu développer sa forte cohérence qu'en vertu d'un développement de « longue durée »<sup>5</sup> sur presque quatre-vingt dix ans. Or, les pratiques architecturales et les systèmes socio-économiques ont fortement évolué sur la même période. La conception originelle de Christian Frederik Møller, quasi utopique par son ambition de contrôler à la fois l'échelle paysagère, l'architecture des bâtiments et le mobilier intérieur, est le témoin d'une époque révolue. Ainsi, la perpétuation de l'identité architecturale, à travers la « tradition moderne », ou « fonctionnelle » en matière de méthodes constructives ou de style, constitue l'enjeu majeur des projets réalisés dans le Parc de l'Université, tout autant de manière interne à l'architecture que dans ses implications à la fois sociales et économiques. Comment perpétuer cette tradition moderne à l'époque contemporaine ? Comment porter durant les années 1990-2020 un projet qui doit respecter un schéma architectural élaboré dans les années 1930 ?

L'étude des acteurs pose en creux la question du rôle et du pouvoir des architectes dans le projet architectural. Le *Parc de l'Université* est un projet initié à une époque où les architectes disposaient d'un pouvoir de décision important dans leur relation aux autorités locales et à l'administration de l'Université. C.F. Møller a pu imposer une vision personnelle cohérente et une architecture peu monumentale alors que la municipalité souhaitait un amphithéâtre en marbre au nord du campus, comme la mairie d'Aarhus construite par Arne Jacobsen et Erik Møller (1941). La reconnaissance de la valeur architecturale des bâtiments dans les années 1990 a conduit à une situation ambivalente, où la perte de pouvoir de l'architecte face aux exigences financières a été compensé par le respect du schéma architectural et des Recommandations *a posteriori* de C.F. Møller, laissant la possibilité de poursuivre d'un projet d'esprit moderne à l'époque contemporaine. Cependant, l'architecture

---

<sup>5</sup> L'expression est tirée de Poul Erik Skriver, *L'Università di Aarhus : un progetto di lunga durata*, Casabella, n°584, pages 46-63

d'un campus en évolution perpétuelle comme celui d'Aarhus ne peut pas être figée et la préservation de son identité architecturale, loin d'être un acquis naturel pour l'ensemble de l'Université, disparaît en dehors des limites du Parc sur les nouveaux campus délocalisés.

La préservation du modèle architectural d'Aarhus revêt finalement des enjeux symboliques, notamment le rôle essentiel qu'il joue dans la définition d'une architecture nationale que Kay Fisker analyse dans son essai sur la tradition fonctionnelle. A cet égard, l'Université d'Aarhus forge l'image d'un style fonctionnaliste au caractère danois, enraciné dans les traditions constructives locales. A travers cet élément caractéristique, l'architecture du campus entretient en fait un lien étroit avec différentes typologies de l'habitat vernaculaire danois, tout comme son aménagement paysager s'inspire des sites ruraux du Jutland. Mais, à l'inverse des pratiques vernaculaires qui supposent d'anonymiser les architectes, l'Université d'Aarhus est d'abord le produit de la vision personnelle de son concepteur, C.F. Møller et le vernaculaire demeure plutôt une source d'inspiration articulée à d'autres courants et d'autres traditions.

Considéré comme l'un des symboles de l'architecture danoise du XXe siècle, l'Université d'Aarhus a naturellement fait l'objet de nombreux travaux sur son histoire. Il s'agit principalement de monographies consacrées à la fois aux architectes et aux bâtiments, dont la plupart ont été éditées à l'initiative de l'agence C.F. Møller par les presses universitaires d'Aarhus. L'ouvrage le plus remarqué, dirigé par l'historien et architecte Olaf Lind, est paru en 2003 sous le titre d'*Arkitektur fortællinger*<sup>6</sup>. Il s'agit d'une monographie générale qui couvre l'ensemble des bâtiments universitaires (y compris ceux en dehors du Parc de l'Université) depuis les prémices du projet dans les années 1920 jusqu'au *Søauditoriet*. Cependant, la production proprement scientifique demeure assez marginale. Outre le travail de recherche historique réalisé par Palle Lykke, historien spécialiste de l'Université d'Aarhus, assez peu de travaux académiques se sont penchés sur l'Université pour interroger le lien entre architecture de campus et problématiques pédagogiques ou urbaines<sup>7</sup>. Aucun travail ne s'intéresse par ailleurs à la notion d'architecture vernaculaire, hormis l'ouvrage fondamental de Jørn-Orum Nielsen<sup>8</sup> consacré à la préservation de la tradition dans l'habitat danois du XXe siècle, qui n'évoque pas l'Université. Si le rôle que l'Université a joué dans la formation de la tradition

---

<sup>6</sup> Olaf Lind, *Arkitektur fortællinger, om Aarhus Universitets bygninger*, Aarhus Universitetsforlag, 2003

<sup>7</sup> Voir la bibliographie en Annexe I, Inventaire des sources, 2

<sup>8</sup> Jørn Orum-Nielsen, *Dwelling, at home, in community, on earth, The Significance of Tradition in Contemporary Housing*, traduit par Mike Pease (anglais), The Danish Architectural Press, Copenhagen, 1996

fonctionnelle au sein de l'architecture danoise du XXe siècle a été bien étudié<sup>9</sup>, la question de sa perpétuation contemporaine est simplement esquissée dans les monographies postérieures aux années 1990. Le choix d'un corpus d'étude centré sur trois projets (le musée Steno, les auditoriums du lac et le Skou-bygningen) permet d'étudier la question de la perpétuation de cette tradition à la fois sous le prisme d'une approche spatiale cohérente, puisqu'ils sont tous les trois situés dans la section sud du Parc de l'Université, et à travers une même période historique : l'inauguration du musée (1992), des auditoriums (2001) et du nouveau bâtiment de la faculté de biomédecine (2018) marquent trois temps de l'histoire contemporaine dont la périodisation renvoie aux bouleversements administratifs et économiques qui traversent l'Université à partir des années 1990.

Aussi faut-il interroger l'articulation entre deux éléments : en premier lieu une pratique de l'architecture consistant à reproduire sur le long terme un schéma unique pour comprendre quelle est la part d'innovation permise aux architectes qui ont succédé à C.F. Møller, et en second lieu l'ensemble des conditions administratives, sociales et économiques qui orientent la perpétuation de la tradition moderne (volonté de patrimonialisation, agrandissements de facultés, etc). Il s'agit d'adopter un positionnement d'histoire sociale et culturelle qui interroge l'architecture universitaire d'Aarhus dans son rapport à l'époque contemporaine, et il s'agit d'en voir l'évolution comme un cas exceptionnel de développement cohérent d'un schéma unique par rapport à une évolution globale de l'architecture danoise qui s'ouvre toujours plus aux courants internationaux à la fin du XXe siècle. En ce sens, l'identité architecturale d'un lieu n'est jamais un héritage définitivement acquis et il fait l'objet d'évolutions permanentes qui interrogent le caractère « vernaculaire » qui lui attribue parfois trop rapidement.

Pour comprendre la manière dont s'est formée la tradition moderne de l'Université d'Aarhus et sa continuité historique, il est nécessaire de rappeler son histoire architecturale et institutionnelle (I). Il s'agit d'étudier les conditions historiques, sociales et économiques qui déterminent le développement de l'Université jusqu'à l'époque contemporaine (A), puis d'étudier son histoire architecturale à partir des premiers bâtiments de 1933 jusqu'aux années 1970 (B) pour comprendre comment l'Université d'Aarhus joua un rôle essentiel dans la formation de la tradition fonctionnelle danoise (C).

L'homogénéité du Parc de l'Université s'explique également par sa continuité spatiale à différentes échelles (II) : d'abord l'aménagement paysager (A), mais aussi l'échelle urbaine

---

<sup>9</sup> *ibidem*

(B) et enfin le modèle du campus dont Aarhus représente un modèle singulier au Danemark (C).

Enfin, la continuité avec l'identité architecturale et le respect du schéma originel (III) se posent sous trois angles : la préservation et les innovations présentes dans le schéma architectural des bâtiments contemporains (A), le rapport du Parc de l'Université à l'architecture vernaculaire danoise (B) et finalement les enjeux symboliques qui l'entourent, comme la patrimonialisation (C).

## I/L'Université d'Aarhus : la genèse d'un campus universitaire

### **A/Construire une université moderne (1928-1966)**

#### 1. La fondation et les premières années de l'Université (1928-1939)

##### *a. La création de la seconde université danoise*

Au début des années 1920, le Danemark ne compte qu'une seule université, située à Copenhague, la capitale danoise. Au début du XXe siècle, elle couvre l'ensemble des disciplines académiques, mais son accès demeure très élitair : on compte environ 4000 étudiants<sup>10</sup> pour 3 434 555 habitants en 1925. Aarhus, la seconde ville du Danemark après Copenhague, veut se doter d'un établissement pour contrebalancer le poids de la capitale. L'administration danoise est traditionnellement très centralisée, et la jeunesse bourgeoise du Jutland (la presqu'île où se situe Aarhus) doit se déplacer à Copenhague pour faire ses études. Le nombre d'étudiants inscrits à l'Université de Copenhague augmente régulièrement depuis la première guerre mondiale, et la création d'un second établissement situé à l'ouest du pays est évoqué par le conseil municipal d'Aarhus dès 1921. La même année, une association à but non lucratif est créée pour rassembler les fonds des donateurs souhaitant voir la création d'une université dans la ville. L'*Universitets-Samvirket* (Association de l'Université d'Aarhus) rassemble des élus municipaux et des membres de la notabilité locale, industriels pour la plupart.

Le 11 septembre 1928, l'« Université du Jutland » (*Universitetsundervisningen i Jylland*) est inaugurée. Elle s'établit dans les locaux du Collège Technique d'Aarhus (*Aarhus Tekniske Skole*, fondé en 1828), un lycée d'enseignement professionnel indépendant et privé. Les effectifs sont restreints : soixante dix-huit étudiants sont inscrits le premier semestre, pour un professeur de philosophie et quatre enseignants de langue (danois, allemand, anglais et français)<sup>11</sup>. Par conséquent, la faculté des humanités est la plus ancienne de l'Université (à laquelle s'ajoute dès 1933 la faculté de médecine), donnant à la philosophie une importance

---

<sup>10</sup> Ejvind Slottved, *Københavns Universitet, Den Store Danske*, Gyldendal. Hentet 2. juni 2019

<sup>11</sup> Gustav Aleck, Carl Krebs, Knud Illum, *Aarhus Universitet 1928-1978*. Aarhus, Universitetsforlaget i Aarhus, 1978, Aarhus



fondamentale qui renvoie à la tradition danoise et norvégienne du *Filosofikum*, un examen de philosophie générale<sup>12</sup> qui conditionnait de 1675 à 1971 l'entrée aux études supérieures.

L'initiative locale qui préside à la création de l'Université révèle en creux l'absence d'une « politique universitaire » de l'Etat durant l'entre-deux-guerres, qui émergera à partir des années 1970 avec la décentralisation et la démocratisation des conseils académiques. En effet, l'Université d'Aarhus est utilisée à ses origines comme un moyen pour la municipalité de se distinguer de la capitale, ce qui explique la présence de l'*Universitets-Samvirket* dans le conseil de direction de l'Université à partir de 1928, aux côtés d'un représentant des enseignants et de membres appartenant au conseil municipal. Mais au lieu d'occuper des bâtiments existants, l'association et la mairie d'Aarhus décident de créer un campus entièrement nouveau pour accueillir l'enseignement des humanités et des sciences. En 1929, le conseil municipal alloue à l'*Universitets-Samvirket* un terrain en pente de 12 hectares au nord du centre-ville. Une levée de fonds est organisée par l'association pour financer le projet de nouveau campus.

L'*Universitets-Samvirket* opte pour le modèle du campus en allouant un terrain de faible densité en dehors du centre-ville où se situe les institutions éducatives historiques d'Aarhus, dont l'Ecole cathédrale (*Aarhus Katedralskole*), fondée en 1195 et située dans bâtiment de style historiciste construit en 1906. Par conséquent, Aarhus sera le premier campus universitaire du Danemark. L'*Universitets-Samvirket* lance en 1930 un concours d'architecture pour la construction des premiers bâtiments et l'aménagement paysager du terrain.

#### *b. La construction des premiers bâtiments*

Les étapes du projet se succèdent de façon très rapide : en 1931, trois architectes danois remportent le concours, Christian Frederik Møller (1898-1988), Kay Fisker (1893-1965) et Povl Stegmann (1888-1944). Malgré leurs années d'écart, ils appartiennent à la même génération d'architectes diplômés de l'Académie royale à Copenhague ayant commencé leur carrière avec des réalisations néoclassiques durant les années 1920. Né à Skandeborg près d'Aarhus, C. F. Møller fonde sa propre agence en 1924 et s'associe à partir de 1928 avec Kay Fisker. En 1930, ils remportent le concours de l'hôpital municipal d'Aarhus (*Aarhus sygehus*), situé sur une parcelle en face du futur campus universitaire, à l'ouest de *Nørrebrogade*. L'année suivante, Povl Stegmann, natif d'Aarhus, se joint à Møller et Fisker pour dessiner les premiers

---

<sup>12</sup> Il contenait également les mathématiques, l'histoire et les langues anciennes.

bâtiments du campus. Avec l'université et l'hôpital, les architectes se retrouvent donc en charge de deux projets architecturaux de grande ampleur, de manière quasi-contemporaine et sur une même zone géographique. Le premier bâtiment universitaire est construit de 1932 à 1933, notamment grâce à la donation de la briqueterie aarhusienne *De Forenede Teglværker i Aarhus* qui fournit un million de briques jaunes<sup>13</sup>. En l'absence d'aide publique, l'*Universitets-Samvirket* organise une levée de fonds auprès des donateurs privés et parvient à obtenir 983 000 couronnes pour mener à bien le chantier des premiers bâtiments, dans un délai relativement court puisque l'inauguration a lieu le 11 septembre 1933, en présence du roi Christian X et du premier ministre social-démocrate Thorvald Stauning<sup>14</sup>. L'« Université d'études du Jutland » change de nom et adopte officiellement le titre d'« Université d'Aarhus » (*Aarhus Universitet*).

Les bâtiments inaugurés n'abritent encore que les départements scientifiques de la faculté de médecine récemment créée (anatomie, physique et chimie), et il déjà évident que de nouveaux bâtiments doivent être construits pour accueillir les humanités ainsi que les autres futures facultés, annonçant un développement architectural par de petites étapes successives caractéristiques du campus universitaire. Le 10 octobre 1935, Ernst Frandsen devient le premier recteur de l'Université dont la délivrance des diplômes est désormais reconnue par l'Etat depuis 1934<sup>15</sup>. Si l'ensemble des bâtiments construits durant les années 1930 sur le campus sont financés par des dons privés, coordonnés par le *Samvirket*, l'Etat danois prend en charge dès 1933 les coûts de fonctionnement pédagogiques et administratifs de l'Université. L'institution reste donc privée.

### *c. L'Université durant la Seconde Guerre mondiale*

Les bâtiments de 1933 apparaissent déjà trop exigus pour accueillir les locaux des nouveaux départements. La faculté de droit et d'économie est créée en 1936, et la faculté de théologie en 1942. Les architectes poursuivent leur collaboration sur le campus et font appel à Carl Theodor Sørensen (1893-1979), un architecte paysagiste, pour aménager le campus dans lequel se situe les nouveaux bâtiments. Le Parc de l'Université est créé (*Universitetsparken*). Les désaccords croissants entre les architectes mettent un terme à la collaboration de Povl Stegmann (1939) puis à celle de Kay Fisker (1942). Christian Frederik Møller se retrouve alors

---

<sup>13</sup> Albeck, A. Gustav, Krebs, Carl, Illum, Knud, A. Gustav Albeck, *Aarhus Universitet 1928-1978*, Universitetsforlaget i Aarhus, 1978, Aarhus

<sup>14</sup> Knud Faber, *Opbygningen af Aarhus Universitet*, Nordisk Forlag, 1946

<sup>15</sup> De 1928 à 1934, les étudiants d'Aarhus devaient passer leur examen final à l'Université de Copenhague

seul à construire les « Bâtiments principaux » (*Hovedbygninger*) commencés en 1941, un projet situé au nord des premiers bâtiments de 1933 sur le Parc de l'Université, surplombant l'étang artificiel créé par C.T. Sørensen. L'Université d'Aarhus souhaite regrouper dans les mêmes bâtiments les locaux administratifs, une salle de conférence (*aula*) et la cantine universitaire dans un ensemble qui renouerait avec la monumentalité néoclassique laissée de côté par le style fonctionnaliste des premiers bâtiments. La construction prend du retard durant l'occupation nazie (*besættelsen*, 1940-1945). Comme l'armée allemande réquisitionne les industries et les ouvriers danois, l'Etat vient au secours de l'Université et remplace le *Samvirket* pour financer les travaux. La Gestapo s'établit dans l'Université où elle conduit des arrestations de la résistance danoise. Christian Frederik Møller décide alors d'interrompre les travaux temporairement. Le 11 octobre 1944, alors que le chantier a repris, un bombardement de la Royal Air Force britannique détruit deux résidences universitaires où la Gestapo entreposait des documents sur les résistants danois et endommage l'aula en construction, en blessant Christian Frederik Møller présent sur les lieux. A la fin de la guerre, le chantier reprend et l'aula est inaugurée le 11 septembre 1946 alors que l'occupation a définitivement pris fin l'année précédente. Durant l'après-guerre, l'Université continue de s'agrandir progressivement : une faculté des sciences est créée en 1954, à laquelle est intégrée la physique et la chimie qui quittent la faculté de médecine (1933). En 1959, la faculté de sciences politiques est créée (*Statskundskab*).

## 2. De la seconde guerre mondiale à l'ère postmoderne (1960-1988)

### *a. Les mouvements sociaux des années 1960 et leurs conséquences sur l'enseignement au Danemark*

Le nombre d'étudiants au Danemark croît soudainement durant la décennie 1960. A titre d'exemple, le nombre d'inscrits bondit de 4 700 étudiants en 1958 à 21 500 en 1968 pour Copenhague<sup>16</sup>. Cette pression démographique aboutit dans un premier temps sur la fondation de l'Université d'Odense (1964), puis débouche sur un mouvement de contestation étudiant à partir de mars 1968 à l'Université de Copenhague. De manière analogue aux événements parisiens, le 19 avril, plusieurs étudiants du laboratoire de psychologie se soulèvent pour protester contre les méthodes de l'enseignement universitaire traditionnel et la hiérarchie

---

<sup>16</sup> Ejvind Slottved, *Københavns Universitet, Den Store Danske*, Gyldendal. Hentet 2. juni 2019

professorale. Les étudiants souhaitent participer aux décisions pédagogiques et administratives de l'Université. Très rapidement, la contestation s'étend à la remise en cause de l'autorité professorale et plus globalement à diverses formes d'oppression sociale. Le 23 avril, une manifestation réunit 5000 étudiants sur la *Frue Plads* où se situe l'Université et le laboratoire de psychologie est occupé pendant une semaine. Mais à la différence des événements parisiens, un dialogue fut tout de suite engagé avec Mogens Fog, recteur de l'Université de Copenhague et militant communiste. Malgré quelques tensions et des heurts qui se poursuivent jusqu'en 1970, auxquels participent tout particulièrement les étudiants de psychologie et d'architecture, Mogens Fog réforme l'Université de Copenhague avec le sens du compromis en accordant une participation des étudiants aux décisions du conseil d'administration.

A la fin des années 1960, il est devenu évident que la fréquentation de l'Université, généralement réservée aux classes bourgeoises des deux plus grandes villes danoises, révèle une forte discrimination géographique et sociale ; quant à l'Université d'Aarhus, ses méthodes d'enseignement, fondées sur le cours magistral, l'autorité professorale et le cloisonnement des disciplines, sont discréditées. Mais les manifestations danoises de 1968-1970 concernent essentiellement les nouvelles classes moyennes en voie de diplomation ; d'où les critiques et les méfiances de certaines mouvances communistes et social-démocrates, davantage occupées par le sort de la classe ouvrière. En effet, depuis l'après-guerre, la société danoise, à l'instar des autres sociétés occidentales comme la France, est structurée par un compromis social de type « fordo-keynésien »<sup>17</sup>, dont la version nationale se décline dans une social-démocratie de gouvernement et des syndicats assurant les négociations sectorielles entre intérêts patronaux et ouvriers. La double affiliation au syndicat majoritaire LO et au parti social-démocrate couronne un système reposant sur une structure productiviste et industrielle de l'économie. Mais à partir des années 1970, la part des classes moyennes supérieures progresse fortement dans l'ensemble de la population ; elles sont désormais diplômées dans les nouvelles universités et appelées à travailler dans les secteurs tertiaires de l'économie, remettant en cause le schéma socio-économique hérité de l'après-guerre. Les élections générales de 1973, surnommées le « tremblement de terre » (*Jordskredsvalget*) font par ailleurs chuter les sociaux-démocrates de 37,3% à 25,6% des voix et voient l'émergence d'un parti ultralibéral anti-taxe, le Parti du progrès (*Fremskridtpartiet*) à 15,9%

---

<sup>17</sup> Expression tirée de Michel Vakaloulis, *Le capitalisme post-moderne, Eléments pour une critique sociologique*, Presses Universitaires de France, 2001

### *b. Le rattachement de l'Université d'Aarhus à l'Etat (1970)*

La création de nouvelles universités et des nouveaux campus ne constitue pas la seule solution apportée aux évolutions sociales et démographiques. L'appareil juridique qui encadre l'Université demeurait quasi-inexistant jusqu'aux années 1960 et les comités de direction des deux universités les plus anciennes (Copenhague et Aarhus) n'étaient pas directement administrées par l'Etat. Par conséquent, le Parlement (*Folketing*) à majorité social-démocrate fait voter en 1970 une première loi sur l'Université (*Universitetsloven*) qui s'applique aux établissements de Copenhague, Aarhus et Odense nouvellement créé. Les universités sont directement rattachées à l'Etat et au ministère de l'Education, les conseils académiques sont désormais composés à 50% par le personnel enseignant-chercheur et à 25% par les représentants des étudiants, tandis que les 25% de sièges restant sont occupés par le personnel administratif. Ce conseil dirige les départements et les facultés, dont les programmes de recherche sont décidés par un « Groupe d'étude » (*Studienavnet*), dirigé à 50% par les représentants des étudiants. Ainsi, une participation démocratique très développée des chercheurs et des étudiants est établie au cœur de l'administration et de la recherche, dans un esprit qui correspond aux attentes engendrées par les événements de 1968. La loi de 1970 marque un bouleversement à double titre, car elle établit la décentralisation des conseils académiques et rend possible la déhiérarchisation des structures pédagogiques. Cependant, il est remarquable que le rattachement financier à l'Etat des trois universités publiques tient de la logique social-démocrate d'Etat-Providence héritée des accords de *Kanslergade* et de l'après-guerre, en dépit des critiques qui émergent depuis la fin des années 1960, à gauche comme à droite, remettant en cause le compromis « fordo-keynésien » et la centralisation administrative. Encore une fois, le compromis politique et juridique permet de prendre en compte les nouvelles demandes d'organisation sociale sans infléchir fondamentalement le système politique échafaudé par les sociaux-démocrates.

Par conséquent, les sièges de la direction de l'Université d'Aarhus ne seront plus occupés par le conseil municipal et l'association *Universitets-Samvirket*, qui administraient l'institution depuis 1921. Le tournant des années 1970 marque assurément le début de la décentralisation et de la « démocratisation » de la décision collective au Danemark. Cependant, dans un pays marqué par un Etat puissant, développé sur le mode Etat-Providence dans la période de l'après-guerre, l'intervention publique est désormais considérée comme un levier fondamental de l'action politique. En 1970 est voté une seconde loi qui aura une conséquence sociale et anthropologique majeure sur les étudiants danois. Elle établit une

subvention pour les études (*Statens Uddannelsesstøtte*) financée directement par l'Etat. Devenue l'un des dispositifs sociaux les plus importants de l'Etat-Providence danois, cette subvention jouera un rôle non négligeable dans l'émancipation progressive des étudiants du ménage parental, et explique l'essor du logement étudiants, notamment sur les campus des facultés.

En 1972, l'Université de Roskilde est fondée dans le but d'expérimenter des méthodes d'enseignement non traditionnelles. Le concept de travail en groupe y a été inventé et l'interdisciplinarité, en provenance des pays anglo-saxons, y a été adoptée très rapidement. A la même époque, une cinquième université est créée à Aalborg (1974), grâce à la nouvelle loi sur l'Université. Elle s'est progressivement concentrée sur un enseignement interdisciplinaire connu sous le nom de Modèle d'Aalborg, dont le Problem Based Learning (PBL) valorise le travail autonome en groupe d'étudiants. A la fin des années 1970, Aalborg et Roskilde symbolisent la déhiérarchisation du savoir contre les méthodes d'enseignement de Copenhague et d'Aarhus.

### 3. L'Université à l'époque contemporaine : l'époque des grands bouleversements (1988-2018)

#### *a. Un nouvel objectif : le rayonnement international*

Christian Frederik Møller meurt le 5 novembre 1988 à l'âge de 90 ans. A travers l'agence éponyme qu'il a créée en 1924, *Arkitektfirmaet C.F. Møller*, il a été l'architecte en chef de tous les projets d'agrandissement sur le Parc de l'Université d'Aarhus. L'absence de recours à la procédure de concours, autorisée par la réglementation nationale<sup>18</sup>, a permis de perpétuer sa vision originelle dans les projets les plus récents, jusqu'aux années 1980. Cependant, ce privilège octroyé à l'un des architectes danois les plus célèbres du XXe siècle ne s'explique pas seulement par la vision architecturale qu'il a su imposer au-delà des critiques. Comme il a été décidé de créer de nouvelles universités plutôt que d'étendre les deux universités existantes (Copenhague et Aarhus), dans un objectif à la fois symbolique et politique de décentralisation administrative, aucun grand projet ne fut planifié autour du Parc de l'Université durant ces années-là. Le développement sur la longue durée du « campus de brique jaune » ne devait alors répondre qu'à des projets de petite envergure.

---

<sup>18</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

Pourtant, la situation change dès la fin des années 1980, qui ouvrent une nouvelle ère de grands projets et de nouveaux campus pour l'Université d'Aarhus. Un changement global de politique universitaire est opéré, qui visera désormais à faire rayonner l'Université à l'échelle internationale et à adapter les activités pédagogiques aux nouvelles règles de compétition régnant dans un champ académique mondialisé<sup>19</sup>. En plus de la mort de C.F. Møller, cette orientation remet en cause le mode de développement traditionnel du campus, qui doit faire face à l'arrivée de grands projets que le Parc de l'Université ne peut plus contenir. Pour comprendre comment ce changement se met en place, il faut rappeler l'évolution du cadre social, économique et juridique danois au tournant des années 1990 et ses conséquences sur la politique universitaire.

Une nouvelle loi sur l'Université (*Universitetsloven*), qui amende le texte originel de 1970, est votée en 1992 par un parlement à majorité libérale et conservatrice (sous le gouvernement Poul Schlüter IV, 1990-1993). Durant les années 1980, des voix s'élèvent à droite (*De borgerlige*) et au centre-gauche<sup>20</sup> pour critiquer le manque de représentation des cadres supérieurs dans les conseils d'administration des Universités et les lenteurs administratives supposées. Présenté comme un facteur de « modernisation » de l'administration publique, ce nouveau texte (*styrelseloven*) permet d'accroître le pouvoir de la direction de l'Université au détriment des enseignants et des étudiants. Sur le plan financier, les universités sont dotées d'un budget autonomisé. La loi réorganise la direction de l'Université d'Aarhus, désormais constituée d'un Sénat (*konsistorium*) présidé par un vice-chancelier et composé des représentants administratifs, professoraux et étudiants ainsi que deux membres extérieurs. Cet organe donne les grandes orientations académiques et valide les budgets, tandis qu'un directeur administratif dirige la gestion de l'Université. L'enseignement est réorganisé en cinq facultés (Arts, Sciences médicales, sciences sociales, théologie et sciences), abritant chacun les départements dédiés aux activités de recherche scientifiques. Cette réforme administrative, qui remet largement aux cadres administratifs le pouvoir décisionnaire, explique l'évolution idéologique des objectifs poursuivis par l'Université à partir des années 1990 vers le rayonnement et la coopération internationales, essentiellement pour l'École de commerce d'Aarhus et les facultés scientifiques. La même année, l'école de dentisterie d'Aarhus (*Århus Tandlægehøjskole*), située sur le *Vennelystparken*, est fusionnée avec l'Université.

---

<sup>19</sup> Aarhus Universitet, *The University of Aarhus : Toward the year 2000*, 1999

<sup>20</sup> Cette expression consacrée désigne traditionnellement les partis de droite au Danemark, par opposition aux partis « rouges » situés à gauche.

Cette évolution s'explique également par le cadre plus général de l'évolution socio-économique du Danemark au courant des années 1990, et qui se reflète également dans les activités de recherche menées à l'Université d'Aarhus à la même époque. Depuis les années 1980, l'accroissement des échanges commerciaux et la baisse des tarifs douaniers à l'échelle internationale affaiblissent les structures industrielles danoises et provoquent une série de délocalisations. Un nombre grandissant d'usines ferme dans les zones portuaires et le taux de chômage progresse : de 8% à l'hiver 1990, il passe à 9,1% l'année suivante, pour atteindre 10,8% au printemps 1993<sup>21</sup>. Dans certaines villes moyennes où l'industrie emploie la majorité des actifs, ce taux atteint parfois 20%. La récession entre 1986 et 1988, puis la croissance faible jusqu'à 1994 (entre 0,01 et 1,9%) provoque une augmentation de la dépense publique en l'absence d'une politique de relance de l'activité économique. Un bouleversement intervient au tournant des années 1990 : alors que le développement économique du Danemark s'appuie traditionnellement sur un « compromis keynésien »<sup>22</sup>, un Etat-Providence étendu et des politiques de relance de la demande, une part majoritaire de la classe politique danoise met une partie du Consensus de Washington à son agenda politique, présenté comme un horizon inévitable et un facteur de modernisation du pays. Le gouvernement conservateur de Paul Schlüter est remplacé aux élections générales de 1993 par Paul Nyrup Rasmussen, qui dirigera jusqu'en 2001 le Danemark avec un gouvernement social-démocrate. Le parti abandonne alors la politique d'extension de l'Etat-Providence, initiée par les accords de Kanslergade en 1933, et conduit les premières réformes du marché du travail qui visent à déréguler l'emploi et à flexibiliser les rapports de travail au sein des entreprises, tout en maintenant le système de prestations sociales issu de l'Etat-Providence social-démocrate<sup>23</sup>. Désormais, le pays se lance dans une politique de l'offre, toujours poursuivi au cours des années 2010, qui concentre ses réformes uniquement sur la régulation du marché du travail. Cette politique social-libérale a fait l'objet, au cours des années 2000, d'un profond intérêt dans l'espace européen<sup>24</sup>, si bien que certains chercheurs y voient les fondements d'un « modèle danois » de la flexibilité salariale, lorsque d'autres identifient ce tournant politique et socio-économique comme la

---

<sup>21</sup> OECD (2019), Unemployment rate (indicator). doi: 10.1787/997c8750-en (Accessed on 15 April 2019)

<sup>22</sup> Michel Vakaloulis, *Le capitalisme post-moderne, Eléments pour une critique sociologique*, Presses Universitaires de France, 2001

<sup>23</sup> Rune Møller Stahl, *Economic theory, politics and the State in the neoliberal epoch*, Thèse de doctorat, mai 2018, Université de Copenhague, 214 p.

<sup>24</sup> Hélène Caune, *Le modèle danois et la flexisécurité européenne, une stratégie à deux bandes de persuasion par l'expertise*, in *Gouvernement et action publique*, n°2, 2014, pages 55 à 75



version danoise d'un processus de « néolibéralisation »<sup>25</sup>. L'ensemble de ces réformes conduites par les trois gouvernements sociaux-démocrates (Poul Nyrup Rasmussen I, II, III) de 1993 à 2001 vise donc à « ajuster » le Danemark à ce contexte mondialisé.

Pour s'adapter au « flux » d'un monde globalisé et ne pas rester en marge, les institutions publiques doivent également transformer leur gestion administrative en s'alignant sur les logiques de compétitivité et d'efficacité qui appartenaient jusqu'alors exclusivement au secteur privé de l'économie. Le Danemark et la Suède adoptent très tôt ces nouvelles méthodes de gestion (*New Public Management*) et les appliquent à l'ensemble des services publics, dont les universités. La loi de 1992 en est un résultat direct, tout comme l'évolution du discours scientifique porté dans les facultés de sciences sociales des universités publiques et au sein de la *Copenhagen Business School*. Les notions d'adaptation au monde globalisé et de flexibilité salariale et sociale imprègnent alors les productions scientifiques de l'Université d'Aarhus et orientent le discours de la direction<sup>26</sup>.

#### *b. Fusions administratives et managérialisation de l'administration*

En 2003, le gouvernement libéral de centre-droit Anders Fogh Rasmussen I, appuyé par les sociaux-démocrates, amende à nouveau la loi de 1992 en renforçant l'autonomie des universités, les pouvoirs du conseil d'administration ainsi que la flexibilité dans la gestion du personnel employé<sup>27</sup>. Par conséquent, la « managérialisation » de la gestion administrative de l'Université se renforce au cours des années 2000 en aboutissant à l'élaboration d'une politique universitaire conçue comme une « stratégie » pour faire rayonner Aarhus à l'échelle internationale. Le *plan directeur pour la vingtaine 2008-2028*<sup>28</sup> marque l'avènement de ce tournant, en se fixant l'objectif d'évaluer l'impact des fusions administratives avec d'autres établissements supérieurs sur l'aménagement des campus. Il impose la poursuite du développement en dehors des limites du Parc de l'Université qui ne peut plus contenir les projets d'agrandissement à grande échelle. Les coupes budgétaires du Ministère de la recherche et du supérieur (*Forskningsministeriet*) conduisent à une série de fusions administratives : en 2006 avec l'Ecole de Commerce d'Herning, l'année suivante avec notamment l'Ecole de

---

<sup>25</sup> Expression tirée de David Harvey, *Brève histoire du néolibéralisme*, traduction d'Antony Burlaud, Alexandre Feron, Victor Gysemberg, Marion Leclair, Gildas Tilliette, Les prairies ordinaires, 2014

<sup>26</sup> Aarhus Universitet, *The University of Aarhus : Toward the year 2000*, 1999

<sup>27</sup> Collectif [rapport gouvernemental], *Tid til forandring for Danmarks universiteter, Styrket ledelse, Øget frihed, Stabil økonomi*, oktober 2002. Lien internet <https://ufm.dk/publikationer/2002/filer-2002/tid-til-forandring.pdf>

<sup>28</sup> *Strategier*, Aarhus Universitet, Visionsplan 2008-2028

Commerce d'Aarhus et l'École danoise d'enseignement (*Danmarks Pædagogiske Universitet*), puis enfin en 2012 avec l'École d'ingénieur d'Aarhus. Ces fusions ont pu effet d'annexer de nouveaux campus délocalisés qui étend l'Université en dehors des limites du Parc, quand les locaux des anciennes écoles n'y sont pas transférés.

Le 1er janvier 2001, les anciennes facultés disparaissent et fusionnent en quatre grands pôles qui perdent officiellement leur dénomination en danois : la *School of Business and Social Sciences*, dont le campus se situe essentiellement à l'ouest du Parc, la *Faculty of Arts* dont les bâtiments se regroupent autour du *Nobelparken* au nord-est et comprennent les anciennes facultés de sciences humaines, de théologie et l'Institut danois d'Education et de Pédagogie, et enfin les deux facultés scientifiques situées sur le campus historique (*Universitetsparken* et *Vennelystsparken*). La *Science and technology faculty*, ainsi que la *Health faculty*, se divisent désormais en instituts. La dernière comprend l'*Institut for Biomedicin* dont Cubo architects réalise le *Skou-bygningen* sur une parcelle mitoyenne du musée Steno à l'est.

### *c. Une nouvelle ère de grands projets pour Aarhus*

Les premiers projets d'extension en dehors des limites du campus historique datent des années 1980. A cette époque, la direction de l'Université ainsi que le ministère de l'enseignement supérieur évoquent la création d'un grand campus scientifique qui dépasserait les limites de l'implantation des facultés existantes. Dans un premier temps, cela aboutit à la création du Parc scientifique (*Forskerparken*), situé en dehors des limites géographiques du Parc de l'Université, à l'ouest de *Langelandsgade*, dont la création du musée Steno sur la partie sud du Parc est un résultat direct. Dès le début des années 1990, la direction imagine une nouvelle grande faculté scientifique qui regrouperait l'ensemble des bâtiments situés sur le campus sud du Parc de l'Université et sur le *Vennelystsparken*. En 2001, un projet de « Parc scientifique » (*Videnskabspark*)<sup>29</sup> est révélé au public et à la presse, mais il ne sera jamais réalisé. Egalement nommé Science City Aarhus (*Videnskabsbyen Aarhus*), il aurait consisté en un centre d'exposition et de recherche souterrain, situé sous le musée Steno actuel. Selon le souhait du recteur de l'époque, Henning Lehmann, la partie du musée consacrée à l'histoire naturelle aurait été déplacée dans une salle d'exposition souterraine. Il aurait intégré un grand auditorium, des salles de cours pour les visites scolaires ainsi qu'un expérimentarium et

---

<sup>29</sup> *Planen for en ny videnskabspark er klar*, Søren Willumsen, Århus Stiftstidende, søndag 5 august, 2001

plusieurs salles d'exposition. Comme pour le musée Steno, Mads Møller de l'agence C.F. Møller réalise des plans et des esquisses du *Videnskabsparken*. Il imagine un escalier descendre depuis l'actuel jardin médicinal du musée Steno vers deux niveaux souterrains, distribuant les salles autour d'un puit de lumière central, disposé au-dessus des marches. Ce projet était conçu pour faire connaître le musée Steno à l'étranger<sup>30</sup>, ce qui justifiait un coût très élevé (82 millions de couronnes danoises, soit 11 millions d'euros, financé à 10% par le *Forskningsfonden* privé), pour une structure à réaliser en partenariat public-privé (PPP) comprenant la faculté des sciences naturelles de l'Université d'Aarhus, la Région d'Aarhus et plusieurs entreprises privées locales<sup>31</sup>. Toujours en 2001, un nouveau plan directeur d'urbanisme réalisé par l'agence C.F. Møller est adopté par l'Université. Il fixe des grandes orientations pour l'aménagement des campus délocalisés autour du Parc, qui sont amenés à se développer vers le nord-ouest avec le *Forskerparken* et le futur *Katrinebjerg*.

Finalement, le projet avorté du *Videnskabspark* est reconduit dans une nouvelle proposition à l'est du Parc de l'Université traversant *Nørrebrogade*, qui intègre l'ancien hôpital communal d'Aarhus construit par C.F. Møller durant les années 1930. Ce projet, nommé *University City* ou *Universitetsbyen*, prévoit de le transformer en hôpital universitaire et de transférer l'actuel hôpital à la périphérie nord-ouest de la ville d'Aarhus, sur un ancien espace rural en voie d'urbanisation. En 2018, l'hôpital communal d'Aarhus est fermé et rattaché aux facultés scientifiques.

Il apparaît donc que le musée Steno et l'auditorium des lacs sont les résultats à une petite échelle de projets architecturaux et urbanistiques plus grands, qui consistent à agrandir les facultés et les pôles scientifiques de l'Université. La référence à l'échelle urbaine (*Science City Aarhus*, *University City*) indique la grande ampleur des projets, si bien qu'il faut réaliser de nouveaux campus en dehors pour préserver l'identité paysagère et architecturale de son cœur historique. Depuis l'inauguration du *Skou-bygningen*, il n'est désormais plus possible d'édifier de nouveaux bâtiments à la fois sur le Parc de l'Université et sur le *Vennelystsparken*<sup>32</sup>. C'est la raison pour laquelle la politique de grands projets qui caractérise l'époque contemporaine se traduit par la construction de seulement trois nouveaux bâtiments sur le Parc de l'Université, dont les capacités d'accueil ne sont pas en mesure de répondre aux objectifs fixés par les différents programmes de développement ainsi que la stratégie 2008-2028. Il faut par conséquent construire en dehors des deux parcs, en s'éloignant vers l'est et le nord-ouest, dans

---

<sup>30</sup> *ibidem*

<sup>31</sup> *ibidem*

<sup>32</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/*Entretien avec Tom Danielsen*

des zones où les plans d'urbanisme et d'occupation des sols établis par la municipalité d'Aarhus n'exige pas une préservation rigoureuse de l'identité architecturale et paysagère du Parc de l'Université.

## **B/L'architecture du Parc de l'Université : la naissance d'une nouvelle tradition**

### 1. La formation du schéma architectural du campus

#### *a. La faculté de physique-chimie et d'anatomie*

En 1933, la faculté de physique-chimie est inaugurée. Son bâtiment de 4800 mètres carrés comporte les caractéristiques générales qui seront reproduites sur les bâtiments suivants. Des poutres en acier supportent les murs en brique jaune de remplissage et permettent de supprimer les arcs surbaissés traditionnels au-dessus des fenêtres de forme carrée. Les toitures à deux versants sont inclinées à 33° et recouvertes de pannes flamandes jaunes-gris, dont les teintes s'accordent avec la maçonnerie des murs. Le plan des bâtiments forme des blocs rectangulaires dont chaque mur est strictement perpendiculaire à l'autre. Un bâtiment central de quatre niveaux comporte deux murs gouttereaux orientés est-ouest, dont le pignon ouest demeure aveugle sur les trois premiers niveaux (aujourd'hui recouverts par du lierre). Deux bâtiments mitoyens au sud et deux autres au nord sont disposés de manière perpendiculaire, avec chacun deux ou trois niveaux. Le bâtiment le plus au nord abrite un amphithéâtre. L'articulation de ces différents décalages créent un ensemble de formes dynamiques qui supprime tout effet de symétrie. De manière générale, le parti architectural apparaît clairement fonctionnaliste en dépit de la toiture à deux versants empruntée aux longères vernaculaires danoises. Les architectes se sont directement inspirés des résidences de l'Ecole de la Confédération syndicale de Bernau, tant pour la brique jaune, le rythme décalé de la disposition des bâtiments et les trames carrées des façades, à l'exception des linteaux de béton.

#### *b. L'aménagement du Parc de l'Université*

Sur le terrain qui entoure la faculté, des chênes sont plantés et un chemin est tracé sur les vallons qui constitueront bientôt le cœur du Parc de l'Université. Au nord et à l'ouest, de

nombreux baraquements subsistent, surtout autour de *Langelangsgade*, et seront progressivement rasés. Au même moment où le premier bâtiment de l'Université est achevé, C.F. Møller construit de l'autre côté de *Nørrebrogade* à l'est l'hôpital municipal d'Aarhus (*Aarhus Kommunehospital*), dont il a remporté le concours en 1931. Achevé en 1935, son architecture exhibe le même schéma que l'Université, mais en adoptant une brique et des pannes flamandes rouges dans un maillage plus resserré du plan, sans parc qui l'entoure. Les deux projets forment un ensemble cohérent qui permettent à C.F. Møller de créer sur une grande échelle et sur un espace relativement homogène sa vision personnelle du fonctionnalisme.

En 1933, K. Fisker et C.F. Møller construisent quatre maisons pour loger les professeurs de l'Université (détruits en 1947) puis en 1935 des logements pour les étudiants situés sur le versant ouest du Parc, en face de la faculté de physique-chimie. Leur plan reprend fidèlement celui de l'École de Bernau. Chaque fenêtre est dotée d'un balcon sur trois étages où sont distribués les chambres et les escaliers sont situés à l'extrémité sud de chaque bâtiment. Au même moment C.T. Sørensen aménage l'espace central du Parc, situé entre les deux groupes de bâtiments. Il fait installer un ruisseau qui s'écoule dans un étang, l'*Universitetssøen*. A la bordure sud-ouest du plan d'eau, C.F. Møller réalise deux projets qui lui permettent de reproduire le schéma expérimenté sur la faculté de physique-chimie : l'institut de biochimie (1935-1937) et le musée d'histoire naturelle (1941). C.F. Møller a essuyé de nombreuses critiques après l'inauguration de la faculté de physique-chimie, vue comme une « cabane pour primitifs »<sup>33</sup> dont le simplisme ne correspondait pas au goût néoclassique encore en vigueur. Il parvient malgré tout à imposer ses choix pour le musée d'histoire naturelle, et fait édifier trois bâtiments en plan décalé dont l'absence de centre préfigure le plan en « ailes de moulin »<sup>34</sup> qui sera développé durant la période d'après-guerre. Une panne faîtière métallique est placée sur les deux bâtiments ouest, tandis que deux balcons filants et un troisième plus petit sont posés sur le pignon nord.

## 2. La construction des Bâtiments principaux

### a. *L'Aula*

---

<sup>33</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

<sup>34</sup> Olaf Lind, Poul Ib Henriksen, *Arkitektur Fortællinger, om Aarhus Universitets Bygninger*, Aarhus Universitetsforlag, 2003, Aarhus

Les péripéties de la guerre retardent la construction de l'Aula, qui est finalement inaugurée en 1946. Elle est le fruit d'un compromis que C.F. Møller a accordé aux autorités municipales qui souhaitaient une œuvre monumentale et néoclassique en marbre pour les Bâtiments principaux du campus. Dans la proposition adoptée en 1937 et réalisée avec Kay Fisker, il conserve les briques et les tuiles jaunes pour un programme qui comprend un grand amphithéâtre (l'Aula), un ensemble de locaux administratifs pour la direction de l'Université ainsi que des salles de cours et des salles de travail pour les étudiants. Il s'agit du plus grand projet conduit sur le Parc, et C.F. Møller y travaillera seul à partir de 1942 et le départ de Kay Fisker. Les conditions particulières du site, avec un vallon d'où tombe le ruisseau conduisant à l'*Universitetssøen*, offrent une vue dégagée vers le sud et permit à C.F. Møller de réaliser un ensemble inspiré des tours médiévales de San Gimignano peintes par William Scharff. Il conçoit un long bâtiment orienté est-ouest, coupé perpendiculairement par l'Aula et un autre bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée de l'antiquité. Entre les trois bâtiments se forme une cour qui possède un point de vue dégagé sur le centre-ville d'Aarhus et son port. Elle est nommée la cour du soleil grâce à l'ensevelissement qu'elle capte même durant les belles journées d'hiver, dont les rayons de lumières obliques traversent la salle de lecture en rez-de-chaussée du bâtiment nord. Le sud de la cour, en surplomb du Parc qui descend vers l'*Universitetssøen*, est bordé par un mur de soutènement qui ondule entre le bâtiment ouest et l'Aula, surmonté de piliers reliés par des arcs surbaissés comme dans les monastères méditerranéens<sup>35</sup>. En contrebas du mur de soutènement, C.T. Sørensen dessine une source d'eau jaillissante qui s'écoule dans un ruisseau artificiel alimentant l'*Universitetssøen*. Sur le vallon qui descend depuis l'ouest vers l'Aula, il aménage un escalier sous le mur de soutènement ainsi qu'un auditorium de plein air dont les arcs de cercle imiteraient presque des ruines de théâtre antique ou des cultures en pente (rhizomes ou vigne). Le relief du site fait ressortir la verticalité du pignon sud de l'Aula, qui semble se dresser au sommet du Parc.

Le grand amphithéâtre de l'Université, l'Aula, possède également une monumentalité discrète qui le distingue du style strictement fonctionnaliste du campus. Son plan ne respecte pas le schéma rectangulaire de base, mais forme un hexagone qui s'étire le long d'un axe nord-sud. Une grande baie vitrée orientée sud permet de faire entrer la lumière dans le pignon de l'Aula, qui donne sur le Parc tombant vers l'*Universitetssøen*. L'allure générale du bâtiment est notamment inspirée par la gare de Gudhjem des chemins de fer de Bornholm (Aage Rafn, Niels Frithiof Truelsen et Kay Fisker, 1914-1916), reconnue comme l'une des réalisations qui

---

<sup>35</sup> Christian Frederik Møller, *Aarhus Universitets bygninger*, Universitetsforslaget i Aarhus, 1978

a formé la tradition danoise du XXe siècle. Un pignon en saillie y est disposé de manière perpendiculaire sur un bâtiment en longueur. Le rez-de-chaussée est percé d'une fenêtre en avancée tandis que le premier étage est entièrement bardé de bois noir.

A l'intérieur de l'amphithéâtre, les murs en briques jaune sont scandés par une armature de piliers en béton qui se rejoignent, comme une charpente de bateau renversée, sous un toit rampant recouvert de panneaux en pin. La verticalité de l'ensemble est inspiré par l'intérieur de la *Grundtvigs Kirke* (Copenhague), construite par l'architecte Peder Vilhelm Jensen-Klint, où les travées de la nef et des bas-côtés sont reliés par des arcs brisés en brique jaune.

### b. *Les constructions d'après-guerre*

Après les Bâtiments principaux, de nouvelles facultés sont construites sur le campus à partir de 1951. L'institut de musicologie est inauguré en 1951, et étendu en 1965. Il se compose de deux bâtiments décalés, orientés est-ouest, adjoint à un troisième bâtiment perpendiculaire sur une surface totale 1075m<sup>2</sup>. Tous les bâtiments suivants reproduisent le schéma de la faculté de physique-chimie avec quelques variations mineures : l'institut de pharmacologie est construit en 1953 au sud des logements étudiants de 1935, sur le vallon ouest du Parc. Deux bâtiments dont la faîtière métallique est orientée nord-sud sont reliés perpendiculairement par un corps central d'un seul niveau dont les murs sont traités par une baie vitrée de plain-pied. En 1953, un petit bâtiment rectangulaire est construit pour abriter la faculté de santé publique. Désormais la partie sud-ouest du Parc où se concentrent aujourd'hui les facultés de sciences et de médecine devient le lieu privilégié de développement du Parc. En 1959 et 1960, l'institut d'anatomie est construit au sud de la *Vilhelm Meyers Allé*, où se situent les trois réalisations contemporaines choisies dans le corpus d'étude. Ces bâtiments marquent le développement du campus vers la partie sud du Parc, dans un espace aujourd'hui saturé. Une extension est réalisée en 1974 et suit le même schéma architectural de l'ensemble du campus, avec des façades aux trames carrées, des marquises métalliques et des balcons sur les pignons. En 1962, sont inaugurés trois nouveaux logements étudiants (*kollegier*) qui complètent les six premiers immeubles situés à l'ouest du Parc. Ils sont construits à l'est et bordent la *Nørrebrogade* donnant sur l'hôpital communal. Ils reproduisent le schéma particulier appliqué aux logements étudiants, avec quatre niveaux dont chaque fenêtre (y compris au rez-de-chaussée), dispose d'un balcon décalé par rapport à la fenêtre, selon un motif caractéristique des immeubles d'habitation réalisés par C.F. Møller et Kay Fisker durant les années 1930 (*Vestersøhus*, 1935-

1939). Cette disposition crée une composition abstraite des façades et un mouvement dynamique typique du fonctionnalisme danois.

Le second projet de grande envergure sur le Parc après les Bâtiments principaux débute à la fin des années 1950. Il s'agit de transférer la bibliothèque nationale d'Aarhus (*Statsbibliotek*) sur le campus de l'Université car le bâtiment construit par Hack Kampmann en 1902 était devenu trop petit. Par conséquent, C.F. Møller imagine une tour, surnommée *bogtårnet*, capable d'absorber tous les ouvrages contenus dans la précédente bibliothèque. Le schéma de briques et tuiles jaunes est maintenu, mais dans un projet prévoyant un immeuble de 18 étages surmonté d'une toiture à deux versants recouverte de pannes flamandes jaune-gris et d'un faîtage métallique orienté est-ouest, dans le plus pur style de l'Université. Une extension des Bâtiments principaux vers l'ouest est réalisée et relie la tour en son flanc sud à l'enfilade de bâtiments qui composent la partie nord du Parc. Sur la tour, des balcons filants sont installés dans le coin sud-ouest, auxquels donnent accès seulement deux fenêtres par étage. Les autres murs demeurent aveugles et rappellent les tours sans fenêtre de San Gimignano dont C.F. Møller s'est peut-être à nouveau inspiré pour compléter l'ensemble que la bibliothèque forme avec les Bâtiments principaux. L'image d'un livre posé verticalement sur la tranche est également évoquée pour en décrire l'allure générale et la verticalité brute. Aujourd'hui, les flancs nord et ouest de la tour, qui donnent sur le croisement de la *Nordre Ringgade* avec la *Langelangsgade*, sont recouverts d'un pan de lierre permettant d'atténuer l'austérité qui se dégage des murs de briques. La bibliothèque est inaugurée au printemps en 1963 et marque l'achèvement du cycle de projets sur la partie nord-ouest du Parc, entamés à la fin des années 1930.

### 3. Poursuivre le schéma après les Bâtiments principaux

#### *a. L'agrandissement du campus au nord des Bâtiments principaux*

Le développement de l'architecture du campus sur le long-terme montre la reproduction fidèle d'un schéma architectural cohérent, dont les variations s'expliquent par la fonction des bâtiments : un schéma particulier est appliqué aux logements étudiants, tandis qu'un plan en ailes de moulin caractérise les instituts scientifiques. Les bâtiments principaux et la bibliothèque comportent une monumentalité discrète qui s'explique par la volonté des autorités municipales de distinguer les lieux de rencontre les plus importants de l'Université. C.F. Møller, qui est désormais assisté de nouveaux architectes dans son agence éponyme à partir de 1966



(David Birnbaum et Henning Jensen notamment), réalise la dernière série de projets sur le Parc de l'Université jusqu'à la fin des années 1970.

L'Université se développe pour la première fois en dehors des strictes limites du Parc dès 1964 avec l'inauguration, au nord de *Nordre Ringgade* des bâtiments administratifs (dont les locaux étaient auparavant situés dans les Bâtiments principaux) et de la maison des étudiants (*Studenternes hus*). Faisant face à la bibliothèque et à l'entrée nord de l'Université, sa composition demeure plus formelle, avec un bâtiment en U formant une cour ouverte sur la rue. La cantine des étudiants comporte une toiture à deux versants de grande taille, qui semble plonger sur le rez-de-chaussée. A l'intérieur, les chaises J39 du designer Børge Mogensen sont installés dans la pièce unique de l'édifice. Une *plaza* en tommettes jaunes, légèrement surélevée par des marches, est encadrée à l'est par un mur gouttereau d'un seul niveau et un pignon traité en baie vitrée, tandis que son flanc ouest comporte deux niveaux et un pignon vitré donnant directement sur la rue. Deux bâtiments longent la *Nordre Ringgade* et forment un ensemble homogène avec les Bâtiments principaux situés de l'autre côté.

#### b. *Le Vennelystparken*

Depuis la fin des années 1950, l'architecture de briques jaunes s'étend également à un nouveau parc administré par la municipalité d'Aarhus, situé au sud du Parc de l'Université, le *Vennelystparken*. Il ne s'agissait pas à l'origine du campus universitaire, mais il fut décidé d'y étendre le schéma architectural du Parc à travers l'ensemble des réalisations qui s'y trouvent. L'Ecole de dentisterie d'Aarhus (*Tandlægeskolen*), aujourd'hui rattachée à l'Université, y est édifiée de 1958 à 1961. Six bâtiments parallèles et mitoyens sont disposés en décalage et forment une cour intérieure bordée par deux pignons au nord et deux murs gouttereaux à l'est et à l'ouest. Sur le mur gouttereau situé à l'extrémité est de l'édifice, de larges fenêtres carrées constituent la trame de la façade et ne laisse qu'un mince encadrement de brique. Plusieurs réalisations sont projetées sur le vallon ouest du *Vennelystparken* qui longent la *Høegh-Guldbergs Gade* : une école d'infirmière (*Sygeplejerskehøjskolen*), une école de journalisme (*Pressens Uddannelsescenter*) et enfin le musée d'art municipal (*Aarhus Kunstmuseum*). Le musée se situe à l'extrémité sud du *Vennelystparken*, où se rejoignent la *Høegh-Guldbergs Gade* et la *Nørrebrogade* en direction du port. Inauguré en 1966, il se compose de trois rectangles décalés, dont le faîtage métallique suit un axe nord-sud comme pour tous les bâtiments du *Vennelystparken* qui ne suivent pas le plan en ailes de moulin. Chacun n'est pas directement mitoyen avec l'autre et ils sont reliés par deux petits bâtiments dont la toiture

prolonge la pente des deux versants qui la borde, créant un toit papillon. Encore une fois, C.F. Møller profite de la situation vallonnée du musée pour disposer chaque bâtiment à une hauteur différente, ce qui déplace vers l'ouest l'axe faitier des toits papillons et crée un mouvement dissymétrique. Un troisième toit papillon est créé sur une extension accolée au bâtiment ouest. Les façades de ces trois petits bâtiments sont traitées en baie vitrée et servent d'entrée au sud, depuis la *Høegh-Guldbergs Gade*, tandis que les pignons sud sont aveugles et disposent d'une claustra de ventilation. Les pignons nord comportent un balcon, dans le style typique du campus. AU milieu des années 1970, la plupart des espaces bâtis sont achevés et le Parc possède la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui, en dépit de la construction ultérieure du musée Steno, des auditoriums du lac et du Skou-bygningen ainsi que plusieurs travaux de rénovation.

## **C/Architecture danoise et genèse de la tradition fonctionnelle**

### 1. L'émergence de la tradition danoise

#### *a. Pourquoi une spécificité danoise ?*

Le paradigme qui apparaît à Aarhus, revendiquant l'articulation entre tradition et modernité, ne constitue pas un événement isolé dans la production architecturale danoise de l'époque, ni même dans l'ensemble des pays nordiques et anglo-saxons. L'étude du contexte architectural et urbain danois permet de comprendre comment Aarhus fut l'un des lieux de naissance d'une voie particulière empruntée par le Danemark dans l'architecture moderne : la tradition fonctionnelle.

L'introduction des principes modernes dans les pays occidentaux n'a jamais débouché de manière systématique sur une architecture uniforme, comme la notion de *style international* pourrait le faire croire. Henry Russell-Hitchcock et Philip Johnson l'ont employée dès 1932<sup>36</sup> pour désigner une pratique architecturale, dérivée du mouvement moderne initié durant les années 1920, qui dépasse les cadres nationaux pour imposer un style cohérent et facilement diffusable, mettant l'accent sur la fonctionnalité des volumes et la répétition de leur module,

---

<sup>36</sup> Henry Russell-Hitchcock et Philip Johnson, *The International Style : Architecture Since 1922*, W.W. Norton & Co, 1932

l'usage de matériaux industriels et le rejet de toute ornementation dans le processus de conception des bâtiments. Tous ces éléments dérivent du principe fonctionnaliste établi par le mouvement moderne, selon lequel les formes et les volumes sont engendrés par la conception analytique des fonctions du bâtiment. Si l'impact du modernisme constitue à bien des égards l'évènement le plus important dans l'architecture du XXe siècle, il serait problématique de l'associer pleinement avec sa déclinaison dans le style international, car celui-ci n'est pas représentatif de la diversité des approches qui ont découlé de la réception des principes en provenance du mouvement moderne, et faire une histoire de l'architecture de chaque pays permet d'en montrer la diffusion inégale, à la fois dans le temps et dans l'espace. Cette variété s'explique notamment par l'intégration du style fonctionnaliste à certaines traditions régionales, selon des échelles géographiques qui varient en fonction des pays : là où il faut parler d'échelle locale aux Etats-Unis, il s'agit d'architecture nationale au Danemark ou en Finlande.

#### *b. La formation de la tradition danoise avant les années 1930*

Jusqu'aux années 1920, l'architecture danoise est dominée par un style éclectique et historiciste que l'historien Tobias Faber analyse comme un « individualisme »<sup>37</sup> tourné vers la personnalisation du projet architectural et l'expression d'un caractère « national-romantique »<sup>38</sup> au service d'une représentation idéale du peuple et de la nation. La mairie de Copenhague, construite par Martin Nyrop (1905) s'inspire à la fois de la mairie de Sienne (Italie) et de l'architecture romane danoise. Contre ce courant, plusieurs architectes affirment la volonté d'enraciner leurs réalisations dans une conception nationale de l'architecture, fondée sur les méthodes traditionnelles et locales ainsi que sur le savoir-faire artisanal. A leurs yeux, l'architecture a pour mission d'exprimer des valeurs considérées comme danoises, et doit être par conséquent simple et populaire. Les années 1910 et 1920 voient émerger la « tradition danoise » dans la construction des édifices religieux et publiques, ainsi que pour le logement ouvrier (*tenement houses*<sup>39</sup>), courant dont l'Université d'Aarhus est directement tributaire. A Skagen, Ulrik Pelsner (1861-1933) réalise de nombreux bâtiments dans un style régionaliste inspiré par l'architecture vernaculaire locale, dont *Klitgaarden* (1914), et les gares de chemin de fer de Strandby et d'Højen (1924). Il construit l'église de Rørdal (1930) près d'Aalborg où

---

<sup>37</sup> Tobias Faber, *Danish architecture*, Det Danske Selskab, Copenhague, 1963, réédition 1978

<sup>38</sup> *ibidem*

<sup>39</sup> *ibidem*

il reproduit très fidèlement l'architecture de l'église médiévale danoise de style roman (XIIe siècle) avec pignons à gradins, panne flamande et maçonnerie de brique rouge. A la même époque, Peder Vilhelm Jensen Klint (1853-1930) cherche à créer une architecture nationale qui simplifie davantage la tradition danoise en éliminant progressivement les éléments ornementaux et non structurels de la composition d'ensemble de ses églises. Considérée comme l'un des monuments les plus représentatifs de la tradition danoise du XXe siècle, la *Grundtvigs Kirke* (Bispebjerg, Copenhague) associe l'architecture néogothique avec une maçonnerie de brique jaune et une façade occidentale présentant une ascension de gradins à pignon sur plusieurs niveaux. Klint développe ce motif jusqu'à la *Betlehemskirke* (1930), où il collabore avec son propre fils, Kaare Klint, qui y dessine pour l'occasion les chaises (*kirkestolen*, 1936), qui emploient un savoir-faire artisanal s'opposant à l'industrialisation du mobilier pensé par le Bauhaus. Influencés au début de leur carrière par le mouvement anglais *Art & Craft* et par sa version danoise le *Skønvirke*, l'œuvre de la famille Klint est considérée comme le point de départ de la tradition danoise en voie de modernisation.

La tradition danoise n'est pas uniquement employée dans l'architecture monumentale, elle est progressivement mise au service du besoin croissant de construire des logements pour la classe ouvrière et les cols blancs. Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, la région de Copenhague et le nord-est du Jutland s'industrialisent rapidement et l'exode rural précipite de nouvelles populations pauvres dans les villes. La spéculation immobilière et l'absence de planification urbaine par les pouvoirs publics empêchent dans un premier temps le développement de logements ouvriers socialisés. Face à la crainte de subversion révolutionnaire, le gouvernement danois établit en 1922 un fond public destiné à financer la construction par les municipalités de logements sociaux, participant ainsi à la montée en puissance du secteur public contre la spéculation capitaliste. De nombreux architectes sont commissionnés pour réaliser des logements fonctionnels et hygiéniques. Parmi eux, deux architectes qui édifieront bientôt avec Christian Frederik Møller l'Université d'Aarhus : Povl Baumann avec les îlots du *Struenseegade* à Copenhague (1919-1920) et Kay Fisker avec le carré du *Hornbækhus* (1923). Leur style demeure néoclassique (frontispice au-dessus de la porte d'entrée, pilastres corniers) et s'enracine dans la tradition danoise par leur maçonnerie de brique. Mais l'élimination de toute saillie (arc de décharge ou linteau) sur les niveaux supérieurs de la façade autour des baies présagent du fonctionnalisme de la décennie suivante. L'immeuble collectif n'est cependant pas le seul type de logement privilégié par le néoclassicisme danois. Ivar Bentsen et Thorkild Henningsen construisent en 1922 *Bakkehusene*, un lotissement de maisons de ville mitoyennes (*terrace house*) qui s'inspire

clairement du rang de maison et de l'architecture vernaculaire urbaine (brique jaune, panne flamande rouge, lucarne à pignon). Les architectes expriment ainsi leur souhait de faire habiter l'« homme ordinaire » dans un type de logement démocratique<sup>40</sup>.

## 2. La percée du fonctionnalisme

### a. Les conséquences de l'Exposition de Stockholm (1930)

L'évolution de la tradition danoise vers le fonctionnalisme ne se déroule cependant pas dans les seuls cadres nationaux. C'est à la faveur d'un événement international que l'architecture fonctionnaliste en provenance d'Allemagne est introduite au Danemark : l'exposition de Stockholm en 1930 (*Stockholmsutställningen 1930*) est consacrée à l'architecture et au design. Elle permet d'introduire dans les pays scandinaves et la Finlande les réalisations récentes du Bauhaus ainsi que le courant de la Nouvelle Objectivité et le travail de Le Corbusier. Présidée par Gunnar Asplund, architecte en chef de l'exposition, l'exposition permet au grand public ainsi qu'aux architectes scandinaves d'acquérir une connaissance des principes modernes pour les appliquer sur les projets de logement sociaux des années 1930. Auparavant, l'architecte danois Arne Jacobsen avait déjà imaginé avec Flemming Lassen la Maison du futur (*Fremtidens Hus*, 1927), un bâtiment circulaire destiné exposé les avancées technologiques les plus récentes, et qui est considéré comme la première réalisation moderne au Danemark<sup>41</sup>. Rapidement, Arne Jacobsen importe un fonctionnalisme « internationaliste », fidèle aux principes du mouvement moderne, à travers plusieurs projets demeurés célèbres, dont les immeubles d'habitation de *Bellavista* (1933) à Klampenborg (banlieue nord de Copenhague).

Mais cette vision radicale de la modernité, qui conçoit la nouvelle architecture comme une rupture avec les traditions, est loin d'être majoritaire. Dès la fin des années 1920, avant même l'exposition de Stockholm, de nombreux architectes danois abandonnent progressivement le néoclassicisme en faveur d'un fonctionnalisme qui reprend de la tradition danoise certaines méthodes constructives comme la maçonnerie de brique. Avant de concourir au projet de l'Université d'Aarhus, Kay Fisker et Christian Frederik Møller collaborent déjà à la construction d'un immeuble d'habitation situé au *Vodroffsvej 2* à Frederiksberg (1929). Le

---

<sup>40</sup> *ibidem*

<sup>41</sup> Carsten Thau et Kjeld Vindum, *Arne Jacobsen*, The Danish Architectural Press, 2002

toit plat, les fenêtres d'angle disposées en bandes horizontales, ainsi que le décalage des niveaux entre la façade est et la façade ouest, accentué par une alternance de briques jaunes et rouges, indique un parti architectural abstrait, marqué par le fonctionnalisme qui se développe à la même époque aux Pays-Bas et au nord de l'Allemagne. L'année suivante, les deux architectes, accompagnés de Povl Stegmann, effectuent un voyage en Allemagne dans le but de visiter les réalisations les plus récentes du Bauhaus auquel ils accordent une attention toute particulière. Christian Frederik Møller avait émis le souhait en 1931, alors que les trois architectes réalisaient les premières esquisses de l'Université, que les bâtiments soient le plus fidèles aux principes modernes qu'ils avaient recueillis lors de leur voyage en Allemagne en 1929-1930. Le *Vodroffsvej 2* est sans doute l'une des réalisations les plus proches du projet initial qu'ils avaient imaginé pour le *Parc de l'Université* à Aarhus. Cependant, afin de répondre aux attentes des commanditaires et des autorités locales, le projet final s'oriente davantage vers la tradition danoise. Comme nous l'avons évoqué, l'inauguration du premier bâtiment (1933) est le résultat d'une combinaison du Bauhaus et de la tradition danoise, avec un plan décalé en cœur d'îlot et une toiture à deux versants.

#### b. *Les logements collectifs et l'architecture d'Etat-Providence*

En parallèle à l'Université d'Aarhus, Fisker, Møller et Baumann réalisent plusieurs immeubles dans la ville de Copenhague où ils appliquent cette même « tradition moderne » au logement collectif, dont la conception répond désormais aux critères de la théorie fonctionnaliste. Kay Fisker et Christian Frederik Møller réalisent *Nyrnberggården* (1931-1934), un ensemble de logements consistant en trois blocs de cinq étages, parés de briques rouges et d'une toiture à deux versants recouverte de pannes flamandes rouges. Les appartements orientés est-ouest disposent de balcons à chaque étage. Cet élément sera développé et standardisé dans le traitement abstrait des façades du rang d'immeubles de *Vestersøhus* (C.F. Møller et K. Fisker, 1935-1936). Sur une maçonnerie de brique rouge, chaque salon du premier au cinquième étage dispose d'une fenêtre d'angle orientée au sud-ouest, donnant sur un balcon ouest qui semble prolonger naturellement la pièce principale car il est en grande partie enfoncé dans la façade. Le sixième étage comporte un balcon filant et une grande baie vitrée horizontale, surmontée d'un toit-terrasse. Cette disposition crée un jeu entre les pleins et les vides sur la façade et crée un rythme ordonné et rationnel indiquant clairement que la composition d'ensemble découle des fonctions du logement. Conformément

au projet social porté par le Bauhaus, la forme des appartements est vu comme un moyen d'améliorer le cadre et l'hygiène de la vie quotidienne.

Le contexte socio-économique est favorable à la victoire des conceptions socialistes et social-démocrates en matière de logement. Arrivés en tête des élections législatives générales de 1932 avec 42,7%, les sociaux-démocrates et le premier ministre Thorvald Stauning négocient les accords de Kanslergade (*Kanslergadeforliget*, 1933), qui établit les fondements de l'Etat-Providence au Danemark. Ces réformes permettent d'attribuer des subventions importantes aux agriculteurs et de donner des droits sociaux aux ouvriers. Ces accords, fondés sur des conceptions économiques rétrospectivement qualifiées de keynésiennes (ou « fordo-keynésiennes »<sup>42</sup>) et qui mettent en place des politiques de planification et de relance de la demande, autorisent également l'Etat à financer des associations à but non lucratif qui sont chargées de gérer l'attribution des logements sociaux et le plafonnement des prix<sup>43</sup>. Les municipalités, surtout dans les régions industrielles du Sjaelland et du nord-est du Jutland, établissent des planifications urbaines ambitieuses en finançant la construction de lotissements et de grands ensembles de logements sociaux dans les faubourgs. La municipalité social-démocrate de Copenhague annexe au début du XXe siècle les terrains au nord-ouest, situés autour de l'actuelle *Grundtvigskirke* (devenu le quartier de *Nordvest*) et construit à partir des années 1920 des logements collectifs où les architectes commissionnés évoluent du néoclassicisme au fonctionnalisme. Parmi ces ensembles, le quartier de *Tagensbo*, édifié dans les années 1930, constitue le plus grand ensemble de logements sociaux d'Europe du Nord et se distingue par ses immeubles de brique jaune, conçus comme l'incarnation d'un idéal social-démocrate de l'entre-deux-guerres qui cherchait à affranchir la vie quotidienne du marché. Au nord de *Nordvest*, l'architecte communiste d'origine norvégienne Edvard Heiberg ainsi que Karl Larsen construisent les logements collectifs de *Ryparken* et *Lundvaenget* (1931-1935), avec la collaboration de Povl Baumann et Carl Theodore Sørensen qui aménagent au même moment le *Parc de l'Université* à Aarhus. On y retrouve tous les éléments principaux de l'« architecture d'Etat-Providence » (*Velfærds arkitektur*) : brique jaune, toiture à deux versants recouverte de pannes flamandes rouges, balcons à chaque étage et aménagement d'îlots de verdure ouverts sur la rue entre les bâtiments parallèles dont les pignons sur rue sont disposés de manière décalée.

---

<sup>42</sup> Michel Vakaloulis, *Le capitalisme post-moderne, Eléments pour une critique sociologique*, Presses Universitaires de France, 2001

<sup>43</sup> Hedvig Vestergaard, *Almennyttige boliger*, Den Store Danske, Gyldendal. Hentet 23 april 2019

La tradition fonctionnelle se met ainsi au service de l'Etat-Providence en matière de logement collectif, tout autant qu'elle est appliquée à différents projets d'infrastructure, comme l'Université d'Aarhus. Les réalisations contemporaines des architectes d'Aarhus indiquent clairement la relation forte que l'Université entretient avec l'architecture domestique danoise plutôt qu'avec les projets monumentaux ou historicistes. De la même façon, elle incarne la tradition danoise et donne un caractère national à sa modernité. La transition de la production architecturale danoise vers le fonctionnalisme comporte un indéniable caractère évolutif et consensuel, analogue aux autres pays scandinaves dans lesquels on observe également un adoucissement du modernisme au contact « empirique » avec les traditions architecturales locales<sup>44</sup>. En Norvège, Ove Bang adopte le régionalisme tandis que Finn Bryn et Karen et Odd Brochmann imaginent une maison organique et moderne (Pavillon norvégien, Exposition universelle de New York, 1939)<sup>45</sup>. Ce caractère typiquement scandinave consiste à adapter les traditions architecturales avec les nouveautés internationales et modernes et traduit, de la part des architectes, la conscience développée de l'échelle nationale. La modernité organique d'Alvar Aalto relève de la même logique (*Villa Mairea*, 1938-1939).

Le fonctionnalisme nordique se distingue ainsi de deux manières : en premier lieu, il rechigne à faire « table rase » du passé dans un geste comparable à celui que Le Corbusier souhaitait, à l'image du célèbre Plan Voisin pour le centre de Paris (1922-1925). Ainsi, la transition d'un style à un autre ne s'effectue pas sur le mode de la rupture, mais de manière évolutive, ce qui a permis en second lieu au fonctionnalisme de se « régionaliser » et ainsi de s'étendre à une grande partie des projets de logements collectifs et de services publics, ce qui explique parfois l'absence de partition claire entre approches régionalistes et approches modernistes comme à l'Université d'Aarhus. Cependant, une différence existait encore durant les années 1930 entre le modernisme régional et les derniers projets traditionalistes comme les églises d'*Allehelgens* (Thomas Havning, 1932) et *Sankt Annae* (Sven Risom, 1936-1938) à Copenhague. Cet état de l'architecture durant l'entre-deux-guerres explique finalement l'attitude assez peu avant-gardiste des architectes scandinaves.

### 3. La formation de la tradition fonctionnelle

#### a. Régionaliser le modernisme

---

<sup>44</sup> Nils-Ole Lund, *Nordic architecture*, The Danish Architectural Press, 2001

<sup>45</sup> *ibidem*



Pourtant, les pays scandinaves et la Finlande ne sont pas les seuls à envisager une voie régionale ou nationale au cœur de l'architecture moderne. L'architecte américain Frank Lloyd Wright (1867-1959) a d'abord cherché à créer un urbanisme et un style vernaculaire proprement américain à travers ses maisons « usoniennes » qui déboucheront sur une conception organique de la modernité architecturale, dont la célèbre *Maison sur la cascade* (1936-1939) constitue en quelque sorte le manifeste. Eero Saarinen, le fils de l'architecte finlandais Eliel Saarinen qui a réalisé en style romantique national la gare centrale d'Helsinki (1909), émigre aux Etats-Unis en 1923. Son modernisme sera également marqué par les formes organiques, comme les courbes, même si beaucoup de ses réalisations sont tributaires du style international. L'analyse des transferts culturels entre pays nordiques et anglo-saxons révèle que l'entre-deux-guerres est une période durant laquelle la critique architecturale aux Etats-Unis et au Royaume-Uni accorde une attention particulière à la Scandinavie et à la Finlande dans leur réception du fonctionnalisme. Après 1945, c'est essentiellement la Suède qui occupe le devant de la scène. En juin 1947, l'*Architectural review* de Londres publie un éditorial intitulé *The New Empiricism : Sweden's latest style*<sup>46</sup>, selon lequel le fonctionnalisme suédois proposerait une conception « humanisée » du modernisme. Un débat « transatlantique »<sup>47</sup> s'établit pour comparer les régionalismes scandinaves avec l'architecture américaine inspirée par les méthodes de construction locales. C'est Kay Fisker, ayant cessé depuis 1942 de collaborer avec C.F. Møller sur le campus d'Aarhus, qui apportera une contribution décisive dans l'appréhension d'une modernité architecturale articulée aux traditions locales. Il part enseigner aux Etats-Unis durant les années 1950, successivement au MIT (Massachusetts Institute of Technology, 1951-1952) puis à la Graduate School of Design d'Harvard (1952-1953). Durant son séjour américain, il s'intéresse à l'architecture américaine contemporaine, tout particulièrement aux réalisations que Lewis Mumford regroupe en 1947 sous l'expression de *Bay Region Style*<sup>48</sup>. Il consigne ses analyses dans un essai intitulé *La tradition fonctionnelle* (1950)<sup>49</sup>, expression qu'il reprend de l'*Architectural review*. Fisker s'intéresse à de nombreux architectes américains, comme H.H. Richardson ou William W. Wurster, pour faire remarquer

---

<sup>46</sup> *The New Empiricism: Sweden's latest style*, *Architectural Review* 101/606 (June 1947): 199-204.

<sup>47</sup> Stanford Anderson, *The "New Empiricism-Bay Region Axis" : Kay Fisker and Postwar Debates on Functionalism, Regionalism and Monumentality*, *Journal of Architectural Education* (1984-), Vol. 50, n°3, pp 197-2017

<sup>48</sup> *ibidem*

<sup>49</sup> Kay Fisker, *Den funktionelle tradition, Spredte indtryk af amerikansk arkitektur*, *Arkitekten Månedshæfte*, 5-6, 69-100

l'attention portée à la mise en œuvre d'un savoir-faire constructif associé à un caractère régional, qui n'est par ailleurs pas spécifiquement américain, mais qui combine des influences à la fois européennes, japonaises et locales. L'adaptation du fonctionnalisme à une architecture locale permet à Kay Fisker d'envisager une histoire alternative de l'architecture moderne, qui dissocie le modernisme d'un principe de rupture avec l'histoire et le régionalisme. Ce qu'il appelle désormais la « tradition fonctionnelle », mais qui est parfois appelé « tradition moderne » ou « vernaculaire moderne », fait ressortir deux caractéristiques principales : le rapport entre traditions constructives locales et modernité est conçu comme un rapport dialectique et le caractère évolutif de l'architecture danoise est analysé de manière quasi-darwinienne, comme un processus d'adaptation qui conserve l'invariant des traditions dans le flux des ruptures modernes. L'essai de Fisker sur la tradition fonctionnelle formule un propos très proche des remarques rédigées par l'architecte suédois Nils Ahrbom de 1946 à 1949<sup>50</sup> alors qu'il est professeur au Collège Technique de Stockholm. Il valorise l'enracinement du fonctionnalisme dans les traditions architecturales suédoises pour « harmoniser » la construction de logements et répondre aux nécessités sociales impliquées par l'industrialisation et l'exode rural. Ainsi, à partir des années 1940-1950, le champ académique et intellectuel se fait enfin l'écho de la formation d'écoles régionales dans chaque pays nordique, dont l'Université d'Aarhus constitue l'une des premières réalisations.

*b. De la tradition fonctionnelle au régionalisme critique*

Mais avant de caractériser l'architecture danoise, Kay Fisker voit d'abord la tradition fonctionnelle à l'œuvre dans le *Region Bay Style*. Par la suite, la notion est réemployée pour caractériser l'architecture danoise d'après-guerre, très comparable au « nouvel empirisme » suédois. Malgré son rapport conflictuel avec C.F. Møller en raison de ses désaccords sur le campus d'Aarhus<sup>51</sup>, Kay Fisker continue de collaborer avec lui pour construire *Dronningegården* (1943-1958), un complexe résidentiel près du palais royal d'Amalienborg (Copenhague), qui vient remplacer les logements insalubres derrière le quartier de Frederiksstad. Quatre immeubles d'habitation de neuf étages en forme de L comportent une façade à pignon composée de balcons en retrait. Les murs possèdent une maçonnerie de brique rouge, tandis que les balcons sont recouverts de brique jaune. *Dronningegården* est considéré

---

<sup>50</sup> Collectif, *Ten Lectures on Swedish Architecture*, Th. Plaenge Jacobson, Svenska Arkitekter Riksforbund, 1949

<sup>51</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

comme l'incarnation de la tradition fonctionnelle d'après-guerre où les architectes adoptent un compromis entre le fonctionnalisme, le savoir-faire des briquetiers locaux et une monumentalité discrète, qui constitue une réponse moderne à la place octogonale du Palais royal d'Amalienborg à proximité. La notion de tradition fonctionnelle est rapidement appliquée à l'architecture danoise par les historiens : en 1963, Tobias Faber rédige le premier ouvrage de synthèse qui intègre l'architecture danoise contemporaine<sup>52</sup>. La période qui s'étend des années 1930 aux années 1950 est divisée en deux chapitres, *Le fonctionnalisme international* et *La tradition fonctionnaliste*, reprenant ainsi clairement la théorisation que Kay Fisker avait élaborée de manière pragmatique treize années auparavant. Dans le chapitre qui lui est consacré, il fait de la faculté de physique-chimie de l'Université d'Aarhus (1932-1933) l'œuvre fondatrice du fonctionnalisme régionalisé. Par conséquent, c'est cet usage de la notion de tradition fonctionnelle que les historiens et les architectes ont retenu depuis les années 1960, auquel le discours actuel sur l'architecture danoise fait toujours majoritairement référence.

Pour Tobias Faber, le « fonctionnalisme international », représenté notamment par les réalisations d'Arne Jacobsen se distingue clairement de la tradition en proposant une monumentalité opposée à l'architecture domestique danoise. La ville d'Aarhus elle-même montre cette tension, présentée de façon quelque peu schématique par Faber, entre un projet moderne qui s'inspire du fonctionnalisme en provenance d'Allemagne et une architecture nationale tournée vers la modernité. Cependant, la mairie d'Aarhus manifeste une modernité dont le caractère anti-traditionnel tient davantage à la volonté de monumentalité (notamment par la couverture de marbre sur l'ensemble de l'édifice) qu'à une conviction internationaliste de la part d'Arne Jacobsen.

Jusqu'aux années 1960, il est devenu évident qu'un fonctionnalisme danois s'est développé à travers la perpétuation d'une « tradition fonctionnelle », démontrant qu'il est possible de régionaliser le modernisme. Bien que la tradition revête éminemment un caractère national, lié à la cohérence et la petite taille du Danemark où une architecture identique s'est développée sur l'ensemble du territoire, la disposition des architectes à ne pas rompre avec les méthodes constructives locales ou les styles vernaculaires s'étend à une échelle plus vaste : les pays nordiques (Norvège, Suède, Finlande) et anglo-saxons (Etats-Unis) montrent des dispositions analogues qui expliquent la réception largement positive de la tradition danoise à l'étranger et l'émergence d'un débat « transatlantique » sur la diversité des modernismes. L'Université d'Aarhus a été érigée en modèle d'un fonctionnalisme à caractère national à une

---

<sup>52</sup> Tobias Faber, *Danish architecture*, Det Danske Selskab, Copenhague, 1963, réédition 1978

époque où la société danoise confie à l'Etat-Providence l'assurance de développer le pays sur une base sociale et collective. Au-delà de sa valeur symbolique et paradigmatique, l'« Université de brique jaune » a fait école, comme le montre la filiation entre Kay Fisker et son élève Jørn Utzon. La considération rétrospective de son œuvre, qualifiée de « régionaliste critique » par Kenneth Frampton aux côtés d'Alvar Aalto<sup>53</sup>, reconduit les grandes idées développées par Kay Fisker dans son essai sur la tradition fonctionnelle : la conservation des traditions constructives en matière d'habitat s'articule à l'intégration de traditions étrangères (chinoises, arabes, méditerranéennes) dans la conception du projet. Il en résulte une architecture contextualisée et évolutive où les traditions s'adaptent aux évolutions des sociétés occidentales contemporaines.

---

<sup>53</sup> Kenneth Frampton, *Towards a Critical Regionalism : Six Points for an Architecture of Resistance*, in Hal Foster, *The Anti-Aesthetic, Essays on Postmodern Culture*, 1983, Bay Press, Port Townsend

## II/Le campus et sa continuité spatiale (1992-2018)

### **A/L'aménagement du Parc de l'Université (*Universitetsparken*) à une double échelle architecturale et paysagère**

#### 1.L'impact du plan local d'aménagement n°375 et les Recommandations de C.F. Møller

##### *a.Respecter le « testament » de C.F. Møller*

Après avoir abordé la continuité historique qui caractérise l'évolution du campus d'Aarhus, nous évoquons maintenant la continuité spatiale du Parc de l'Université (*Universitetsparken*) qui constitue l'enjeu majeur de l'époque contemporaine (1992-2018) pour la préservation de son identité paysagère et architecturale. Les trois projets contemporains situés sur le site historique<sup>54</sup> de l'Université (musée Steno, les auditoriums du lac et le *Skoubygningen*) reproduisent le schéma architectural imaginé par Christian Frederik Møller et contribuent à la cohérence paysagère des facultés scientifiques et médicales. Cependant, la préservation de cette identité n'est pas le résultat d'un processus spontané qui aurait conduit Mads Møller, à reproduire fidèlement le modèle des premiers bâtiments. Un cadre théorique et institutionnel accompagne la préservation du site, qui est par ailleurs tout autant de nature architecturale et urbaine que paysagère. Nous avons évoqué les recommandations de C.F. Møller, rédigées peu avant sa mort (1988). Elles contiennent des prescriptions en matière de paysage et d'aménagement du Parc de l'Université qui ne sont pas encore occupés par les espaces bâtis. Elles n'ont pas de valeur légale, mais elles indiquent les souhaits de l'architecte quant à l'avenir du Parc. Ces recommandations sont reprises dans le plan d'aménagement local n°376 (1993) publié par la municipalité d'Aarhus, qui cherche à définir les règles urbanistiques et paysagères qu'il faut respecter pour les projets futurs situés sur le parc.

Les recommandations portent en premier lieu sur le schéma architectural de chaque bâtiment. Il s'agit de respecter, pour les projets futurs, la disposition en blocs parallèles et

---

<sup>54</sup> Désormais, les architectes dénomment l'*Universitetsparken* comme « campus historique » caractérisé par l'« Université de briques jaunes », par opposition aux campus récents (comme le *Nobelparken*) où ce schéma architectural n'est pas reproduit.

décalés, avec des murs à pignon perpendiculaires aux murs gouttereaux<sup>55</sup>. Le plan des bâtiments doit être disposé en « ailes de moulin » et en cœur d'îlot. Les murs doivent être parés de brique jaune et la toiture orientée à 33° recouverte de pannes flamandes jaunes-gris. Les bâtiments ne doivent présenter aucune saillie et respecter l'usage de pannes faîtières vernaculaires ou d'un faîtage métallique. Les toits ne doivent pas comporter de lucarnes, seules des fenêtres rampantes ovales peuvent y être insérées<sup>56</sup>. Le pavement en tommettes jaunes doit provenir de l'usine d'Hasle Klinker (*Muleby*, Bornholm) qui fournit l'Université depuis les années 1930. Les châssis qui encadrent les fenêtres et les portes doivent être composés d'acier peint en blanc.

C.F. Møller édicte également des recommandations détaillées pour l'ensemble des bâtiments existants, qui permettent de définir les éléments qui ne doivent pas être modifiés lors des futures rénovations. Il fait preuve d'une remarquable précision en mentionnant les œuvres d'art et le mobilier qu'il faudrait préserver dans chaque faculté et en indiquant les arbres à conserver. En effet, l'espace disponible pour construire des nouveaux bâtiments est extrêmement limité et se situait, en 1988, essentiellement dans la partie sud où ont été édifiés les trois réalisations étudiées comme corpus d'étude principal. Il est par ailleurs peu probable qu'un nouveau bâtiment soit construit sur le Parc après le *Skou-bygningen* car il n'y a presque plus d'espace disponible<sup>57</sup>. Par conséquent, C.F. Møller souhaitait prohiber la construction de nouveaux bâtiments dans la partie nord-est, où se situent aujourd'hui les facultés de droit et de sciences politiques, ainsi que sur le *Vennelystparken* pour préserver sa disposition paysagère différente du Parc de l'Université, avec une rangée de bâtiments décalés à l'ouest et un vallon arboré qui tombe vers *Nørrebrogade* à l'est.

De manière générale, les recommandations de C.F. Møller ont été suivies par les architectes de son agence éponyme et par Cubo. Non seulement les nouveaux bâtiments situés sur le campus sud ont reproduit le schéma originel de la faculté de physique-chimie, mais l'aménagement paysager du Parc a été également préservé selon les souhaits de l'architecte avec le seul développement des espèces d'arbres autorisés sur le campus, le châtaignier (seulement en bordure est) et le chêne. Les œuvres d'art ont été laissées à leur emplacement d'origine et les indications en matière de mobilier et de typographie (enseignes, chaises,

---

<sup>55</sup> Voir dans Volume I, Inventaire des sources, I/Sources d'archive, *Bygningsmæssige forhold*, in Christian Frederik Møller, *Universitetsparken og Vennelystparken i Aarhus, kortfattet gennemgang af bygninger og anlæg med beskrivelse, intentioner of retningslinier for bygningsmæssige udvidelser og ændringer*, Udgivet med bistand af arkitektfirmaer C.F. Møllers tegnestue og Aarhus tekniske forvaltning, 1988

<sup>56</sup> *ibidem*

<sup>57</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

luminaire, etc) ont été respectées à l'exception des Bâtiments principaux et de la faculté de physique-chimie où une partie du mobilier le plus ancien a été retiré. Les recommandations de C.F. Møller demeurent ainsi remarquables à double titre : en premier lieu, elle s'attache à toutes les échelles (paysagère, architecturale, mobilière et artistique), et en second lieu elle prescrit, comme « par procuration », un pouvoir plus important aux architectes qu'à la direction administrative et financière pour la réalisation des projets futurs dans une époque où justement les concepteurs tendent à perdre cette marge de manœuvre au profit des « *managers* », comme nous l'avons vu dans la partie précédente. Ce dernier souhait s'est, bien entendu, heurté à la réalité des rapports avec le service-constructeur et la direction de l'Université, même si les architectes de l'agence C.F. Møller ont su préserver une relation proche avec ces acteurs pour conserver « l'héritage » du Parc<sup>58</sup>.

*b. Le compromis du lokalplan n°376 et la conservation du parc*

Le plan local n°376 (*Bevarende lokalplan for Universitetsparken og Vennelystparken*)<sup>59</sup>, édité par la municipalité d'Aarhus en février 1993 et rédigé avec l'établissement des architectes des bâtiments danois (*Stadsarkitektens kontor*), établit le cadre institutionnel de préservation et d'aménagement du site de l'Université d'Aarhus en incluant les bâtiments administratifs situés au nord de *Ringgade* et le *Vennelystparken* au sud. La mort récente de C.F. Møller a permis de prendre conscience de la valeur architecturale et paysagère du lieu alors que le Conseil de l'Université et le *Byggedirektoratet* se lancent dans plusieurs projets d'agrandissement. Ce plan d'aménagement se fixe donc l'objectif de trouver un compromis entre la préservation du site et la construction de nouveaux bâtiments sur le Parc de l'Université. L'inscription des bâtiments sur la liste des monuments historiques (*kulturarvsstyrelsen*) n'est pas à l'ordre du jour et par conséquent il est impossible de recourir à l'arsenal juridique qui protège le patrimoine (*bygningsfredningsloven*).

Dans ce rapport, l'Université est décrite par le rapport comme un « organisme vivant » (*levende organismer*) qui doit continuer à s'agrandir, selon un vocabulaire qui rappelle la conception évolutive de l'architecture nationale propre à Kay Fisker. L'objectif du plan d'aménagement consiste alors à trouver un compromis qui autorise de nouvelles constructions sur le parc pour éviter l'écueil de la muséification, tout en préservant une intégrité

---

<sup>58</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

<sup>59</sup> Voir en Volume I, Inventaire des sources, 1/Sources d'archive, *Lokalplan n°376*, Aarhus municipalitet, 1993

architecturale et paysagère. Reprenant une part importante des recommandations de C.F. Møller, le plan établit qu'il est possible de construire des nouveaux bâtiments sur le Parc uniquement dans sa partie sud-ouest pour étendre les infrastructures des facultés existantes. L'ancienne maternité (*Fødselsanstalten*) construite en 1910, doit être préservée. Les bâtiments administratifs situés au nord de *Nordre Ringgade* peuvent également être étendus, ce que fera l'agence C.F. Møller en 1994 et 2001. Les bâtiments dont les murs gouttereaux sont parallèles à *Nørrebrogade* doivent être édifiés à une hauteur plus élevée que les bâtiments perpendiculaires, et tout nouveau projet doit obligatoirement reprendre le schéma originel de briques et de tuiles jaunes.

### *c. Reprendre l'héritage de C.T. Sørensen*

Les recommandations de Christian Frederik Møller et le plan d'aménagement local indiquent que la préservation de la continuité spatiale d'Aarhus ne réside pas seulement dans l'architecture des bâtiments, mais plus largement dans le paysage créé à l'échelle du Parc de l'Université tout entier. L'échelle paysagère est indissociable du projet architectural, même quand il s'agit d'un bâtiment de petite dimension. En ce sens, tout programme architectural doit s'insérer dans un ensemble plus vaste et se conformer au schéma paysager créé par Carl Theodore Sørensen, qui est aujourd'hui préservé par un jardinier désigné par la municipalité d'Aarhus (*Arhus bys stadsgartner*). Les recommandations de C.F. Møller consacrées au Parc les respectent en imposant de ne planter le parc qu'avec des chênes, conformément à l'aménagement initial, et le passage longeant la *Nørrebrogade* qu'avec des châtaigniers<sup>60</sup>. La végétation sauvage doit être retirée quand elle se développe, et toute plantation de fleurs et ou d'arbuste (*prydbuske*) est bannie sur l'ensemble des pelouses du parc. Les roseaux présents sur l'étang central (*Universitetssøen*) doivent être limités<sup>61</sup>. Egalement, les recommandations prohibent l'aménagement de nouveaux sentiers. Il n'existe au centre du Parc qu'un seul sentier qui serpente entre les vallons de la rive ouest de l'*Universitetssøen*.

La conception du Parc de l'Université qu'il s'agit de conserver possède des points communs avec le jardin à l'anglaise, puisqu'il est conçu comme une imitation de la nature, et

---

<sup>60</sup> Voir dans Volume I, Inventaire des sources, I/Sources d'archive, *Bygningsmæssige forhold*, in Christian Frederik Møller, *Universitetsparken og Vennelystparken i Aarhus, kortfattet gennemgang af bygninger og anlæg med beskrivelse, intentioner of retningslinier for bygningsmæssige udvideleser og ændringer*, Udgivet med bistand af arkitektfirmær C.F. Møllers tegnestue og Aarhus tekniske forvaltning, 1988

<sup>61</sup> *ibidem*



plus particulièrement des paysages vernaculaires danois, ce que C.F. Møller décrit lui-même à sa manière quand il écrit que les bâtiments du campus lui semble « sortis de terre » (*vokset op af jorden*)<sup>62</sup> dans une relation organique privilégiée avec le terrain en pente. Les bâtiments les plus anciens du Parc comportent des vignes vierges et des lierres qui recouvrent une partie des murs en brique, donnant un caractère également organique, voire « romantique » pour certains, au style fonctionnaliste de l'Université. Les vignes vierges révèlent des couleurs vives en automne, dans des teintes rouges et jaunes, grâce à l'ensoleillement estival emmagasiné dans les feuilles caduques, et qui font des mois d'octobre et de novembre l'une des périodes privilégiées aux yeux des architectes pour apprécier le Parc. A ce propos, C.F. Møller recommande d'installer des vignes et de lierres au sud et à l'ouest, sur les murs des facultés scientifiques qui n'en sont pas encore recouverts. Un plan de lierre a été installé sur le pignon sud-ouest des auditoriums ainsi qu'à l'est de l'entrée nord du musée Steno, respectant ainsi le dialogue organique des bâtiments avec leur environnement. Mais contrairement au souhait de Møller, des parkings pour les voitures ont été aménagés entre les auditoriums du lac et le musée Steno.

Le passage d'une inspiration tirée de la nature à une création paysagère marque le caractère pittoresque du campus d'Aarhus et explique le recours du service constructeur de l'Etat à des agences d'architectes paysagers pour préserver la physionomie du campus en l'absence de ses concepteurs, C.F. Møller et C. T. Sørensen. En 1991, l'agence C.F. Møller fait appel à l'architecte paysagiste Pirkko Aarnio-Faaborg<sup>63</sup> sur le projet du musée Steno, qui vérifie la conformité de la proposition de Mads Møller avec le paysage du campus. Le cœur d'îlot est maintenu entre le bâtiment et la *Høegh-Guldbergs gade* qui délimite la frontière sud-ouest du parc. Descendant en direction du sud-est vers le port d'Aarhus, la voie est bordée par les façades sud à pignon, décalées les unes par rapport aux autres, de la faculté des sciences médicales du *Vennelystparken*. Cette disposition étagée qui anime le flanc nord de la *Høegh-Guldbergs gade* et qui rompt avec le rythme uniforme des façades mitoyennes sur rues de son flanc sud, est reproduit au niveau du musée Steno qui prolonge la physionomie dynamique du bâti universitaire. Les laboratoires du *Skou-bygningen*, construits entre le musée Steno au nord-ouest et la faculté d'odontologie du *Vennelystparken* au sud-est, reproduit cette disposition décalée avec le pignon du bâtiment est, orienté au sud du bâtiment ouest. A la différence du reste du Parc où le chêne domine, des hêtres ont été préservés sur cette partie du campus, que

---

<sup>62</sup> *ibidem*

<sup>63</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2. Corpus d'étude, a. Steno Museet

les *Recommandations* demandent par ailleurs de conserver à l'avenir. Cet élément est également pris en compte par l'agence Cubo avec les architectes paysagistes Thing & Wainø (2016-2018) qui sont en charge de la cohésion paysagère des nouveaux laboratoires avec la section sud du Parc de l'Université.

Par conséquent, le musée Steno et les laboratoires ne peuvent pas être conçus comme des espaces purement bâtis, car ils s'inscrivent dans la continuité de la physionomie « dynamique » de la *Høegh-Guldbergs gade*. Cette échelle paysagère oblige les architectes à ne pas penser de manière exclusive ou individuelle chaque projet architectural, mais à le rattacher constamment à une échelle plus générale qui réside dans l'ensemble paysager formé par l'*Universitetsparken* et le *Vennelystparken*.

## **B/Un campus anti-urbain ou une ville universitaire ?**

### 2.L'intégration des nouveaux bâtiments au campus sud du Parc de l'Université

#### *a. Construire un dialogue avec le bâti existant : Skou-bygningen et Bartholins bygningen*

Les recommandations de C.F. Møller prohibent en principe toute tentative de modifier le schème architectural originel, et laissent aux architectes qui lui succèdent une marge de manœuvre très restreinte quant à la part de création architecturale qu'ils voudraient apporter aux projets contemporains sur le Parc de l'Université. A l'intérieur de ce modèle identique, ils peuvent néanmoins choisir la manière dont ils intègrent les nouveaux édifices au bâti existant, notamment soit en privilégiant une reproduction du fonctionnalisme des facultés scientifiques, soit en se référant à la monumentalité discrète des Bâtiments principaux. Selon la nature du projet (amphithéâtre, musée ou locaux de recherche), les architectes contemporains ont adopté un parti architectural qui se réfère à un modèle existant, déjà « disponible » et « reproductible » sur le campus. Ainsi, la part de création architecturale de chaque projet sur le Parc de l'Université réside dans ses modalités d'intégration au bâti existant, et fait de la continuité spatiale son critère fondamental. Cette créativité fortement encadrée n'est pourtant pas nécessairement vue comme une contrainte négative par les architectes, dont certains comme Tom Danielsen y voient justement la perpétuation d'un « héritage précieux »<sup>64</sup>.

---

<sup>64</sup> Voir en Volume II, Annexes, IV/Entretien avec Tom Danielsen

Les projets contemporains sur le Parc de l'Université illustrent ce travail d'intégration et de continuité avec les modèles des années 1930-1970. Dans le cas du *Skou-bygningen*, l'agence Cubo n'a pas simplement reproduit les recommandations de C.F. Møller, ils ont privilégié un dialogue architectural avec les bâtiments abritant la recherche biomédicale. Principalement situés entre l'étang central du parc et l'axe de *Nørrebrogade* qui sépare à l'est l'Université de l'hôpital municipal<sup>65</sup>, les centres de recherche biomédicale appartiennent à plusieurs facultés scientifiques et s'étendent sur plusieurs bâtiments dont l'architecture présentent quelques éléments particuliers<sup>66</sup>. Plus particulièrement, c'est le *Bartholinbygningen*, accueillant actuellement les laboratoires de recherche en biomédecine qui seront déménagés dans le *Skou-bygningen* à partir de l'année universitaire 2019-2020, auxquels les architectes de l'agence Cubo se sont en grande partie référés pour planifier leur intervention.

Après la création d'un institut de recherche sur les maladies (*Institut for Almindelig Patologi*) en 1953, son directeur A. Stenderup décide de faire construire des laboratoires de recherche sur le versant est de l'étang, sur un espace situé à proximité de l'hôpital municipal d'Aarhus<sup>67</sup>. C.F. Møller construit de 1971 à 1973 le *Bartholinbygningen* dans des dimensions qui demeurent les plus vastes de l'ensemble des projets situés en dehors des Bâtiments principaux et de la *Statsbiblioteket* au nord : six niveaux se partagent une surface totale de 10 156 m<sup>2</sup> et se démarquent ainsi des logements pour étudiants (*kollegierne*) situés au nord sur le même axe de la *Nørrebrogade*<sup>68</sup>. De la même manière, le *Skou-bygningen* dispose de cinq niveaux qui rompent avec les rythmes horizontaux des autres bâtiments (musée Steno et faculté de médecine) qui longent la *Høegh-Guldbergs gade*. Ce dialogue entre deux bâtiments appelés à disposer des mêmes fonctions académiques s'illustre également dans la reproduction des façades à murs gouttereaux. Le *Bartholinbygningen* se distingue par des fenêtres en quasi bande horizontales qui imitent la fenêtre en bandeau inventée par Le Corbusier et mise en valeur comme l'un des éléments fondamentaux développés dans ses *Cinq points de l'architecture moderne* (1927)<sup>69</sup>. Møller, Fisker et Stegmann avaient connaissance de cette doctrine lorsqu'ils dessinent les premières esquisses de l'Université en 1931, mais ils leur préféreraient la modernité d'Hannes Meyer. C'est C.F. Møller qui s'inspire plus tard du motif de la fenêtre-bandeau pour disposer des ouvertures en quasi bandes horizontales sur plusieurs

---

<sup>65</sup> Voir le plan de l'Université en *Annexes, //Liste des bâtiments*

<sup>66</sup> Une partie des activités de recherche biomédicale ont été délocalisées à Katrinebjerg, dans un campus à l'ouest du Parc de l'Université.

<sup>67</sup> Voir le plan de l'Université en *Annexes, //Liste des bâtiments*

<sup>68</sup> Christian Frederik Møller, *Aarhus Universitets bygninger*, Universitetsforslaget i Aarhus, 1978

<sup>69</sup> Le Corbusier, *Vers une architecture*, Flammarion, 2008 (réédition)

bâtiments, dont le *Bartholinbygningen* qui est l'un des bâtiments les plus purement fonctionnalistes du campus, en dépit de sa toiture à deux versants. La fenêtre en bandeau, qui permet de supporter les baies sans linteau grâce au système porteur des poteaux, intéressait C. F. Møller qui avait également supprimé par souci fonctionnaliste dès les premiers bâtiments de 1933 les linteaux et l'arc surbaissé traditionnel des fenêtres. L'utilisation inédite au Danemark d'un système de poutres en béton pour supporter sans linteau les fenêtres encadrées par des briques de remplissage s'explique par l'intérêt que portait C.F. Møller envers les innovations qui lui étaient contemporaines. Sur le *Bartholinbygningen*, une série de fenêtres en quasi bandes horizontales restent séparées par une fine section de briques jaunes. L'ensemble est surmonté à chaque niveau par une marquise métallique courant horizontalement le long de la façade et qui permet de tirer les abats-jours lors des journées chaudes et ensoleillées afin de réguler la température intérieure des laboratoires. Ces trames horizontales sont reproduites sur les quatre murs gouttereaux du *Skou-bygningen*, à chacun des quatre niveaux. Ses recommandations demandaient par ailleurs de prendre les marquises et les abats-jour du *Bartholinsbygningen* comme les seuls modèles reproductibles pour les bâtiments futurs, ce qui est le cas pour les nouveaux laboratoires. Ses fenêtres en quasi-bandeau donnent au bâtiment une esthétique moderne fidèle au modèle fonctionnaliste imaginé par C.F. Møller et donnent pleinement le sentiment de répliquer le *Bartholinsbygningen*. On retrouve le motif des fenêtres en quasi-bandes horizontales également à l'Institut de génétique (*Institut for Genetik og Økologi*, 1973), située à l'ouest du parc sur la *Ny Munkegade*, et à l'Institut de biologie (*Institut for Biologi*, 1967-1973)<sup>70</sup>.

*b. Construire un dialogue avec le bâti existant : Soauditoriet et Hovedsbygninger*

Le principe du dialogue avec les modèles existants demeure en fait généralisé pour l'ensemble des projets du campus. Les architectes de l'agence C.F. Møller réalisent en 2001 le projet le plus remarqué sur le parc de l'Université depuis l'achèvement du campus nord dans les années 1960. Les critiques, largement positives, ont considéré les auditoriums du lac comme un retour à la tradition fonctionnelle originelle de l'Université après l'incursion discrète du musée Steno dans le post-modernisme. Plus précisément, les auditoriums sont considérés comme une réponse aux Bâtiments principaux et à la faculté de physique-chimie situés au Nord. Les équipes de Mads Møller sont chargés à la fin des années 1990 d'établir le projet le

---

<sup>70</sup> Christian Frederik Møller, *Aarhus Universitets bygninger*, Universitetsforslaget i Aarhus, 1978

plus important de la section sud du Parc de l'Université, un ensemble d'amphithéâtres qui donneraient un bâtiment principal à l'usage des bâtiments les plus au sud du campus. Par conséquent, les architectes sont chargés de concevoir l'intégration des auditoriums aux facultés scientifiques environnantes tout en hiérarchisant l'espace et les fonctions de la section sud du campus. Pourtant, toute monumentalité qui sortirait du schéma architectural originel est rejetée par les recommandations de C.F. Møller et le plan d'aménagement local. Les architectes décident alors de prendre comme modèle la monumentalité discrète des Bâtiments principaux pour distinguer les auditoriums des bâtiments qui l'entourent.

Le parti architectural des auditoriums peut s'analyser comme un dialogue avec les Bâtiments principaux<sup>71</sup> et un compromis architectural avec les facultés scientifiques et médicales qui les environnent. Le percement d'un passage souterrain pour faire communiquer l'entrée nord et l'entrée sud constitue l'un des éléments les plus remarquables des auditoriums, car il s'inspire de la *Statsbiblioteket* où un escalier en tommettes jaunes descend en courbe depuis la *Nordre Ringgade* au nord et se prolonge par un couloir souterrain percé sous le rez-de-chaussée, donnant sur *Victor Albecks Vej* qui serpente dans le Parc de l'Université. De manière assez originale, la voûte qui supporte la voie souterraine possède la forme d'un arc surbaissé avec un claveau de briques verticales, élément formel qui avait pourtant été banni par C.F. Møller dès la construction de la faculté de physique-chimie en 1932. Mads Møller et son équipe imaginent pour les auditoriums un passage souterrain qui utilise le dénivelé du terrain entre la *plaza* nord, située en face de l'*Universitetssøen*, et la *plaza* sud située en contrebas donnant sur la *Bartholin allé*. Cependant, l'escalier qui relie le passage souterrain à la *plaza* ne possède pas une forme courbe comme au nord : son flanc ouest prolonge vers le niveau inférieur le mur gouttereau du bâtiment mitoyen abritant l'amphithéâtre Per Kirkeby, tandis que son flanc est demeure séparé de l'entrée nord par un muret disposé en diagonale sur la *plaza*. L'escalier et le passage souterrain sont pavés de tommettes jaunes et leurs murs recouverts de brique jaune, pour renforcer la continuité spatiale et visuelle manière avec les deux *plaza*. Au sud, le passage souterrain débouche sur le niveau inférieur qui permet d'entrer dans le foyer situé sous l'amphithéâtre Per Kirkeby. Au niveau de cette entrée, un pan de mur s'enfonce dans la façade depuis le mur ouest du passage souterrain, tandis que le mur est prolonge la diagonale du muret nord jusqu'à une porte d'entrée située sous le foyer du corps de bâtiment central, puis se brise pour rejoindre le mur gouttereau bordant la *plaza* sud. Cette disposition polygonale des volumes crée un mouvement « dynamique » qui réinterprète la courbe de l'escalier au nord et

---

<sup>71</sup> *Auditoriehuset*, Arkitektur DK, 2001, 5

met l'accent sur l'entrée sud-ouest du foyer inférieur, située sous l'amphithéâtre Per Kirkeby. Les architectes contemporains ont exprimé ainsi la part de création architecturale qu'ils pouvaient apporter au modèle préexistant, notamment en tirant les avantages des contraintes naturelles liées au terrain en pente. Les auditoriums apparaissent ainsi comme une réponse, plutôt qu'une stricte réplique, aux Bâtiments principaux et une manière de doter la partie sud du campus de son propre bâtiment principal, sans recourir à quelconque élément monumental et en respectant le schéma architectural des facultés scientifiques. Pour marquer définitivement la prééminence des auditoriums dans le campus sud, le pavement de tommettes jaunes de la plaza sud a été étendu jusqu'au bâtiment abritant l'Institut de santé publique (*Institut for Folkesundhed*) et recouvre par conséquent la section de la *Bartholin Allé* séparant les deux édifices. Qu'il s'agisse des laboratoires biomédicaux ou des auditoriums, la création architecturale réside dans le dialogue avec les modèles préexistant et leur prolongement à l'époque actuelle.

## 2. Mettre en scène une ville universitaire par la continuité spatiale ?

### a. Ville universitaire ou université dans la ville ?

Le dialogue entre les « anciens » et les « nouveaux » bâtiments permet de s'interroger sur le jeu d'échelle qui est produit dans le Parc de l'Université : faut-il voir le campus comme une ville universitaire (*universitetsby*), qui reproduirait dans des limites géographiques données un ensemble de fonctions autonomes par rapport au tissu urbain d'Aarhus, ou alors comme une université dans la ville, dont le parc serait alors un espace ouvert et accueillant ?

Avant de répondre à une telle question, il faut connaître au préalable la définition architecturale et urbanistique du campus universitaire, ainsi que ses origines. Lorsque la faculté de physique-chimie de l'Université d'Aarhus est achevée, l'Université de Copenhague dispose de locaux situés uniquement dans le centre historique de la capitale, autour de *Nørregade* et de la *Sankt Petri Kirke* (XVI<sup>e</sup> siècle) dans un secteur connu sous le nom de « quartier latin » (*Latinkvarteret*). Intégrée dans le tissu urbain ancien comme pour les bâtiments historiques de la Sorbonne à Paris ou l'Université d'Oxford en Angleterre, l'Université de Copenhague s'oppose au modèle du campus. Par conséquent, le choix d'établir l'ensemble des bâtiments dans un terrain en périphérie du centre-ville fait d'Aarhus le premier campus universitaire au Danemark. D'origine anglo-saxonne, le terme a été d'abord employé pour désigner le Nassau Hall (1774) de l'Université de Princeton aux Etats-Unis. Par la suite, les britanniques adoptent

le terme de *campus university* pour désigner l'aire géographique sur laquelle est située une université, caractérisant un nombre important d'établissements anglais et écossais. Celui-ci peut se définir comme une parcelle de terrain allouée aux bâtiments et aux activités d'une université, comprenant généralement les locaux pédagogiques et administratifs, des bibliothèques, des logements voire des installations sportives et religieuses. Les campus sont souvent situés sur un parc qui délimite l'implantation géographique de l'Université. Cet aménagement privilégié favorise la distinction entre l'espace urbain de la ville et l'espace universitaire, ce qui amène certains campus à être identifiés comme des « villes universitaires » ou des « villes dans la ville », renvoyant à l'isolement social et spatial des professeurs et des étudiants qui prévalaient dans les universités médiévales. Peut-on voir cette séparation spatiale et symbolique à l'œuvre pour Aarhus ?

La définition de l'Université d'Aarhus comme campus ou ville universitaire fait débat à la fois parmi les architectes impliqués dans les projets successifs et le conseil académique. D'un côté, les plans d'urbanisme des quartiers qui l'entourent montrent clairement qu'il existe une rupture entre les trames urbaines (îlots urbains, maisons de ville, logements collectifs) et le plan en « ailes de moulin » du campus aménagé en jardin. La rupture spatiale entre ville et université est réelle. D'une autre côté, Tom Danielsen, qui représente la fidélité à la tradition fonctionnelle de Christian Frederik Møller, n'est pas favorable à l'appellation de « ville universitaire », ou de « ville dans la ville », ce qui supposerait de concevoir un campus indépendant par rapport à l'espace urbain environnant et la commune d'Aarhus<sup>72</sup>. Bien au contraire, il souhaite préserver l'état d'esprit de son grand-père et de Kay Fisker qui voulaient un campus universitaire ouvert sur la ville et intégré dans le tissu urbain. Le parc de l'Université est conçu comme un lieu accueillant et démocratique en ce qu'il n'est pas réservé à l'usage des seuls étudiants et du personnel pédagogique et administratif, mais à tous les passants. Bien que le Parc de l'Université soit administré par l'Etat et non par la commune comme le *Vennelystparken*, il est conçu comme un jardin public car il n'existe aucune restriction pour accéder à l'ensemble du parc. De nombreuses critiques ont été émises pour les bâtiments situés au nord-est (1972-1976), au croisement de *Nordre Ringgade* et *Nørrebrogade*, qui abritent aujourd'hui la faculté de psychologie. N'étant pas disposés en cœur d'îlot, ils comportent une façade sur rue avec de fenêtres de petites dimensions. Leur apparence de murailles austères semble barrer l'entrée dans le parc depuis *Nørrebogade*, à l'inverse de la *Høegh-Guldbergs gade* au sud-ouest dont les cœur d'îlot invitent les passants à s'aventurer dans le

---

<sup>72</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

*Vennelystparken* et le Parc de l'Université. La construction du musée Steno puis du *Skoubygningen* respecte ce prérequis pour offrir une transition accueillante entre les façades mitoyennes à l'ouest et les pignons groupés à l'est. Le campus d'Aarhus s'apparente donc davantage à une Université dans la ville qu'à une ville universitaire.

Par conséquent, les architectes ont toujours insisté sur une transition douce et progressive entre l'espace urbain environnant et le parc. Au sud-ouest, le campus est bordé par le quartier d'*Øgadekvarteret* (division est de *Vesterbro*), qui sépare l'Université du centre-ville (*Indre by*) et de son quartier latin (*Latinkvarteret*). Développé à partir de la seconde moitié du XIXe siècle à cause de l'industrialisation, son urbanisme de moyenne densité est marqué par des maisons de ville mitoyennes et des rangs d'immeubles de faible hauteur, dont les parcelles comportent des façades sur rues assez étroites, mais disposées en profondeur dans les cœurs d'îlot. A l'est, les quartiers de Nørre Stenbro et Trøjborg possèdent une densité urbaine plus forte, avec des îlots d'immeubles. Ces ensembles contrastent avec l'urbanisme de faible densité de Fuglebakken et Christiansbjerg, situés à l'ouest et au nord à la périphérie du centre-ville et de ses anciens faubourgs, où les maisons individuelles côtoient des programmes de grands ensembles (*Højhusbyggeri*) et de logements sociaux collectif comme *Møllevangen*. Située entre l'extrémité nord du centre-ville et des espaces périphériques qui étaient en voie d'urbanisation dans les années 1930, la densité intermédiaire de l'Université d'Aarhus a été justement pensée comme une transition entre le complexe de logements collectifs en cœur d'îlot, la maison de ville avec une façade sur rue et la maison individuelle. La morphologie du bâti, fondée sur le plan en « ailes de moulin » et le cœur d'îlot, s'accorde à la fois au regroupement urbain avec des murs mitoyens et à la faible densité typique des espaces périphériques.

Malgré la création d'un campus dont l'aménagement paysager et architectural s'inscrit dans une rupture avec le tissu urbain environnant, les architectes n'ont pas voulu introduire une trop grande séparation entre espace universitaire et espace urbain, ce qui reflète sans aucun doute les conceptions non élitaires que se faisaient les architectes s'inscrivant dans la tradition danoise. Ils exprimaient régulièrement leur souhait de faire une architecture populaire, au service d'une amélioration des conditions de vie matérielles. Durant les années 1950, Kay Fisker estime encore que l'architecte a un rôle social et qu'il doit avant tout fournir des logements de bonne qualité à la population<sup>73</sup>. Le campus, dont le modèle architectural a été

---

<sup>73</sup> Martin Søberg, *Regionalism and the functional tradition in Danish modern architecture*, in *Regionalism, Nationalism & Modern Architecture : Proceedings*, CEEA Centre de Estudos Arnaldo Araújo, Porto, 2018, pages 412-423



élaboré à la même époque que le développement d'un consensus social autour de l'Etat-Providence, est le témoin d'une conception démocratique du savoir où l'anti-monumentalité permet d'éviter l'excès de distinction sociale. Mais cette conviction fut néanmoins plus architecturale que socio-économique, car l'accès à l'Université ne se démocratisera qu'après les événements de 1968. Il en résulte une situation assez paradoxale où le campus n'a pas été pensé comme la matérialisation d'un savoir compartimenté ou séparé de la société (ce contre quoi s'élèveront le structuralisme et les critiques engendrés avec les bouleversements sociaux de 1968) alors que le choix d'aménager un espace en rupture avec les trames urbaines environnantes risquait justement d'opérer une séparation sociale et symbolique entre le monde universitaire et la ville. Ce paradoxe apparaît au grand jour dans les années 1970 où l'on considère désormais l'Université d'Aarhus comme une institution conservatrice. Aujourd'hui, la préservation d'une identité architecturale à travers les trois projets étudiés (le musée, les auditoriums et les laboratoires) est parfois interprétée comme un conservatisme architectural qui ne possède par ailleurs aucune justification juridique puisque le campus n'est pas inscrit sur la liste des monuments historiques<sup>74</sup>.

#### *b. Les villes médiévales comme modèle ?*

La hiérarchisation spatiale qui s'établit avec les Bâtiments principaux au nord et les auditoriums au sud peut néanmoins identifier le campus à une « communauté ». Le village correspond à la forme urbaine rendant compte de la morphologie du bâti et de son interaction avec le parc conçu comme un paysage vernaculaire : en ce sens, l'Université d'Aarhus apparaît comme un village dans une ville, ou une ville dans la ville. Cependant, sa disposition en ailes de moulin n'imité pas parfaitement les structures des paysages ruraux danois avec le semi-bocage et l'habitat dispersé, puisque les bâtiments groupés à plusieurs endroits évoquent les fonctions urbaines des cours ou des places. Le dénivelé du terrain produit une hiérarchisation de l'espace par laquelle les Bâtiments du Nord avec les facultés de droit et de sciences politiques à l'est peuvent être considérés comme une ville haute, tandis que la construction des trois projets contemporains au sud (musée, amphithéâtres et laboratoires) renforce l'apparence d'une ville basse possédant son propre bâtiment principal. Cette double structuration rappelle l'urbanisme de certaines villes médiévales occidentales. Au Danemark, le centre-ville de Kalundborg (*Sjælland*) se compose d'une ville haute (*højbyen*) comprenant les anciennes

---

<sup>74</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

institutions administratives et militaires. Installée sur une colline autour de l'église Notre-Dame (XIIe-XIIIe siècle) et ceinturée de rempart (aujourd'hui en ruine), la ville haute surplombe une ville basse s'étirant autour de *Kordilgade*, et développée vers la fin du Moyen-Age. De nombreux autres exemples peuvent être trouvés, comme la ville de Provins (Ile-de-France). Cependant, la ville médiévale que les architectes prennent pour exemple à Aarhus n'est ni danoise, ni française, mais toscane.

Le rapport qu'entretient l'Université d'Aarhus avec l'urbanisme médiéval renvoie aux références privilégiées par C.F. Møller lors de la conception de la faculté de physique-chimie en 1932 et des Bâtiments principaux à partir de 1939. Alors qu'il dessine avec Kay Fisker et Povl Stegmann les premières esquisses en 1931, il est fasciné par le *San Gimignano* de William Scharff (1886-1959), un peintre danois adepte du cubisme<sup>75</sup>. Aujourd'hui conservé dans l'amphithéâtre éponyme du bâtiment sud-est des auditoriums du lac, ce tableau réalisé en 1925 dans la série des *Carnets italiens*, représente les tours de la ville toscane de San Gimignano surplombant la vallée ouest depuis une colline. Un soleil crépusculaire darde ses derniers rayons derrière les tours alternant des teintes jaunes, bleues et gris qui reproduisent le mélange de brique et de pierre des édifices. Le tableau constitue une représentation cubiste de la ville médiévale toscane, dont l'architecture vernaculaire est caractérisée par une brique jaune-gris et des toitures à faible pente recouvertes de tuiles romaines, dont dérive la panne flamande qui réunit en une seule pièce l'imbrex et la tegula. En plus de ce tableau qui influença la conception originelle des architectes, l'homogénéité visuelle de San Gimignano, ses matériaux ainsi que son site naturel, perché au sommet d'une colline, ont fortement inspiré la conception des bâtiments situés au nord de l'*Universitetssøen*. La tour aveugle de la *Statsbiblioteket* reproduit l'apparence des tours médiévales de San Gimignano. En référence à l'urbanisme médiéval typique de la ville toscane, l'Aula ainsi que l'ensemble des Bâtiments principaux surplombent le parc grâce au dénivelé du terrain en offrant un point de vue dégagé depuis l'*Universitetssøen*. Depuis l'allée qui relie l'étang au nord du campus au milieu, sur la pelouse du parc, il est possible d'observer les Bâtiments principaux et de les comparer avec San Gimignano, qui se ressemblent à la fois grâce aux couleurs (brique jaune de parement et tuile jaune-gris) et par leur trame urbaine. A Aarhus, le plan en « ailes de moulin » produit un maillage dynamique et complexe du bâti où les bâtiments perpendiculaires entre eux ne sont pas tous alignés. Leur horizontalité est rompue par l'élan vertical de la *Statsbiblioteket* et de la baie vitrée de l'*Aula*

---

<sup>75</sup> *Konkurrencen*, in Olaf Lind, Poul Ib Henriksen, *Arkitektur Fortællinger, om Aarhus Universitets Bygninger*, Aarhus Universitetsforlag, 2003, Aarhus

qui s'étire jusqu'au pignon. Les trames urbaines de San Gimignano relèvent d'un degré supérieur de complexité, typique de l'urbanisme médiéval grâce l'enchevêtrement de son maillage urbain, mais elles produisent un effet analogue avec l'élévation des quatorze tours du XIIe et XIIIe siècles. La monumentalité anticlassique des Bâtiments principaux autorise ce rapprochement avec l'architecture médiévale, mais c'est essentiellement à travers le tableau de Scharff et par sa représentation « moderne » et quasi-abstraite de la ville médiévale que C.F. Møller eut l'idée de prendre la ville de San Gimignano comme une référence pour sa « création » architecturale du campus. L'Université propose en ce sens une épure fonctionnaliste inspirée par la simplicité inhérente aux murs de briques aveugles des tours de San Gimignano. Aarhus constitue ainsi en Europe du Nord l'une des premières réalisations architecturales fondées sur le « dialogue »<sup>76</sup>, ou l'« articulation » entre tradition danoise, architecture médiévale toscane et fonctionnalisme, selon une conception qui a fait école au Danemark durant les décennies suivantes et qui débouchera sur le « régionalisme critique », notamment salué par Kenneth Frampton pour Jørn Utzon, l'élève de Kay Fisker.

Les auditoriums du lac reproduisent au niveau du campus sud ce jeu de références urbanistiques et artistiques, et s'inscrit ainsi dans la tradition fonctionnelle initiée à Aarhus et apparentée au régionalisme critique danois. Le dialogue n'est plus seulement régionaliste et moderne, il acquiert une dimension historique avec la perpétuation d'un seul modèle architectural. Pour reproduire l'effet de verticalité et de hauteur propre à la *Statsbiblioteket*, le pignon sud du bâtiment ouest abritant l'amphithéâtre Per Kirkeby demeure nu et a été entièrement paré de briques jaunes, sans percement de baies, à l'inverse des pignons nord donnant sur l'*Universitetssøen*. Il possède un niveau de plus que le bâtiment est, abritant les amphithéâtres William Scharff et Merete Barker, dont le pignon sud demeure également aveugle, à l'exception du système d'aération intégré au mur. Ces façades aveugles s'expliquent par l'orientation sud de la scène des trois auditoriums. Un élément de composition doit être cependant remarqué : une partie du pignon sud-ouest est enfoncée dans le nu du mur, produisant une saillie des parties en gable et en encadrement. Ce volume aveugle donne l'effet d'une monumentalité discrète et diffuse, dont la pureté est interrompue par la porte donnant accès au local technique situé sous l'amphithéâtre Per Kirkeby. La disposition décalée des deux pignons et leur hauteur inégale reproduit fidèlement le modèle architectural de base et équilibre la

---

<sup>76</sup> Ce terme est employé de manière récurrente par la critique architecturale danoise (*dialog*) pour désigner les relations entre régionalismes et modernisme, voir *Auditoriehuset*, Arkitektur DK, 2001, 5, et Erik Nygaard, *Dialog og reparation*, Arkitektur DK, 2001, 5

hiérarchisation spatiale produite par la nudité monumentale du pignon sud-ouest, qui pourrait rappeler en dépit de sa forme en gable les tours aveugles de San Gimignano.

La référence aux architectures médiévales toscanes, ou plus généralement méditerranéennes, se manifeste également dans la mise en valeur des places créées par la disposition en cours ouvertes. L'usage du terme *plaza* par la critique architecturale<sup>77</sup>, au lieu de l'anglais *square* et du danois *plads*, met l'accent sur les caractères piétonnier, traditionnel voire méditerranéen que les architectes successifs ont cherché à reproduire sur les lieux les plus symboliques du campus. Le terme espagnol *plaza* désigne plus spécifiquement en Amérique latine la place centrale bordée par les bâtiments religieux, administratifs et juridiques. De manière analogue, la Cour du soleil, pavée de tommettes jaunes, est située au cœur des Bâtiments principaux. Elle est encadrée par l'Aula et les anciens locaux administratifs de l'Université, aujourd'hui délocalisés de l'autre côté de la *Nordre Ringgade*. Cette disposition est reproduite à la fois pour les auditoriums du lac et le *Skou-bygningen*. La surface pavée de tommettes jaunes s'étend jusqu'à la *Wilhelm Meyers Allé* donnant sur l'*Universitetssøen* et intègre l'espace situé entre la voie et la façade à pignon vitrée du bâtiment ouest. Mais c'est surtout la plaza sud qui institue un remarquable dialogue avec les Bâtiments principaux au Nord. Elle est encadrée par deux murs gouttereaux d'orientation est-ouest et une partie du pignon du bâtiment nord-est disposé de manière décalée. Au nord, on retrouve le passage souterrain qui communique avec la plaza nord et une baie vitrée qui laisse passer la lumière dans l'escalier du bâtiment central. Hormis cette section vitrée, peu d'ouvertures donnent sur la plaza sud qui offre aux murs de briques une pureté visuelle renforcée par l'uniformité du pavage en tommettes dont la teinte jaune orangée s'intègre avec la brique jaune. Entre la plaza et la *Bartholin Allé*, quelques marches de faible hauteur mettent l'accent sur la transition entre la rue et la place et soulignent sa distinction spatiale discrète avec les voies de communication et les espaces verts en cœur d'îlot. De manière analogue aux autres cours du campus, la plaza sud des auditoriums est ouverte pour offrir une vue dégagée sur l'ensemble des bâtiments et les entrées.

Le système de plaza est également reproduit par les architectes de Cubo au *Skou-bygningen*. Le décalage entre les deux bâtiments crée une surface insérée entre l'entrée principale de plain-pied, située dans le pignon nord du bâtiment est, et le mur gouttereau du bâtiment ouest. Cubo a fait appel à l'artiste Leif Kath pour réaliser un pavement de tommettes jaunes et gris qui forme plusieurs motifs abstraits au sol. La mise en valeur des entrées et le

---

<sup>77</sup> *ibidem*

dialogue avec le modèle de la Cour du soleil au nord poursuit la logique du régionalisme critique en ajoutant des références méditerranéennes à la tradition danoise.

### 3. La « ville universitaire » dans la ville d'Aarhus : l'architecture du campus en dehors du Parc de l'Université

#### a. *Vers un nouvel idiome architectural : le Nobelparken*

Si le modèle du Parc de l'Université tend à s'exporter sur les campus délocalisés, comme au *Forskerparken* ou pour l'Ecole de Commerce, il demeure un projet qui diverge du parti architectural originel. A la suite du plan d'aménagement de 1995 réalisé par le *Byggedirektoratet* (service-constructeur de l'Etat danois), il est décidé de délocaliser la faculté des humanités sur un nouveau campus situé au nord-est, au croisement de la *Nordre Ringgade* et de *Randersvej*. Bien que le *Nobelparken* (1997-2003) soit situé à proximité du Parc de l'Université, les architectes de l'agence C.F. Møller proposent un programme différent du campus de briques jaunes. Le projet est conçu comme un campus à part entière, avec des passages et des places intérieures pour permettre aux étudiants de se rencontrer<sup>78</sup>.

Son programme de grande échelle comprend six bâtiments parallèles comportant chacun six niveaux reliés par des galeries vitrées le long de *Randersvej*. Sur la *Vestre Ringgade*, quatre bâtiments parallèles de cinq niveaux sont également reliés par des galeries vitrées, dont une partie est recouverte de béton armé. En cœur d'îlot, trois barres perpendiculaires à la *Randersvej* sont reliées au premier niveau par une cantine universitaire, tandis que trois immeubles carrés de quatre niveaux longeant la *Jens Chr. Skous Vej* abritent des logements étudiants. Contrairement au Parc de l'Université, la structure en béton armé des bâtiments du *Nobelparken* est recouverte de briques rouges, et les toitures à deux versants sont remplacées par des toits plats. Ce nouveau schéma s'explique par la présence de l'hôpital universitaire au sud et les logements collectifs à l'est et au nord, tous en briques rouges. Le traitement des façades s'éloigne également du schéma originel : les façades sur rues comportent une baie vitrée traitée comme un mur-rideau qui montent du premier à l'avant-dernier niveau. Le dernier niveau dispose d'une ouverture carrée ou d'une fenêtre d'angle courant le long de la façade perpendiculaire vers les intérieurs d'îlot. Les galeries vitrées exhibent les escaliers, comme

---

<sup>78</sup> Niels Chr. Sidenius, Jørgen Andersen, Niels Winkel og Mads Møller, *Nobelparken Aarhus*, Forskningsfonden ejendomselskab A/S (éditions), 2004

pour l'escalier du foyer central dans les auditoriums du lac. La composition d'ensemble, fortement rythmée par les trames carrées, s'inscrit dans la lignée d'un fonctionnalisme délivré de la tradition danoise qui semble retourner à l'origine du projet moderniste qui avait ravi C.F. Møller et K. Fisker lors de leur voyage allemand de 1930. Le cubisme des façades et des volumes s'apparente à une tendance importante dans l'architecture danoise des années 1990, consistant à retourner à un programme moderniste originel marqué par le carré et l'abstraction, parfois décriée sous l'appellation de « box-architecture »<sup>79</sup>. La même architecture caractérise une partie importante des réalisations de l'agence C.F. Møller durant la vingtaine 1995-2015, comme les 252 logements étudiants du *Bispebjerg Kollegiet* (2005-2007), disposés en U autour d'un atrium d'où semblent suspendus des cubes en zingue abritant les salles communes, ainsi que le complexe résidentiel de *Munkemøllen* (2014-2015, Odense) composés de volumes cubiques de différentes dimensions inspirées de l'architecture des monastères.

Le *Nobelparken* apparaît comme une brèche dans le temps long d'Aarhus, une concession faite à l'esprit du temps alors que les projets contemporains à l'échelle du bâtiment poursuivent un schéma architectural de long-terme. L'effet de cette nouvelle architecture sur le nord-est du campus est paradoxal : l'« Université de brique jaune » incarne une modernité reléguée au rang de modèle historique et de tradition danoise, alors que la rupture du *Nobelparken* prétend justement réactualiser le projet moderne initialement porté par les architectes du Bauhaus et de la Nouvelle objectivité ayant eux-mêmes influencé C.F. Møller, K. Fisker et P. Baumann. L'intervention de la tradition danoise, qui forge le modèle adopté dès la faculté de physique-chimie en 1933, est plutôt à l'image d'une modernité compromise, différente de la modernité radicale du *Nobelparken*. Mais l'échelle et l'ambition du programme proposé par le *Byggedirektoratet* en 1997 expliquent également l'adoption d'une nouvelle architecture, car pour la première fois depuis les Bâtiments principaux (1939-1946), un projet de grande ampleur est proposé sur l'Université d'Aarhus, alors que tous les autres programmes ne concernaient que les bâtiments considérés individuellement. Cette logique a été à l'œuvre au même moment que l'édification du *Nobelparken*, avec l'extension des bâtiments administratifs au nord de *Nordre Ringgade* ainsi que les auditoriums, le musée Steno et les laboratoires de biomédecine.

Au même moment, l'Université de Copenhague connaît également des projets d'extension à grande échelle, qui nécessitent la construction d'un nouveau campus à Amager. La bibliothèque de la faculté des humanités (*Det humanistisk fakultetsbibliotek*, Dissing og

---

<sup>79</sup> *Auditoriehuset*, Arkitektur DK, 2001, 5

Weitling) est construite en plusieurs étapes de 1998 à 2008. Son programme architectural demeure clairement moderniste, avec un mur rideau entrecoupé de sections traités en panneaux métalliques sur les façades sud et est. Autour, le campus des humanités (*KU2*, *KHR* et *Arkitema*) a été également édifié en plusieurs étapes, de 2000 à 2013, selon un schéma distinctif composé de cubes dont les façades alternent des sections en mur-rideau, des fenêtres en bandeau et un parement de pierre de Limerick. L'absence de schéma architectural unique pour l'Université de Copenhague, dont la plupart des locaux sont dispersés dans la capitale à la manière du modèle français d'intégration dans le tissu urbain, a favorisé l'établissement à Amager d'un programme radicalement différent de la tradition fonctionnelle, encore en partie maintenu dans le *Nobelparken* grâce à la maçonnerie de brique. Mais la faculté des humanités d'Aarhus demeure plus proche des projets des instituts Panum et Orsted ainsi que du campus d'Amager en ce qu'ils proposent de rompre avec la tradition danoise par une planification à grande échelle d'un campus possédant un schéma architectural moderniste qui lui est propre.

*b. Vers le modèle structuraliste : l'Ecole de Commerce d'Aarhus*

L'architecture du campus délocalisé de l'Ecole de Commerce (*Handelshøjskolen*) constitue un cas particulier à deux titres. L'étalement du projet dans la durée (1963-2003) fournit un exemple remarquable de continuité historique et de temps long d'un même modèle architectural, puisque C.F. Møller n'achèvera jamais les bâtiments avant sa mort (1988) et laissera son fils, Mads Møller, poursuivre les derniers travaux. L'époque charnière durant laquelle il est conçu est marquée par une évolution de l'architecture universitaire danoise vers le modèle structuraliste<sup>80</sup>. Par conséquent, l'Ecole de Commerce reflète à la fois les trames paysagères du Parc de l'Université et l'influence grandissante de l'architecture structuraliste en provenance des Pays-Bas et d'Allemagne.

La situation géographique du campus explique cet écart au modèle originel d'Aarhus. Situé au croisement entre *Vestre Ringgade* et *Viborgvej* à l'ouest du centre-ville dans le quartier de Fuglebakken, l'Ecole de Commerce constitue le premier édifice délocalisé du Parc de l'Université. C.F. Møller peut imaginer un projet nouveau, qui reprendrait la tradition fonctionnelle d'Aarhus dans une composition différente. Les premiers bâtiments sont inaugurés en 1968 et présentent une « variation » du schéma de la faculté de physique-chimie (1933).

---

<sup>80</sup> Poul Dreisler, Arne Mølgaard Frandsen, Tove Gadegård, Lillian Hasslund, Birgitte Sønderkær, *Arkitekturen og kunsten, Handelshøjskolen i Aarhus*, Arkitektfirmaet C.F. Møller (éditions), 2006

L'architecte adopte des briques *løvfald* (chutes de feuille) dont les nuances de rouge, brun et jaune évoquent les couleurs d'automne. Les toitures à deux versants sont recouvertes de panes flamandes rouges pour produire une homogénéité visuelle avec la brique automnale, de manière analogue aux teintes jaune-gris des murs et des toits dans le Parc de l'Université. A l'intérieur du bâtiment M, un auditorium de 300 places, parée de briques jaunes, rappelle également les amphithéâtres du campus historique. L'originalité de la *Handelshøjskolen* réside dans son plan, qui s'écarte du modèle en « ailes de moulin » et du cœur d'îlot. C.F. Møller conserve les trames dynamiques avec les bâtiments décalés mais resserre le bâti qui produit un réseau urbain à petite échelle en créant des allées, des places et des cours intérieures. A l'inverse de la hiérarchisation de l'espace produite par les Bâtiments principaux ou les auditoriums du lac sur le Parc de l'Université, aucun édifice monumental ne se démarque sur le campus commercial. Cette absence de hiérarchisation spatiale rapproche la *Handelshøjskolen* de l'architecture structuraliste. En 1962, Alexis Josic, Georgis Candilis, Shadrach Woods et Manfred Schiedlem construisent le bâtiment principal de l'Université libre de Berlin selon un parti architectural radicalement nouveau : une structure modulable et flexible de deux ou trois étages crée un système de cours et de passages intérieurs inspiré par la physionomie des villes arabes. L'idée consistait à donner aux étudiants la possibilité de réarranger les espaces pédagogiques comme s'ils déplaçaient les livres d'une étagère. L'Ecole de commerce d'Aarhus, dont les premières esquisses ont été réalisées seulement un an après l'inauguration de l'Université libre, fut le premier bâtiment danois directement influencé par ce nouveau système. La confrontation avec le modèle du Parc a cependant gardé C.F. Møller de toute tentative révolutionnaire en se conformant à la tradition fonctionnelle. Il en résulte un programme intermédiaire entre structuralisme et tradition danoise. Plutôt que le grand village en habitat dispersé, reproduisant les paysages ruraux danois, la *Handelshøjskolen* s'apparente à une ville médiévale à petite échelle ou à bourg vernaculaire rappelant les *længehuse* de Dragør et Ærøskøbing<sup>81</sup>. Une nouvelle fois, son caractère vernaculaire ou traditionnel détourne la volonté de rupture du programme structuraliste au profit de la continuité historique.

Ainsi, l'Ecole de Commerce autorise une comparaison d'échelle avec le Parc de l'Université à plusieurs titres. Son programme, étalé sur plusieurs décennies, a forgé un schéma architectural homogène (brique automnale, panne flamande rouge, maillage structuraliste du

---

<sup>81</sup> Voir l'analyse morphologique des villes de Dragør et Ærøskøbing et leur rapport à l'architecture domestique vernaculaire danoise dans Jorn Orum-Nielsen, *Dwelling, at home, in community, on earth, The Significance of Tradition in Contemporary Housing*, traduit par Mike Pease, The Danish Architectural Press, Copenhagen, 1996



bâti), reproduit sur le long terme. De la même façon que les projets contemporains sur la partie sud du Parc de l'Université doivent poursuivre la tradition fonctionnelle en dialoguant avec le modèle originel de la faculté de physique-chimie, l'extension contemporaine réalisée par l'agence Cubo (2012) sur le campus de l'Ecole de Commerce s'inscrit dans le même parti architectural, consistant à reproduire le schéma réalisé en 1968. Situé au nord-est du campus sur la *Vestre Ringgade*, le Bâtiment S de forme rectangulaire est orienté avec des pignons est-ouest et des murs gouttereaux nord-sud. Il est paré de briques automnales et recouvert d'une panne flamande rouge. Mais Cubo y introduit un élément nouveau qui préfigure le *Skoubygningen* : la façade à pignon qui donne sur la *Vestre Ringgade* est traitée en claustra au-dessus d'une entrée de plain-pied vitrée, imitant les claustras murales en carré qui servent d'aération sur les bâtiments de l'Ecole de Commerce et du Parc de l'Université. Le système d'ouverture donne du relief à la façade et sera reproduit à plus grande échelle sur deux pignons des laboratoires de biomédecine.

## **C/Le campus sud : une exception parmi l'architecture universitaire contemporaine au Danemark ?**

### 1. L'architecture universitaire danoise : du structuralisme au « néo-modernisme »

#### *a. L'Université d'Odense*

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le nombre d'étudiants augmente brusquement durant les années 1960 et l'Etat danois décide de mettre en place une politique universitaire pour absorber le mécontentement engendré par les contestations de 1968. Outre la loi de 1970, trois nouvelles universités publiques sont créées et portent le nombre d'établissements universitaires à cinq au Danemark (en excluant les écoles et les institutions d'enseignement supérieur spécialisées, que les lois récentes ont progressivement rattaché au système universitaire). La nécessité de construire dans l'urgence pour éviter l'engorgement des locaux existants à Copenhague et Aarhus poussa les architectes commissionnés sur les nouveaux projets à considérer la planification des universités en campus comme une solution réaliste pour satisfaire la demande étudiante. Depuis l'après-guerre, l'architecture moderne offre les moyens de construire à grande échelle et le concept de campus permet de penser l'Université en des

termes utopiques comme la formation d'une communauté de savoir<sup>82</sup>. Au Danemark, les architectes se demandent s'il faut construire l'Université dans la ville, comme de nombreux projets français en montreront la voie à partir des années 1960 (*Jussieu*, Edouard Albert, 1964-1968, et bâtiment *Tolbiac* de l'Université Paris 1, Michel Audrault et Pierre Parrat, 1972-1973), ou s'il faut établir un campus en dehors de la ville, comme de nombreux exemples allemand et anglo-saxons le montrent<sup>83</sup>. L'architecture structuraliste de l'Université libre de Berlin, dont C.F. Møller s'est en partie inspiré pour le campus de l'Ecole de Commerce d'Aarhus, fournit un modèle de campus transposable en dehors du tissu urbain.

Lorsque l'Université d'Odense est créée en 1966, il est décidé de construire un campus en dehors de la ville pour envisager les extensions ultérieures des facultés. Un terrain est choisi au sud-est de la ville, dans un espace encore rural encadré par le hameau de Killerup au nord-est et des terrains réservés à la construction de maisons individuelles (*parcelhus*) à l'ouest. Les plans de l'Université d'Odense, qui remontent à 1967, empruntent de nombreuses idées au mouvement structuraliste. Tirant leur origine de la dissidence de la Team X face au mouvement moderne, les structuralistes néerlandais voient l'architecture comme un ensemble cellulaire organisé en réseaux (des « tissus ») et par conséquent l'espace comme des unités reproductibles. La flexibilité inhérente aux bâtiments structuralistes implique la participation de l'habitant ou de l'utilisateur qui peut lui-même moduler ces espaces. Plusieurs expériences danoises s'inscrivent dans cette démarche, dont les maisons d'Albertslund Syd (Fællestegnestuen, 1963-1968) et de Flexibo (Fællestegnestuen, 1978-1980).

L'architecte en charge du projet d'Odense, Knud Holscher, s'inspire de ces principes<sup>84</sup>. C'est un ancien élève d'Arne Jacobsen qui s'est notamment illustré dans le domaine du design industriel. Il l'assiste lors de la construction du St Catherine's College à Oxford (1962) avant de rejoindre l'agence KHRAS (renommée KHR). Lorsqu'il remporte le concours d'architecture de l'Université d'Odense, il est encore peu connu du grand public. Son projet reproduit le système adopté à l'Université libre de Berlin : un maillage resserré sur des bâtiments à faible hauteur (sur deux niveaux seulement) forme des cours intérieures dont les motifs semblent s'additionner les uns aux autres. Knud Holscher fait également poser sur les murs en béton, d'apparence brutaliste, les mêmes panneaux d'acier Corteen qui caractérisent les bâtiments berlinois. Le campus est conçu à la façon d'une ville, avec une voie automobile

---

<sup>82</sup> Stefan Muthesius, *The Postwar University, Utopianist Campus and College*, Yale University Press, 2000

<sup>83</sup> Erik Nygaard, *Dialog og reparation*, Arkitektur DK, 2001, 5

<sup>84</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, Universités au Danemark

qui traverse sur un niveau inférieur les bâtiments et des allées piétonnes pour relier les départements<sup>85</sup>. Il en résulte un bâtiment d'allure industrielle qui lui vaut le surnom de « château rouillé » (*rustenborg*) par les étudiants, indiquant également la désaffection progressive envers son architecture.

Par sa déhiérarchisation de l'espace, l'Université d'Odense préfigure les demandes sociales qui émergent après les événements de mai 1968. Après les manifestations survenues devant l'Université de Copenhague, les mêmes revendications atteignent les étudiants danois, comme nous l'avons vu pour Aarhus. Le modèle structuraliste matérialise la déhiérarchisation, et permet d'exprimer les nouvelles formules pédagogiques qui atteignent le Danemark à partir des années 1970. L'horizontalité et la flexibilité des locaux d'Odense valorise la collaboration pédagogique et la communication entre les départements.

En 1998, les architectes de l'agence Cubo construisent une extension alors que le Danemark connaît une nouvelle explosion démographique du nombre d'étudiants. La déhiérarchisation extrême de la structure ne permettait pas aux usagers de s'orienter facilement à travers les locaux, si bien que la tâche assignée à Cubo fut de réorganiser l'entrée avec un nouveau bâtiment principal situé sur le *Winsløwsparken*. Le bâtiment WP19 (1999) diffère du schéma initial en délaissant l'acier Corteen au profit d'une baie vitrée laissant entrer la lumière dans une salle panoptique. Cette intégration simple des espaces intérieurs sera repris pour le foyer d'entrée du *Skou-bygningen*.

Après cette intervention, Cubo construit deux nouveaux bâtiments sur le campus d'Odense, OU37 (2005) et OU38 (2008), qui reviennent à l'architecture originelle de Knud Holscher. Les murs sont entièrement recouvert d'acier Corteen, scandées par des conduits de cheminée disposés en cœur d'îlot qui renforcent l'allure industrielle du site. Plus récemment, Cubo construit une nouvelle extension sur le campus d'Odense, l'Institut de recherche en médecine moléculaire pour la faculté de médecine (*Institut for Molekylær Medicin*, 2014-2015), qui reproduit à nouveau le même schéma, avec une structure en béton recouverte sur deux niveaux de panneaux en acier Corteen. Le dénivelé du terrain crée un niveau inférieur sur la partie sud du bâtiment, traité uniquement en béton. Les fenêtres en bandeau permettent un ensoleillement maximal aux laboratoires, disposés en séries le long d'un couloir parallèle selon un plan qui sera reproduit dans les laboratoires de recherche en biomédecine du *Skou-bygningen*. Ces multiples interventions d'une même agence architecturale, Cubo, qui parvient à s'imposer comme un des principaux acteurs de l'architecture universitaire danoise du début

---

<sup>85</sup> Arkitektur DK, 2001, 5

du XXI<sup>e</sup> siècle, illustre une attitude finalement assez analogue au Parc de l'Université d'Aarhus, exigeant de reproduire sur une longue durée un schéma initial, comme si le structuralisme des années 1960 était d'ores et déjà entré dans une nouvelle tradition moderne qu'il convenait de préserver.

*b. L'Université de Roskilde et campus d'Amager de l'Université de Copenhague*

Comme pour Odense, l'Université de Roskilde est également construite selon les principes de l'architecture structuraliste pour satisfaire la demande étudiante qui visait à démocratiser le contrôle des contenus pédagogiques et faire communiquer les disciplines entre elles. Pour matérialiser ces nouvelles formes d'enseignement, les bâtiments construits à partir de 1972 à Trekroner, un quartier en périphérie de la ville de Roskilde (Sjælland), suivent un schéma architectural unique<sup>86</sup>. Des carrés de béton préfabriqué sur deux niveaux sont disposés en trois rangées parallèles, orientées est-ouest. Entre les bâtiments, les espaces communs forment des cœurs d'îlot et des allées qui créent une apparence de plan en damier, irrégulier en raison de la disposition en quinconce de la partie est et des différentes surfaces des bâtiments situés au nord-est. L'impression générale produit un effet de déhiérarchisation complète de l'espace qui illustre le rôle particulier que l'Université de Roskilde a joué dans l'introduction au Danemark des nouvelles pédagogies. Comme à Odense, ce campus mal desservi par les transports en commun a fini par être critiqué pour son aspect désorganisé qui ne permettait pas aux usagers de s'orienter facilement à l'intérieur des bâtiments.

Comme pour l'ensemble des universités publiques danoises, une extension est décidée durant les années 1990, à laquelle le service-constructeur de l'Etat danois fixa la tâche de réintroduire de la hiérarchisation spatiale. L'agence Henning Larsen, la plus grande du Danemark avec C.F. Møller, remporte le concours ouvert en 1996 pour l'édification d'une bibliothèque universitaire (2000-2001). Situé au sud de l'université, donnant sur l'*Universitetsvej* qui conduit à la gare de train DSB, un bâtiment en forme de L avec un toit plat marque l'entrée dans le campus.<sup>87</sup> Recouvert de briques jaunes, il s'étire sur trois niveaux scandés par des fenêtres en bandeau qui alternent avec des baies vitrées au niveau de la salle de lecture, située dans un rectangle sur la façade nord de l'édifice. Les autres sections des

---

<sup>86</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, Universités au Danemark

<sup>87</sup> Erik Nygaard, *Dialog og reparation*, Arkitektur DK, 2001, 5

façades traitées en baies vitrées sont recouvertes d'un maillage métallique noir, de la même couleur que les châssis des fenêtres. En 2012, l'agence Henning Larssen édifie un nouveau bâtiment au sud-est dont les façades alternent entre la brique jaune au sud et des baies vitrées au nord, avec la collaboration des architectes paysagistes Thing & Wainø qui participeront quelques années plus tard à l'aménagement paysager du *Skou-bygningen*.

L'Université de Copenhague, qui ne possède pas d'identité architecturale unique en raison de sa longue histoire, se plie également au structuralisme dans un projet planifiant l'ouverture d'un nouveau campus à Amager, au sud-est du centre-ville (1971-1979). L'établissement poursuit sa collaboration avec Eva et Niels Koppel, désormais rattachés à l'agence KKET, qui utilisent une structure flexible développée par les ingénieurs Birch & Krogboe<sup>88</sup>. Un plan en quadrillage produit une série de cours intérieures carrées entourées de bâtiments à trois ou deux niveaux structurés par un système poteaux-dalles préfabriqués. Les bandes de béton brut alternent avec des fenêtres encadrées par des panneaux métalliques rouges. La désaffection pour son architecture austère aboutira à la destruction du site en 2010, remplacé par le nouveau Søndre Campus d'Amager en pierre de Limerick.

### c. L'Université d'Aalborg

La dernière des trois nouvelles universités danoises se situe à Aalborg, dans la région industrielle du nord du Jutland. Fondée en 1974, son campus est construit par l'agence Dall og Lindhardtsen à partir de 1976, à une époque marquée par le mouvement du *tæt-lave-bebyggelse* valorisant la construction de complexes résidentiels de faible hauteur (deux niveaux maximum)<sup>89</sup>. Situé au sud-est de la ville dans une zone encore semi-rurale où se construisaient de nombreuses maisons individuelles (*parcelhuse*), l'Université d'Aalborg reprend sur une plus grande échelle le schème structuraliste expérimenté à Odense et Roskilde, toujours à l'image des nouvelles pratiques pédagogiques. Maillé par un système de rues, d'allées et de chemins dont un lac et un canal artificiel, le campus d'Aalborg se hisse à une échelle urbaine inexistante dans les autres projets contemporains. De nombreux bâtiments ne possèdent qu'un seul niveau et leur faible densité explique l'étalement spatial du campus organisé comme des quartiers. De l'inauguration du premier bâtiment en 1977 jusqu'à 2000, Dall og Lindhardtsen est en charge de l'ensemble des projets d'extension qui respecte le schéma structuraliste d'origine. Chaque

---

<sup>88</sup> Johannes Hedal Hansen, *Eva og Nils Koppel*, Strandberg, Copenhagen, 2017

<sup>89</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, Universités au Danemark

partie rectangulaire est disposée en quadrillage avec les autres bâtiments auxquels elle est reliée, formant des carrés d'environ 54 mètres par côté, reprenant les dimensions des îlots urbains de la vieille ville d'Elseur dont sont originaires les architectes<sup>90</sup>. La planification des villes antiques et leur plan en damier constitue également une source d'inspiration pour l'urbanisme d'Aalborg<sup>91</sup>. Le parti architectural des bâtiments apparaît moins dogmatique qu'à Odense et Roskilde : les bâtiments sur deux niveaux comportent une structure en béton préfabriqué rempli de briques rouges, scandées par des baies vitrées au niveau des entrées et des toitures vitrant au-dessus des couloirs intérieurs. Les bâtiments construits sur un seul niveau, abritant les salles de lecture, comportent des toits en appentis à 30° recouverts de panneaux en béton leur donnant un caractère brutaliste.

Le campus d'Aalborg apparaît comme une réussite architecturale supérieure aux expériences d'Odense et de Roskilde grâce à l'échelle urbaine qui facilite l'accès aux infrastructures et à l'aménagement paysager qui produit une interaction organique entre le bâti et le parc. L'inspiration des trames des villes médiévales et antiques rapproche Aalborg du régionalisme critique malgré son parti structuraliste de départ, appliqué de façon moins dogmatique qu'ailleurs. Mais à nouveau, des extensions sont réalisées à partir de 2000 pour absorber l'arrivée de nouveaux étudiants. L'agence Kjær & Richter est chargée de construire des bâtiments de grande hauteur, dont l'Institut d'architecture (*Institut for Byggeri og Anlæg*, 2018), qui s'écartent du schéma initial proposé par Dall og Lindhardtzen.

Aarhus apparaît donc comme la seule université publique qui n'ait jamais recouru à quelconque programme structuraliste, à l'inverse des quatre autres établissements danois. Le structuralisme fut l'expression d'une époque, voire d'un tournant socio-historique, qui a rapidement rencontré une profonde désaffection comme en témoigne la destruction du campus d'Amager par Eva et Nils Koppel. La seconde vague de construction universitaire, amorcée durant les années 1990, cherche à sortir du paradigme structuraliste en hiérarchisant les campus par des projets plus monumentaux, même si Cubo se conformera au schème universitaire d'Odense pour ses deux plus récents projets. Le bilan passablement négatif de l'époque structuraliste contraste avec la reconnaissance contemporaine de la tradition fonctionnelle d'Aarhus, bientôt consacrée comme un « canon » de l'architecture danoise par son inscription au *Kulturkanon* en 2003. Par conséquent, les programmes imposés sur les campus d'Aalborg, d'Odense et de Roskilde et de Copenhague rompent avec l'architecture précédente, à l'inverse

---

<sup>90</sup> Peter Mandal Hansen, *Aalborg Universitets Campus Arkitektur*, Aalborg Universitet, Aalborg, 2014

<sup>91</sup> *ibidem*

des programmes situés sur les campus d'Aarhus (Parc de l'Université et Ecole de Commerce), où la reconnaissance d'une modernité poursuivant la tradition danoise impose le strict respect du schéma préexistant. La comparaison à l'échelle du campus entre Aarhus et les autres universités publiques danoises fait ainsi émerger une opposition entre une conception continuiste de l'architecture et une conception marquée par la rupture.

2. Le campus d'Aarhus : plus proche des pays anglo-saxons que des autres universités danoises ?

*a. Un rapprochement avec les campus américains ?*

Historiquement, le modèle du campus a été principalement développé dans les pays anglo-saxons. Le nouveau monde fut ainsi un lieu d'expérimentation de ce modèle qui délimite l'espace éducatif par rapport à son environnement, qu'il soit urbain ou non. Cependant, il existe une différence entre le modèle américain, qui situe le campus en dehors de la ville, et le modèle anglais dans lequel le campus est intégré au tissu urbain<sup>92</sup>. L'Université d'Aarhus se rattache donc à ce dernier modèle mais son programme architectural par additions successives peut être rapproché de certains exemples situés Outre-Atlantique. Certaines universités américaines possèdent parfois une ou deux décennies d'existence et de nouveaux bâtiments ont dû être étendus ou construits sur les campus historiques. Ainsi, le mode de développement de l'Université d'Aarhus est comparable à celui de nombreuses universités américaines où il n'y eut pas de volonté d'instituer une rupture architecturale ou paysagère.

L'Université du Nouveau-Brunswick constitue l'établissement d'enseignement supérieur anglophone le plus ancien du Canada, dont le campus de Fredericton est fondé en 1785. Sur son site, le Colby College est construit par J. Frederick Larson (1953-1969) dans un style néo-géorgien qui exalte l'architecture américaine du XVIIIe siècle et tout spécialement l'Indépendance Hall de Philadelphie (1753)<sup>93</sup>. Ses bâtiments de brique rouge, disposés en cœur d'îlot dans le parc, constituent un ensemble remarquablement homogène sur le plan de l'identité architecturale, et qui incorpore les réalisations modernistes de brique rouge dont le Memorial Student Centre (Stewart and Howell, 1955) ainsi que le néoclassicisme de la faculté

---

<sup>92</sup> Stefan Muthesius, *The Postwar University, Utopianist Campus and College*, Yale University Press, 2000

<sup>93</sup> John Leroux, *Building a University, The Architecture of UNB*, Goose Lane Editions, 2010

de chimie (Marani & Morris, 1958)<sup>94</sup>. Le principe de l'identité paysagère rapproche le campus de Fredericton avec le Parc de l'Université d'Aarhus, mais il ne s'agit pas d'un projet réalisé sur le long-terme et qui s'est spontanément forgé sa propre cohérence architecturale.

Aux Etats-Unis, la Phillips Academy d'Andover (1778) n'est pas une université, mais un lycée comprenant des classes préparatoires dont l'architecture correspond néanmoins au modèle du campus universitaire. Elle fournit un exemple de continuité architecturale à travers les époques. Au centre du campus, le Pearson Hall (Charles Bulfinch, 1817-1818) est l'un des plus anciens bâtiments construits dans un style géorgien colonial avec briques rouges. Un siècle plus tard, de nombreux édifices sont construits dans le style post-géorgien (dit aussi *Revival colonial*), dont le Samuel Phillips Hall (Guy Lowell, 1924)<sup>95</sup>. Dans le Rabbit Pound au nord-est du campus, plusieurs réalisations modernistes s'efforcent de respecter l'identité architecturale forgée précédemment : l'Abbot Stevens House (The Architects Collaborative, 1958) et l'Elbridge H. Stuart House (Pietro Belluschi & Jung/Brannen, 1970) reprennent la brique rouge et la toiture à deux versants dans un cadre organique et moderne, qui rappelle autant les maisons de Frank Lloyd Wright que la théorisation par Kay Fisker de la tradition fonctionnelle observée dans la Bay Region. Le Dartmouth College, fondé en 1769, incarne le principe de continuité historique et spatiale avec les réalisations néo-géorgiennes de Jens Fredrick Larson dans le Tuck Mall. Le Whittemore Hall (Goody Clancy Architects, 1999-2000), et le Tuck Drive (Saucier & Flynn, 2005-2006) établissent un dialogue avec la tradition géorgienne en reprenant les compositions symétriques des frontons et des portiques en brique rouge<sup>96</sup>. Un temps long de l'identité architecturale se manifeste ainsi grâce à l'homogénéité qu'induit la délimitation spatiale du campus, mais il ne s'agit pas dans ces exemples Outre-Atlantique d'une stricte perpétuation d'un schéma architectural originel comme à Aarhus.

L'ouverture du Parc de l'Université sur la ville d'Aarhus à la manière d'un jardin public demeure différente du modèle *Out of town*, mais le même accent est mis sur l'aménagement urbain et paysager (*planning*) qui donne un caractère organique à l'insertion des bâtiments à l'échelle du campus. L'intérêt rétrospectif de Kay Fisker pour le *Bay region style* et l'enracinement local et organique de l'architecture dans son environnement fournit peut-être une raison supplémentaire pour établir une comparaison entre Aarhus et les campus américains.

---

<sup>94</sup> *ibidem*

<sup>95</sup> R. Reed et S. Montgomery, *The Campus Guides : Philips Academy, Andover*, Princeton Architectural Press, 2000

<sup>96</sup> Scott Meacham, Joseph Mehlin, Buzz Yudell, *Dartmouth College, An Architectural Tour*, Princeton Architectural Press, 2008



b. *La modernité de l'Université de Copenhague : les réalisations d'Eva et Nils Koppel*

L'Université d'Aarhus est souvent considérée comme la seule université ayant une architecture dont le style serait purement moderne, alors qu'Odense, Roskilde et Aalborg seraient structuralistes et Copenhague éclectique en raison de la diversité des époques de construction. Cependant, la plus ancienne université danoise amorce dès 1955 des projets d'agrandissement des laboratoires de recherche médicale, anticipant l'explosion démographique des années 1960 et l'augmentation du nombre d'étudiants. Ce sont les architectes Eva et Nils Koppel qui sont en charge de réaliser plusieurs projets dans un style moderne.

Formés à la fois dans la tradition fonctionnelle et dans le mouvement moderne, ils travaillent de 1938 à 1939 dans l'atelier d'Alvar Aalto. Durant la période d'après-guerre, ils construisent de nombreuses infrastructures publiques de style international, dite « architecture d'Etat-Providence »<sup>97</sup>. L'Université de Copenhague passe deux ambitieuses commandes auprès d'Eva et Nils Koppel. Il s'agit de l'Institut Hans Christian Ørsted (1957-1964), accueillant les facultés de chimie, de physique et de mathématique<sup>98</sup>. Le centre de recherche est situé sur le Parc de l'Université (*Universitetsparken*), une parcelle qui fait face au jardin de *Fælledsparken*, une zone intermédiaire et de faible densité entre les quartiers d'Østerbro et Nørrebro. En l'absence de parc aménagé, il ne s'agit pas d'un campus universitaire comparable aux universités anglo-saxonnes ou à Aarhus, en dépit de l'école de dentisterie (*Tandlægeskolen*, 1941) construite par Kaj Gottlob au croisement entre l'*Universitetsparken* et la *Nørre Allé*. Eva et Nils Koppel portent cette fois-ci un projet de grande échelle qui marque une rupture dans l'architecture danoise moderne, puisqu'il se sépare de la tradition fonctionnelle développée à Aarhus en utilisant le béton armé et le système de la préfabrication intégrale. Trois bâtiments de six étages perpendiculaires à la *Nørre Allé* sont reliés par un vaste hall horizontal. La faculté de mathématique est située dans un quatrième bâtiment formant un bloc carré de quatre étages, comprenant notamment une bibliothèque. Disposés en îlot ouvert par rapport à la rue, les étroites façades perpendiculaires sur rue sont recouvertes de briques jaunes tandis que les façades parallèles sont ordonnancées de façon abstraite avec un système de colonnes et poutres en béton armé dans lesquels s'insèrent des fenêtres et des balcons

---

<sup>97</sup> Johannes Heddal Hansen, *Eva og Nils Koppel*, Strandberg, Copenhagen, 2017

<sup>98</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, Universités au Danemark

disposés de façon aléatoire. Le parement de brique jaune donnant sur la *Nørre Allé* apparaît désormais comme un élément secondaire face au système de béton armé<sup>99</sup>, comme pour symboliser un fonctionnalisme de rupture avec la tradition danoise et une autre conception de la modernité architecturale que le Parc de l'Université d'Aarhus.

Après l'inauguration de l'Institut H.C. Ørsted, Eva et Nils Koppel travaillent à partir de 1966 sur un nouveau projet de grande échelle, l'Institut Panum (*Panum Institutet*)<sup>100</sup>. L'augmentation des salaires et la pression démographique imposaient déjà depuis la fin des années 1940 le recours à des méthodes de construction industrialisées et des matériaux facilement modulables, mais c'est l'augmentation du nombre d'étudiants durant les années 1960 qui pousse les universités à s'agrandir. Cette évolution, à l'origine de la création des trois dernières universités publiques danoises, concerne également l'Université de Copenhague dont l'Institut Panum constitue le projet de plus grande envergure de toute l'architecture universitaire danoise jusqu'à l'après-guerre. Sur une surface de 105 000 mètres carrés, un véritable « campus urbain » situé sur *Tagensvej* à Nørrebro accueille les locaux de la faculté de médecine. Quatre blocs parallèles sont reliés par un long bâtiment sur rue, formant un îlot ouvert vers l'intérieur en forme de « peigne »<sup>101</sup>. La partie est demeure recouverte d'un mur de briques rouges, entrecoupés par un système d'aération. La partie en brique diminue pour ne laisser qu'une bande horizontale de plain-pied sur la partie ouest, découvrant sur les niveaux supérieurs une structure de béton armé comportant un système de balcons filants et de fenêtres en bandeau encadrés par des châssis d'acier peint en marron. L'Institut Panum constitue avec l'Hôpital royal, situé de l'autre côté de la *Nørre Allé* et construit par Jørgen Staerose (*Rigshospitalet*, 1978) l'une des plus grandes réalisations brutalistes du Danemark.

Un dernier élément qui caractérise l'Institut Panum réside dans l'attention portée à la dimension abstraite et picturale de l'ensemble architectural. Eva et Nils Koppel, qui viennent de fonder leur agence KKET, font intervenir l'artiste danois Tønning Rasmussen pour choisir les couleurs des cheminées (rouges, bleues, jaunes, oranges) rappelant les systèmes inventés par le Bauhaus et la palette adoptée par Mondrian. Dans un foyer pavé de tomettes rouges donnant accès à l'auditorium Lundsgaard, il réalise une fresque murale, intitulée la danse des amibes (*Amøbernes Dans*), qui a peut-être servi d'inspiration pour l'œuvre de Per Kirkeby dans les auditoriums du lac à Aarhus.

---

<sup>99</sup> Johannes Heddal Hansen, *Eva og Nils Koppel*, Strandberg, Copenhagen, 2017

<sup>100</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, Universités au Danemark

<sup>101</sup> *ibidem*

### 3. La tradition moderne d'Aarhus à l'échelle des œuvres d'art et du mobilier

#### *a. Les œuvres d'art au service d'une identité moderne*

Les bâtiments d'Eva et Nils-Koppel pour l'Université de Copenhague concurrencent Aarhus par leur volonté d'incarner la modernité dans l'architecture universitaire danoise. Cependant, le fonctionnalisme d'Aarhus est enraciné dans la tradition danoise, à l'inverse des réalisations de Copenhague marquées par l'internationalisme et le style *mid-century modern*. Les réalisations d'Eva et Nils Koppel à Copenhague et de C.F. Møller à Aarhus illustrent clairement deux conceptions différentes du modernisme, qui ont respectivement trait à une échelle internationale et une échelle nationale. L'Université de Copenhague met l'accent sur la rupture que constitue le mouvement moderne en architecture et aux nécessités nouvelles qu'impose la recherche scientifique à l'heure de la guerre froide et des avancées technologiques d'après-guerre (nucléaire puis conquête de l'espace)<sup>102</sup>, tandis que l'Université d'Aarhus incarne la poursuite d'une tradition nationale et l'ancrage dans une architecture régionalisée. Ces incarnations concurrentes de la modernité expliquent l'installation d'œuvres d'art moderne à l'intérieur des édifices, comme à l'Institut Panum et à l'Université d'Aarhus.

Comme nous l'avons vu, la relation entre l'architecture d'Aarhus et l'art pictural est constitutive du projet imaginé par C.F. Møller. Le tableau *San Gimignano* de William Scharff (1925) influence la conception paysagère des Bâtiments principaux. Chaque faculté possède ses propres œuvres d'art, dont des tableaux de Richard Mortensen dans la Maison des étudiants et d'Egil Jakobsen dans la faculté de mathématiques<sup>103</sup>. Les bâtiments contemporains poursuivent cette relation privilégiée avec l'art pictural considéré comme un vecteur de l'identité moderne de l'Université. Dans les auditoriums du lac, plusieurs tableaux ont été installés dans les quatre petits amphithéâtres des bâtiments est. Outre les œuvres de William Scharff, l'amphithéâtre Jeppe Vontilius comporte également deux tableaux du peintre éponyme (1915-1994). *To siddende figurer* et *Stående figur* (1966) représentent deux nus de style expressionniste, un courant caractéristique de la peinture danoise d'entre-deux guerres. Le ministère de l'Éducation nationale (*Undervisningsministeriet*) donne en 1995 un tableau de Merete Barker (1944-), installé dans l'amphithéâtre éponyme situé sous la salle William

---

<sup>102</sup> *ibidem*

<sup>103</sup> Voir dans Volume I, Inventaire des sources, I/Sources d'archive, *Bygningsmæssige forhold*, in Christian Frederik Møller, *Universitetsparken og Vennelystparken i Aarhus [...]*, Udgivet med bistand af arkitektfirmaet C.F. Møllers tegnestue og Aarhus tekniske forvaltning, 1988

Scharff dans le bâtiment sud-est. Le style néo-expressionniste abstrait de son *Labyrinten og Bjerget* (1995) contraste avec le paysage italien de la Vue de *Monte Mario sur l'église Saint-Pierre et le Vatican vers la campagne et la Méditerranée* (1837) d'Eduard Biermann (1803-1892). Les campus délocalisés comportent également des œuvres d'art moderne. L'École de Commerce (*Handelshøjskolen*) est présentée par Mads Møller (qui a achevé en 2010 le projet commencé par son père en 1964) comme un espace qui met en valeur la présence partagée de l'art et l'architecture<sup>104</sup>. L'imitation des formes urbaines traditionnelles (maisons mitoyennes, rues et places) crée des lieux de rencontre (*Tingstedet*) où la présence d'œuvres d'art est considérée comme une part essentielle de l'expérience architecturale. Dans le *Grønnegården*, Anders Geertsen a réalisé la sculpture *Dialog*, formée de trois piliers en bronze qui expriment selon son auteur « des formes universelles et archétypales »<sup>105</sup>. Dans la plaza sud des auditoriums une sculpture réalisée par Thorbjørn Lausten se situe devant l'escalier du foyer central. Il s'agit d'une structure métallique en forme de triangle isocèle, supportée par un pilier.

L'œuvre la plus monumentale du campus se situe dans les auditoriums du lac, sur le mur en courbe qui descend jusqu'au plafond du foyer inférieur situé sous le grand amphithéâtre<sup>106</sup>. Réalisée par Per Kirkeby et trois de ses assistants en 2001, la fresque murale s'étend sur 500 mètres carrés. Son style pictural, proche de l'expressionnisme abstrait, s'inspire de l'épisode de la résurrection du Christ. La fresque n'est pas figurative, mais Kirkeby s'est lui-même référé à cette scène<sup>107</sup>. Le thème religieux de l'œuvre donne un caractère solennel et spirituel aux foyers qui donnent accès à l'amphithéâtre, et constitue un nouvel élément du dialogue avec les Bâtiments principaux dont l'Aula est inspirée par la nef de la *Grundtvigs Kirke*.

L'art moderne et contemporain forment à Aarhus un ensemble artistique assez cohérent, puisque la plupart des œuvres privilégient l'expressionnisme et l'abstraction. Dans les auditoriums et dans l'École de Commerce, elles s'insèrent dans le parti moderne des architectes de l'agence C.F. Møller comme si elles servaient à véhiculer l'image d'une université ancrée dans la modernité. Pourtant, l'identité des campus d'Aarhus est fondée sur l'architecture domestique danoise et l'art moderne est quasi constamment relégué à l'intérieur des édifices. Ce mode d'exposition des œuvres souligne en fait la séparation entre d'une part l'échelle

---

<sup>104</sup> *Om Handelshøjskolens Kunst og Arkitektur, en vandring med oplevelser i Kunst og Arkitektur*, in Poul Dreisler, Arne Mølgaard Frandsen, Tove Gadegård, Lillian Hasslund, Birgitte Sønderkær, *Arkitekturen og kunsten, Handelshøjskolen i Aarhus*, Arkitektfirmaet C.F. Møller (éditions), 2006

<sup>105</sup> *ibidem*

<sup>106</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Auditoriums du lac, images 10 & 11

<sup>107</sup> Bjarne Bækgaard, *Stilladsarbejde, samtaler med Per Kirkeby*, Forlaget Bjerggaard, 2001

paysagère et l'échelle artistique et d'autre part entre espace bâti et espace de l'art. Le paysage vernaculaire s'inscrit dans le récit d'une architecture nationale à laquelle les œuvres d'art ne participent pas directement, puisqu'elles ne sont visibles qu'à l'intérieur des locaux et se réduisent très souvent à l'espace de la toile ou d'un mur. De manière opposée, l'agence C.F. Møller construit à la même époque que le projet du Steno une extension pyramidale pour le musée Carl-Henning Pedersen et Elsa Allfelts à Herning (1992-1993). Complétant un bâtiment circulaire inauguré en 1976, les deux édifices reliés par une galerie souterraine sont recouverts par une fresque de Carl-Henning Pedersen, directement reproduite sur les carreaux de grès couvrant les bâtiments<sup>108</sup>. Ce lien explicite entre espace pictural et espace architectural s'inscrit pleinement dans le courant déconstructiviste des années 1990 qui cherche notamment à renforcer l'interrelation entre art contemporain et architecture. A l'inverse, les auditoriums et l'Ecole de Commerce établissent un mode de présentation moderniste de la peinture où l'art devient un élément de décoration et d'identification des espaces intérieurs et qui n'entretient aucun lien avec les éléments de structure des bâtiments. A Herning, la fresque se situe sur le mur extérieur du bâtiment, alors qu'aux auditoriums du lac elle se situe à l'intérieur et n'est pas visible de l'extérieur.

#### *b. Le mobilier au service d'une architecture moderne*

Enfin, de manière analogue à la présence d'œuvres d'art, le choix du mobilier est intégré au projet architectural. Dans les Bâtiments principaux, la salle de lecture à l'ouest de l'aula comporte une série de chaises J39 dessinées par Borge Mogensen en 1949. L'ensemble du mobilier d'origine de l'Université d'Aarhus provient de modèles réalisés par les designers appartenant au mouvement du *Danish modern*, né avec la *kirkestolen* (1933) dessinée par Kaare Klint pour les églises construites par son père (dont la *Grundtvigskirke*). Ce courant refuse les matériaux standardisés et industrialisés du Bauhaus et préfèrent maintenir le travail artisanal du bois pour concevoir le mobilier en série. L'école danoise du design, analogue aux autres traditions nordiques, fait prévaloir une conception évolutionniste du mobilier comme pour la tradition fonctionnelle en architecture, expliquant sans aucun doute le choix pour l'Université d'un mobilier dessiné par Børge Mogensen et Kaare Klint.

L'attention portée à l'échelle du mobilier dans le projet architectural s'explique pour deux raisons. En premier lieu, un nombre important de designers danois ont fait des études

---

<sup>108</sup> Arkitektur DK, 1993, 8

d'architecture (comme Børge Mogensen qui fut élève à l'Académie royale d'architecture de 1938 à 1941) et conçoivent le mobilier comme une prolongation naturelle de l'espace bâti (le danois emploie le terme de *møbelarkitekt* pour désigner la conception d'un mobilier adapté à une architecture intérieure). En second lieu, le pouvoir des architectes sur le projet architectural, qui caractérise les réalisations de C.F. Møller aussi bien que d'Arne Jacobsen, Frank Lloyd Wright ou Alvar Aalto, autorisait l'articulation entre l'échelle du bâti et l'échelle du mobilier. A la même époque que la construction des Bâtiments principaux, Arne Jacobsen construit l'hôtel de ville d'Aarhus (1941) pour lequel il dessine la typographie à utiliser pour les panneaux et les enseignes. Les poignées de porte, les cendriers muraux ou encore les bancs du foyer d'entrée sont également dessinés par l'architecte.

Le même principe de design total régit la conception de l'Université pour les Bâtiments principaux. En vertu du dialogue instauré entre l'Aula nord et les auditoriums du lac, le projet architectural intègre l'échelle du mobilier. Les recommandations de C.F. Møller évoquent également les enseignes des instituts et des facultés, qui doivent toutes reproduire la typographie FUTURA et être faites de zinc peint en blanc en saillie sur les murs de brique jaune<sup>109</sup>. Cet élément est respecté pour le musée, les amphithéâtres et les laboratoires. Dans les auditoriums du lac, quatre lampes spirales dessinées par Poul Henningsen sont suspendues en carré depuis le plafond rampant du foyer supérieur menant au balcon de l'amphithéâtre Per Kirkeby. Dans le musée Steno, deux rangées de trois lampes sont également suspendues du plafond rampant pour éclairer le foyer supérieur et le foyer central où se situe l'escalier tournant. A l'origine, ces lampes spirales ont été commandées par l'Université au designer Poul Henningsen pour illuminer l'Aula nord (1946)<sup>110</sup>. Présentée à l'exposition d'automne de 1942<sup>111</sup>, la lampe se compose d'une lame en aluminium qui s'enroule en spirale autour de l'ampoule comme un cocon pour diffuser une lumière d'intensité égale par tous les angles. Ces lampes marquent une étape importante dans le travail de Poul Henningsen sur le luminaire entamé en 1925, et qui aboutira au célèbre modèle de la PH5 (1958) dont le système de lamelles en aluminium évite l'éblouissement sur la totalité des angles de vue. Dans l'Aula nord pour laquelle les premiers modèles de lampes spirales ont été réalisés, elles sont disposées en deux rangées droites de chaque côté de l'allée principale et renforce l'atmosphère religieuse créée

---

<sup>109</sup> Voir dans Volume I, Inventaire des sources, I/Sources d'archive, *Parkerne*, in Christian Frederik Møller, *Universitetsparken og Vennelystparken i Aarhus, kortfattet gennemgang af bygninger og anlæg med beskrivelse, intentioner og retningslinier for bygningsmæssige udvidelser og ændringer*, Udgivet med bistand af arkitektfirmaet C.F. Møllers tegnestue og Aarhus tekniske forvaltning, 1988

<sup>110</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Auditoriums du lac, images 9 & 10

<sup>111</sup> Tina Jørstian and Poul Eric Munk Nielsen, eds., *Light Years Ahead, The Story of the PH Lamp*, Copenhagen, 1994, p. 268

par l'élévation des murs. Dans les foyers des auditoriums, elle introduit la même atmosphère solennelle et participe à la petite échelle du mobilier au dialogue entre l'Aula nord et les auditoriums sud. Egalement, deux lampes spirales sont suspendues dans le foyer du premier niveau donnant accès aux amphithéâtres Jeppe Vontilius et William Scharff. Dans celui-ci, une série de suspension imite la VL45 que Wilhelm Lauritzen a dessiné pour la Maison de la radio danoise (*Radiohus*).

Par conséquent, la continuité de l'identité architecturale d'Aarhus s'analyse à différentes échelles spatiales. En premier lieu, à l'échelle urbaine et paysagère, qui considère le campus dans sa relation avec l'urbanisme des quartiers centre et nord. L'Université constitue un campus comparable à la tradition anglo-saxonne en vertu de sa séparation spatiale avec les trames urbaines environnantes, bien que les architectes aient toujours considéré le Parc de l'Université comme un jardin public et un lieu de passage au cœur de la ville. En second lieu, à l'échelle du Parc de l'Université lui-même, où la reproduction du modèle architectural dans les projets contemporains (musée scientifique, auditoriums et laboratoires biomédicaux) est conçue comme un dialogue avec le bâti existant et tout particulièrement l'ensemble des Bâtiments principaux, orientant la part de créativité architecturale des architectes à la reproduction d'un modèle et à sa subtile hiérarchisation spatiale. Ce dialogue s'instaure également avec les projets de campus délocalisés et les campus des autres universités publiques danoises, soit pour en souligner la proximité (Ecole de Commerce d'Aarhus), soit pour en montrer la distance (les architectures structuralistes d'Aalborg, de Roskilde et d'Odense, le style international à Copenhague). Enfin, la plus petite échelle de continuité spatiale se concentre sur l'architecture intérieure (œuvres d'art et mobilier) qui prolonge la tradition danoise. Tous ces éléments sont fidèlement reproduits sur les projets contemporains.

Mais la continuité qui caractérise Aarhus ne tient pas seulement au cadre institutionnel et au jeu d'échelle qui continue d'orienter l'aménagement actuel du parc, il dépend d'une identité architecturale qui relie l'université aux architectures nationale et vernaculaire.

### III/Le campus et sa continuité avec l'identité architecturale danoise (1992-2018)

#### **A/Ruptures et innovations avec la tradition fonctionnelle sur le Parc de l'Université**

##### 1. Le musée Steno : une architecture postmoderne ?

###### *a. Le retour de la symétrie dans la composition*

Le musée Steno constitue le premier programme situé sur le Parc de l'Université depuis 1979, et c'est aussi le premier bâtiment construit après la mort de C.F. Møller, offrant ainsi une première mise à l'épreuve réelle des prescriptions qu'il a édictées juste avant son décès. Or, si l'architecture générale du musée respecte le schéma fondamental issu des recommandations comme nous venons de le voir, le projet comporte une inflexion postmoderne qui apparaît progressivement à partir des premières esquisses réalisées dès 1987 et 1988.

Il faut au préalable revenir la définition du postmodernisme, qui demeure marqué par une diversification croissante des tendances architecturales durant le dernier quart du XXe siècle. Né en réaction au fonctionnalisme, le postmodernisme se caractérise par un retour de la représentation et de la composition en architecture, et se développe principalement aux Etats-Unis et en Europe à partir des années 1970<sup>112</sup>. Le jeu de références aux courants architecturaux qui précèdent le modernisme constitue un élément récurrent du postmodernisme, et caractérise le retour à une inspiration qui puise librement dans les répertoires néoclassique ou historiciste. Les jeux de volumes et de composition du musée Steno s'inspirent plus précisément du postmodernisme italien<sup>113</sup> et de l'importance accordée à la symétrie et à la hiérarchie.

Dans les recommandations édictées par C.F. Møller, les bâtiments rectangulaires doivent être disposés en « ailes de moulin » et en cœur d'îlot par rapport aux allées qui traversent le parc. Chacun d'entre eux sont également disposés en décalage pour éviter tout effet de symétrie, de sorte à ce que les trames urbaines forment un mouvement dynamique. Par conséquent, les « ailes » reliées entre elles par un corps de bâtiment central, qu'il leur soit

---

<sup>112</sup> Charles Jencks, *The Language of Post-Modern Architecture*, Rizzoli, New York, 1977

<sup>113</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen



parallèle ou perpendiculaire, ne doivent jamais avoir de dimensions identiques, ou alors comporter un alignement des façades à pignons. Pour C.F. Møller, il fallait absolument éviter les règles classiques de la proportion et leur préférer les formes dynamiques et abstraites de l'architecture moderne. De concert avec Kay Fisker et Povl Stegmann, les trois architectes voulaient qu'Aarhus s'oppose à la tendance contemporaine privilégiant la monumentalité, incarnée par le classicisme nordique. Important dans l'Europe du Nord des années 1920 et 1930, ce courant architectural est représenté au Danemark par le siège de la police de Copenhague (*Københavns Politigård*, 1924) réalisé par Hack Kampmann. Fisker et Stegmann avaient eux-mêmes réalisé plusieurs bâtiments dans ce style durant les années 1920, si bien que l'Université d'Aarhus devait marquer la première rupture forte en inaugurant le fonctionnalisme danois. Par conséquent, les dimensions des bâtiments devaient s'apparenter davantage à la morphologie irrégulière du bâti rural danois, qui offrait un contre-exemple articulable avec le modernisme entr'aperçu en Allemagne.

Dans cet esprit à la fois romantique et moderne, l'ensemble du campus a été édifié selon une conception urbaine fondamentalement anti-classique. A l'inverse, le musée Steno marque pour la première fois sur le Parc dans l'Université un retour discret à des proportions d'inspiration classique en opposition avec la doctrine globale élaborée par les premiers architectes. L'étude de l'évolution du projet, des premières esquisses de 1987 aux plans définitifs de 1991, montrent justement un changement de conception architecturale, de la stricte incarnation de l'idiome architectural du campus à son caractère postmoderne final. Les archives collectées par Palle Lykke comportent les esquisses de 1987 et celles de 1988, imprimées sur des brochures éditées pour présenter le projet de musée scientifique, ainsi que les plans définitifs de 1991<sup>114</sup>. A cet égard, elles permettent de montrer une rupture entre la nouveauté du projet final et les esquisses précédentes. Ces derniers s'inspiraient à l'origine du musée d'art d'Aarhus (*Aarhus Kunstmuseum*, 1966), ainsi que des bâtiments administratifs situés au nord des bâtiments principaux.

En 1987, l'agence C.F. Møller dessine les premières esquisses, reprises sur la première brochure de présentation du musée scientifique danois<sup>115</sup>. Le plan général comporte plusieurs similitudes avec le projet ultérieur des auditoriums du lac. Les deux bâtiments formant des ailes parallèles sont disposés en décalage, nettement identifiable par leur nombre de travées sur les murs gouttereaux (six pour le bâtiment ouest et huit pour le bâtiment est). Entre le bâtiment

---

<sup>114</sup> Voir en Volume I, Inventaire des sources, 1/Sources d'archives & Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Musée Steno, Archives de l'Université d'Aarhus

<sup>115</sup> *ibidem*

central et le bâtiment est, dont le mur gouttereau forme un angle carré avec l'aile ouest, est intégrée une quatrième partie avec une façade à pignon en retrait de deux autres. Chaque pignon possède une composition identique, avec une baie verticale dont le pan est poursuivi le sommet du pignon au niveau de la tuile faîtière et crée une ouverture dissymétrique vers l'ouest de la façade. Sur les murs gouttereaux, les ouvertures sont assez larges et s'apparentent aux bâtiments administratifs ainsi qu'à la maison des étudiants.

En 1988, le projet a évolué et l'agence C.F. Møller a élaboré les premiers plans issus de nouvelles esquisses<sup>116</sup>. Le bâtiment central perpendiculaire a disparu et laisse place à une construction orientée de manière parallèle aux deux ailes. Si le désalignement des pignons est toujours maintenu, ce nouveau plan s'éloigne du modèle des « ailes de moulin » qui concevait des blocs perpendiculaires dans leur relation les uns aux autres. Les trois toitures à deux versants sont orientées nord-sud et forment un triptyque dont l'effet dissymétrique est produit par le désalignement des pignons. Le foyer d'entrée est composé d'une rotonde intérieure, constituant la première référence explicite à l'architecture néoclassique du musée. Cette forme circulaire s'explique cependant par la présence, au premier étage, d'un planétarium. La morphologie « dynamique » du bâti est renforcée par le muret qui entoure le jardin médicinal au sud, dont l'arc de cercle remonte vers le pignon ouest et oriente le jardin vers le sud-ouest, sur la *Høegh-Guldbergs gade*. La composition des pignons est modifiée par rapport à 1987. Une large baie vitrée épouse l'ensemble de la façade jusqu'à l'angle à 33° des deux versants, ne laissant courir qu'une bande de brique des angles verticaux au chevron du toit. Il s'agit de la même composition que l'extension de la Maison des étudiants réalisée en 1994.

#### *b. Trames circulaires et trames carrées*

Cependant, les plans définitifs (1991) apportent plusieurs modifications aux esquisses de 1988. Le strict respect de l'identité architecturale du Parc de l'Université a laissé place à un bâtiment d'inspiration postmoderne. Cet infléchissement est imputable aux choix de l'architecte en chef, Mads Møller, le fils de Christian Frederik, qui accommode les recommandations générales de son père à un projet personnel qui introduit des effets de symétrie dans la composition des volumes<sup>117</sup>. Le groupe des cinq architectes associés à Mads Møller, Tom Danielsen, le petit-fils de Christian Frederik, ont été simplement commissionnés

---

<sup>116</sup> *ibidem*

<sup>117</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

pour la réalisation des premières esquisses<sup>118</sup>. Par conséquent, Mads Møller peut être considéré comme l'architecte principal du musée Steno, qui affiche pour la première fois une architecture légèrement différente de l'ensemble du campus. Par rapport aux esquisses de 1988, il réduit le décalage entre l'aile ouest et l'aile est. Le pignon ouest se situe désormais en retrait d'un mètre par rapport au pignon est, ce qui donne un effet de symétrie sur l'ensemble des trois pignons depuis le jardin médicinal. Le muret en brique jaune, ajouré par deux rangées de meurtrières, forme un arc de cercle qui remonte légèrement vers l'ouest, dont les deux extrémités clôturent le jardin en angle droit. Sur la façade centrale, l'ouverture en forme de pignon est abandonnée au profit d'un ordonnancement rectangulaire de la baie vitrée. Ainsi la dissymétrie des volumes est conservée, mais leur effet visuel en réduit les décalages. Alors que C.F. Møller mettait en valeur la morphologie « dynamique » des plans et les compositions dissymétriques sur les façades pour rompre avec la monumentalité néoclassique de ses années de jeunesse, son fils renoue discrètement avec cette tradition. Finalement, le plan du musée s'apparente davantage à la typologie des édifices publics qu'à l'architecture domestique danoise. Aucune déclaration de Mads Møller ne permettrait de confirmer l'idée que ce projet fut une manière pour lui d'oser un geste symbolique de rébellion contre son père, mais on peut néanmoins remarquer qu'il a su modifier plusieurs éléments du schéma architectural originel avant que le plan local d'aménagement ne soit publié par la municipalité d'Aarhus, donnant un cadre institutionnel aux recommandations de C.F. Møller.

En déplaçant l'analyse de l'extérieur à l'intérieur du musée, nous rencontrons un élément postmoderne qui est absent de tous les autres bâtiments universitaires : ce sont les deux rotondes situées dans les deux foyers en rez-de-chaussée. Mads Møller ajoute dans le foyer principal un escalier tournant pour accéder au premier étage où se situe le foyer supérieur duquel les visiteurs accèdent au planétarium et à trois salles d'exposition. Sa forme circulaire constitue une « réponse » à la rotonde du foyer d'entrée en surplombant la baie vitrée donnant sur l'herbarium depuis le foyer principal. Afin qu'il en comporte les mêmes dimensions, l'architecte choisit un escalier à jours et à limons circulaires qui forment un demi-cercle, dont la courbe donne sur la baie vitrée au sud<sup>119</sup>. Parachevant le choix postmoderne de pasticher les rotondes néoclassiques, cet escalier constitue la modification la plus tardive apportée par l'architecte, puisque sa forme circulaire n'apparaît pas encore sur les dessins en date du 12 février 1992 ni sur les plans du 14 mars qui ne présente qu'un escalier à limons droits partant

---

<sup>118</sup> *ibidem*

<sup>119</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Musée Steno, Plans

du foyer principal pour rejoindre le foyer supérieur. Ce type d'escalier est l'un des plus répandus dans les bâtiments universitaires et on le retrouve aux auditoriums du lac où il établit la communication entre les différents foyers centraux en surplomb de la baie vitrée de la plaza sud. Cette rupture avec les trames carrées qui rythment les bâtiments du Parc de l'Université est une référence claire à l'architecture muséale néoclassique et historiciste, comme la *Ny Carlsberg Glyptotek* de Copenhague, abritant une large collection de tableaux post-impressionnistes, qui possède la même forme avec son dôme coiffant le jardin d'hiver au centre du musée (1882).

## 2. Le *Skou-bygningen* : une rupture avec le schéma du campus ?

### a. *Une architecture entre transparence et surveillance*

Les années 1990 ont marqué une première rupture du schéma architectural de C.F. Møller avec la construction du musée Steno dans un style post-moderne. Si les auditoriums marquent une fidélité envers la tradition moderne par le dialogue subtil qu'il instaure avec la typologie des Bâtiments principaux au Nord, l'architecture universitaire des années 2010 s'éloigne à nouveau de ce schéma initial. Le *Skou-bygningen* symbolise cette évolution discrète mais évidente vers une conception architecturale en légère rupture avec le projet originel. D'un côté, le bâtiment imite directement les dimensions et l'ordonnancement des murs gouttereaux du *Bartholinsbygningen* comme nous l'avons vu plus haut, mais de l'autre, il s'éloigne de l'idiome architectural à deux titres : son architecture intérieure, organisée autour d'une salle panoptique, rompt avec la logique des espaces séparés par des cloisons de brique, et les façades en pignon exhibent des claustras dont l'aspect esthétique s'éloigne des impératifs fonctionnels chers à C.F. Møller.

L'architecture intérieure du *Skou-bygningen* s'oppose ainsi à celle des Bâtiments principaux. A l'intérieur de ces derniers, les voies d'accès aux espaces pédagogiques (couloirs, escaliers, halls d'entrée) étonnent par leurs dimensions étroites et leur aspect aveugle (des baies de petite taille sont percées dans les murs). C'est la première fois dans l'architecture publique danoise que des murs en brique jaune sont exhibés à l'intérieur des bâtiments, participant à l'accueil critique de l'époque qui y a vu une enveloppe « primitive ». Qu'il s'agisse de l'habitat ou des infrastructures publiques, les murs intérieurs sont traditionnellement recouverts d'un enduit quand, pour les bâtiments les plus anciens, la structure porteuse en bois n'est pas exhibée. A Aarhus, les murs intérieurs, revêtus de brique jaune, renforcent l'impression de

séparation nette entre voies de communication et espaces de travail en donnant ce caractère « aveugle » à la dominante jaune-gris des lieux de passage.

L'architecture intérieure du *Skou-bygningen* rompt entièrement avec cette logique de séparation dans les transitions spatiales en fusionnant voies de communication et points d'observation des espaces de travail. L'entrée principale depuis la *plaza* nord débouche non plus sur un foyer comme pour le musée Steno ou les auditoriums, mais sur une salle qualifiée de « panoptique » (*panoptiske rum*) par les architectes de Cubo eux-mêmes, d'où se distribuent à tous les étages les doubles couloirs donnant accès aux laboratoires disposés parallèlement aux murs gouttereaux<sup>120</sup>. Un escalier central permet d'accéder aux différents niveaux depuis le foyer supérieur, au milieu de l'espace panoptique depuis lequel il est possible d'observer les salles de réunion séparées par une paroi vitrée. La transparence entre espace d'entrée et espace de travail est ainsi totale. Lorsque l'usager monte les escaliers et accède aux différents niveaux de la salle panoptique, il peut voir à travers une baie vitrée l'intérieur des laboratoires du bâtiment est, disposés entre le foyer et la façade à pignon nord couvert d'une claustra de brique à l'extérieur. Ainsi, l'espace panoptique donne à voir directement depuis l'entrée les salles de réunion et les laboratoires, c'est-à-dire l'ensemble des activités pédagogiques de biomédecine. La séparation entre les laboratoires et les couloirs alternent baies vitrées et panneaux en bois, à l'inverse des auditoriums et du musée Steno où les espaces sont séparés par des murs en béton enduits. Dans les doubles couloirs, l'alternance des baies vitrées permet de voir l'intérieur de tous les laboratoires du *Skou-bygningen*. Ainsi, le travail scientifique de recherche, qui consiste principalement en des expériences sur les animaux, est ainsi donné à voir de manière transparente grâce à l'intégration spatiale intérieure.

Cependant, il demeure un élément de « rappel » de la brique intérieure des *Bâtiments principaux* au nord. Le décalage discontinu entre les deux bâtiments fait naître un espace de communication intermédiaire, traité en baie vitrée sur l'ensemble de sa hauteur<sup>121</sup>. Les architectes ont joué sur cet espacement, qui permet d'élargir le foyer central, en prolongeant les deux murs gouttereaux jusqu'aux murs de la salle panoptique. Le revêtement extérieur en brique se poursuit donc à l'intérieur pour former panneau mural qui court verticalement le long des étages. Cette intégration entre l'intérieur et l'extérieur est renforcée par le mur de brique disposé entre le dernier niveau et la toiture à pignon vitrée qui joint au-dessus du foyer central les deux murs gouttereaux extérieurs en introduisant une source de lumière verticale depuis le

---

<sup>120</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Skou-bygningen, images 4, 5 & 6

<sup>121</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Skou-bygningen, image 7

haut. Ces transitions entre espaces vitrées et brique de revêtement rappellent le parti architectural postmoderne de nombreuses infrastructures publiques des années 1980 au Danemark. L'agence aarhusienne Kjær og Richter construit la salle de concert philharmonique d'Aarhus (1979-1982), où le revêtement de brique jaune des murs extérieurs se transforme en mur intérieur sous le plafond vitré du foyer conduisant de l'entrée aux portes de la salle de concert. La mairie de Maribo (*Maribo Rådhus*, Danemark), construite par Dall og Lindhardtzen (1984-1985) présente une typologie analogue au *Skou-bygningen*.

L'architecture intérieure est gage de transparence sur les expériences qui y seront menées sur les animaux, cobayes de recherche en biomédecine. En l'absence de sources imprimées ou de bibliographie sur le *Skou-bygningen*, il n'est pas possible de connaître avec certitude les raisons qui expliquent le parti d'une architecture de transparence et de vide, en contradiction avec le plein qui caractérise traditionnellement l'Université d'Aarhus. Cependant, on peut faire l'hypothèse que la nécessité de montrer les activités scientifiques menées sur les animaux découle de raisons éthiques liées aux débats contemporains sur la souffrance animale. Mais il est douteux que l'intégration des espaces intérieurs ne procède que pour ces raisons-là, car l'exigence de transparence peut conduire également à des formes d'autocontrôle ou de surveillance réciproque entre les chercheurs et le personnel de l'Université. La notice de présentation du projet sur le site internet de Cubo<sup>122</sup> mentionne une salle panoptique en cours de construction dans le *Bartholinsbygningen* (soumise à des travaux de rénovations durant l'année 2018-2019), édifiée sur le modèle du foyer panoptique du *Skou-bygningen*. L'auto-surveillance des activités scientifiques qui engagent l'éthique et la responsabilité des chercheurs est ainsi facilitée par la disposition spatiale des lieux de travail, un caractère que l'on retrouve dans les édifices qui ont besoin d'une surveillance accrue comme les prisons qui disposent généralement d'une salle panoptique.

Le choix d'une grande salle panoptique n'est pas ainsi un projet isolé dans l'architecture universitaire danoise contemporaine, il participe d'une tendance observable dans les projets contemporains qui intègrent les espaces de travail à leur environnement public immédiat. Construit au même moment sur le front portuaire de Copenhague entre le Boulevard H.C. Andersen et la place Søren Kierkegaard, le *Dansk Arkitektur Center* (DAC, le Centre d'architecture danois géré par la Fondation privée Realdania, 2018) est un exemple de projet mettant en valeur la transparence et l'auto-surveillance par une architecture reprenant explicitement des éléments du langage moderne : un assemblage de blocs de verre créent des

---

<sup>122</sup> Lien internet <http://cubo.dk/projekt/institut-for-biomedicin-aarhus-universitet-faculty-of-health/>

volumes séparés par des cloisons vitrées qui permettent d'observer de l'intérieur les lieux de travail (salles de réunion, bureaux) depuis les lieux de loisirs (café, salle d'exposition). Cette confusion volontaire entre travail et loisir repose sur une ambiguïté fondamentale : l'architecture intérieure fait la promotion du travail par son exhibition permanente, mais peut également dégrader par la même occasion les conditions de travail des employés qui sont soumises au contrôle involontaire des usagers extérieurs.

*b. Les claustras des façades à pignon : un symbole anti-fonctionnel ?*

Le traitement des façades à pignon du *Skou-bygningen* constitue le second élément de rupture avec le schéma architectural de l'Université d'Aarhus. Les architectes de Cubo choisissent de ne pas suivre le mur à pignon traditionnel et son revêtement de brique jaune. A l'inverse, ils mettent en valeur un jeu avec les vides en introduisant une claustra qui couvre l'ensemble des façades, à l'exception du premier niveau où se situe l'entrée en rez-de-chaussée<sup>123</sup>. Sur le pignon nord du bâtiment est, cette claustra murale est entièrement intégrée à la façade à la manière d'une cloison ajourée et elle est constituée d'une trame en embrasures rectangulaires. Le même motif est répété sur la façade sud du bâtiment ouest, mais de manière irrégulière : la claustra est scandée de quatre grandes baies rectangulaires dont la taille correspond à l'équivalent de douze embrasures. Ces rythmes différenciés sur les deux façades font écho à la prescription originelle de C.F. Møller qui désirait éviter les effets de symétrie dans le traitement des pignons en donnant une « dynamique dissymétrique »<sup>124</sup> aux façades par l'irrégularité dans le percement des baies. Cubo réinterprète ce motif dans une composition innovante des façades qui n'a pas de précédent sur le campus du Parc de l'Université.

Cependant, le traitement en claustra des façades s'éloigne du caractère fonctionnel qui accompagnait traditionnellement l'ensemble des choix architecturaux. Il s'agit d'un élément de composition purement esthétique, et qui ne renvoie à aucune fonction inhérente au bâtiment. Il faut peut-être y voir une concession à l'esprit du temps, dans la mesure où l'adoption des claustras et des résilles pour les façades se généralisent en architecture contemporaine à partir de la fin des années 1990.

Une baie vitrée est située en retrait derrière les deux claustras de brique, donnant sur les salles de réunion et les laboratoires. Cette cloison vitrée est alignée sur l'étroite façade vitrée

---

<sup>123</sup> Voir en Volume II, Annexes, 2/Corpus d'étude, Skou-bygningen, images 1 & 2

<sup>124</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

qui court verticalement le long de l'espace de communication intermédiaire créé par l'espacement des deux bâtiments intégrés dans la salle panoptique. Un jeu de volume est créé avec les vides et le désalignement du mur. Cette complexité formelle s'oppose à la simplicité du traitement traditionnel de la façade typique d'Aarhus. Même si la rupture demeure évidente avec son idiome architectural de référence, on peut faire l'hypothèse que la claustra de brique tire son inspiration de la solution esthétique imaginée par C.F. Møller pour camoufler les systèmes de ventilation dans les façades. En effet, l'architecte souhaitait ne pas installer des cheminées sur les toits des bâtiments. Il se démarquait nettement de ses contemporains comme Arne Jacobsen qui étaient inspirés par le fonctionnalisme anhistorique et l'« architecture sans architecte » des ingénieurs dont les bâtiments épousaient les formes industrielles. A l'inverse, le caractère fonctionnel de l'Université d'Aarhus devait s'enraciner dans une vision de l'architecture rurale danoise éloignée de la machine et de l'industrie. A cette fin, les toitures ne devaient comporter aucune saillie afin de mettre en valeur la teinte jaune-grise de la panne flamande coiffant les pignons. C.F. Møller imagina alors intégrer le système d'aération non plus aux toits, mais dans les murs à pignon par un système d'embrasures carrées ressemblant à une claustra percée dans la façade. Elle est présente dans l'ensemble des bâtiments du Parc de l'Université ainsi que dans les bâtiments de l'Ecole de commerce. Ce motif illustre la dialectique architecturale entre forme et fonction propre à C.F. Møller : la recherche esthétique préexiste à la considération de la fonction, mais la solution adoptée doit toujours rester fonctionnelle et jamais purement esthétique. C'est avec cet équilibre que rompent les architectes de Cubo qui s'inspirent du schéma traditionnel de la ventilation pour le transformer en élément formel de composition de la façade sans fonction directe. Ce qui demeurait auparavant une solution fonctionnelle devient un symbole esthétique.

Par conséquent, le système d'aération traditionnel est dissimulé sous les claustras du *Skou-bygningen*. Les deux baies vitrées, marginalisées du regard par leur situation en retrait de la façade en claustra, s'arrêtent au dernier étage des laboratoires, juste en dessous du pignon revêtu de brique (situé derrière le pignon ajouré de la partie haute de la claustra). Un système d'aération traditionnel y a été percé en retrait, permettant d'aérer le système de ventilation situé dans les combles.

## **B/La continuité avec l'architecture locale et le rapport au vernaculaire danois**

### 1. Poursuivre la tradition fonctionnelle danoise



### *a. Aarhus et la tradition moderne dans l'architecture domestique récente*

Comme nous l'avons vu dans la première partie, la tradition fonctionnelle danoise, qui permet de comprendre l'architecture d'un lieu comme un modèle reproductible, s'est forgée durant la première moitié du XXe siècle, tandis qu'il fallut attendre les années 1950 pour qu'elle soit reconnue par les historiens et les architectes eux-mêmes. La seconde moitié du XXe siècle offre une situation inverse, durant laquelle le discours sur la tradition fonctionnelle domine les conceptions de l'architecture danoise alors que sa perpétuation décline. Le temps de la reconnaissance est ainsi nécessairement un temps décalé et rétrospectif, si bien que la reproduction de la tradition du « campus de brique jaune » durant les années 1990 semble lui-même en décalage croissant avec les tendances qui lui sont contemporaines. L'étude approfondie des réalisations récentes (musée Steno, auditoriums et laboratoires) révèle une préservation de l'identité architecturale à contre-courant de l'architecture universitaire contemporaine. Au contraire, le campus d'Aarhus doit être rattaché à l'architecture domestique danoise du dernier quart du XXe siècle où l'on trouve encore une tradition moderne à l'œuvre, notamment dans le mouvement du *tæt-lave-bebyggelse* des années 1970<sup>125</sup>.

L'agence C.F. Møller réalise dans le dernier quart du XXe siècle plusieurs complexes résidentiels inspirés par l'Université. Parmi eux, le programme immobilier en individuel groupé de *Sandbakken* (1989-1990)<sup>126</sup>, situé à Højbjerg dans la banlieue sud d'Aarhus, est contemporain des premières esquisses du musée Steno. Commandé par le fonds de pension *Pensionskassernes Administration A/S*, sa surface bâtie s'étend sur 19000 m<sup>2</sup> et comprend 212 appartements<sup>127</sup>. Sur un site vallonné comme pour le campus, les bâtiments en cœur d'îlot sont disposés en cours rectangulaires elles-mêmes réparties en trois groupes. Cinq cours s'enchaînent dans deux groupements situés au nord-ouest, tandis que le dernier groupement, au sud-est, ne comprend que deux cours. Un étang sépare les deux plus grands groupements, donnant au complexe un aspect organique et pittoresque. Comme à l'Université, l'ensemble des bâtiments sur deux niveaux est paré de briques jaunes. Les toitures, plus faiblement inclinées, sont recouvertes de panne flamande jaune-gris, tandis que chaque bloc possède un plan simple et traditionnel, constitué de deux murs gouttereaux perpendiculaires à deux murs

---

<sup>125</sup> Jorn Orum-Nielsen, *Dwelling, at home, in community, on earth, The Significance of Tradition in Contemporary Housing*, traduit par Mike Pease (anglais), The Danish Architectural Press, Copenhagen, 1996

<sup>126</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, habitat individuel groupé au Danemark

<sup>127</sup> Arkitektur DK, 1-2, 1992, p. 46-50

à pignon. Des doubles pignons sont disposés en saillie sur les murs gouttereaux donnant à l'extérieur des carrés, tandis que des frontons, en légère saillie, ponctuent les façades donnant sur les cours intérieures. Celles-ci, situées à différentes hauteurs, sont reliées par des escaliers dont les murets sont décorés par des briques polychromes bleu et vert. Contrairement au plan en ailes de moulin du campus, où les angles de tous les groupes de bâtiments sont disposés à 90° degrés, chaque carré s'oriente différemment des autres et créent une trame aléatoire. Cette disposition carrée des bâtiments autour d'une cour intérieure évoque inévitablement le modèle vernaculaire de la ferme danoise (*gården*), d'une manière plus explicite que pour l'Université. *Sandbakken* fut rapidement reconnu comme un rare exemple de la perpétuation de la tradition fonctionnelle à la fin du XXe siècle.

Quelques années plus tard, l'agence C.F. Møller construit un nouveau complexe résidentiel en individuel groupé de 15 logements à Rungsted, dans le nord de Copenhague.<sup>128</sup> Le *Rungsted Sundpark* (1996-1997) comporte deux rangs de maison et quatre maisons individuelles divisées en plusieurs appartements en cœur d'îlot sur un vallon tombant vers la mer. Les murs sont construits en brique jaune, mais la toiture à faible pente est recouverte de zinc. Ce schéma est reproduit dans la résidence de *Ny Moesgård* (1996-1997) dans la commune d'Højbjerg, sur une zone semi-rurale plus au sud de *Sandbakken*<sup>129</sup>. Trois rangs de maison parallèles comportent 83 logements en individuel groupé, situé en cœur d'îlot sur un vallon tombant vers une pelouse à l'est<sup>130</sup>. La maçonnerie présente une particularité empruntée au vernaculaire danois, puisque les murs de brique sont entièrement enduits à la chaux. Comme à Aarhus, les bâtiments épousent la pente naturelle du terrain et semble « sortir de terre » comme le dit C.F. Møller à propos du campus. Ces réalisations font de son agence éponyme l'un des derniers acteurs à proposer des programmes fondés sur la tradition fonctionnelle, alors même que la plupart des projets sur lesquels elle intervient ne s'inscrivent plus dans ce style et qu'il n'existe plus de ligne dans l'agence.

D'autres projets, assez rares au tournant des années 2000, s'inspirent du schéma d'Aarhus. L'agence Exner construit à *Egå*, dans le nord d'Aarhus, un jardin d'enfant (*Børnehaven Stenhøjen*, 2000-2001) dont le plan comporte des bâtiments décalés en brique jaune, avec une toiture faiblement inclinée recouverte de zinc<sup>131</sup>. Plus récemment, un projet remarqué a réutilisé le langage de la tradition fonctionnelle pour le presbytère de l'église de

---

<sup>128</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, habitat individuel groupé au Danemark

<sup>129</sup> *ibidem*

<sup>130</sup> Arkitektur DK, 2, 2001, p. 74-81

<sup>131</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, habitat individuel groupé au Danemark

Vindinge près de Roskilde (*Vindinge Sognehus*, 2015-2017)<sup>132</sup>. Réalisé par l'agence Cornelius Vøge, le bâtiment est situé au milieu d'un paysage vernaculaire composé d'un habitat dispersé et d'une église néo-romane. Il est composé d'une cour carrée dont la typologie rappelle à nouveau la ferme traditionnelle (*gården*), mais dont la forme générale se révèle plus innovante : les murs à pignons donnant sur l'extérieur ne sont pas disposés de manière perpendiculaire à l'axe des pannes faitières et des murs gouttereaux, ajoutant des variations complexes au modèle de la ferme carrée. Les murs sont recouverts de briques polychromes dans les teintes brunes et automnales, et les toits comportent des pannes flamandes rouges, comme pour l'École de Commerce d'Aarhus.

A la même époque que le projet du musée Steno, deux résidences en individuel groupé s'inscrivent dans la tradition fonctionnelle de l'architecture domestique danoise. Les architectes Lene Tranbjerg et Bøje Lundgaard s'inspirent du travail d'Edwin Luytens et son intérêt envers l'architecture vernaculaire anglaise pour dessiner *Allerød Have* (1990), un complexe de 21 appartements disposés autour d'un étang<sup>133</sup>. Chaque bâtiment comporte trois niveaux, dont le dernier en lucarnes à toit plat. Les murs sont recouverts de brique jaune-orangée et les toits d'une ardoise en losange typique de l'architecture domestique danoise du XXe siècle. Les murs gouttereaux sont entrecoupés de façades à pignons sur lesquelles les parties situées entre les fenêtres du second et du troisième niveau sont reliés par un bardage en bois blanc, que l'on retrouve également sur sections en *bow windows*. L'inspiration vernaculaire caractérise également un projet remporté par l'agence *A5 Tegnestuen* pour la ville d'Hoorn aux Pays-Bas (1989-1990)<sup>134</sup>. L'architecture danoise se fonde dans un espace urbain typiquement néerlandais, composé de maisons de rues mitoyennes de basse hauteur et de canaux. Le complexe résidentiel se compose de rangs de maisons groupées en brique rouges et recouvertes d'ardoises en losanges. Des pignons sur rues s'élèvent sur deux niveaux, tandis qu'un bâtiment principal possède trois niveaux et des lucarnes à fronton rectiligne.

#### *b. La tradition moderne dans les édifices publics : vers le néo-vernaculaire ?*

Aarhus n'est pas le seul édifice public à se rattacher à l'architecture domestique, plusieurs architectes danois de la fin du XXe siècle appartiennent également à cette tradition. L'agence *Friis & Motlke* construit plusieurs établissements publics dans le style du régionalisme

---

<sup>132</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, infrastructures publiques

<sup>133</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, habitat individuel groupé au Danemark

<sup>134</sup> *ibidem*

critique pour la municipalité de l'île de Mors, au nord du Jutland, dont la mairie (*Morsø rådhus*, 1979-1980), le lycée commercial (*Morsø handelsskole*, 1980-1982) et le lycée agricole (*Morsø landbrugsskole*, 1983-1984)<sup>135</sup>. Ce dernier se situe à la périphérie nord de la ville de Nykøbing Mors. Son plan s'inspire de la ferme danoise avec une cour carrée centrale et un porche d'entrée percé dans le bâtiment ouest. Un soubassement en béton supporte des murs en brique rouge et des grandes toitures recouvertes en panne flamande rouge. Entre le soubassement et la gouttière, les murs horizontaux sont percés de fenêtres de basse hauteur sur un seul niveau et donnent l'impression que les toitures sont quasiment posées sur le sol. A l'intérieur, les salles sont distribuées en série le long des bâtiments, comme dans les *længhuse* traditionnelles auxquelles il est clairement fait référence. Sur l'extrémité nord du lycée, quatre bâtiments parallèles et mitoyens possèdent un système d'aération intégré au mur dans une claustra carrée, un élément emprunté à l'Université d'Aarhus.

L'inspiration vernaculaire est encore plus forte pour l'école d'Endrup, située à Fredensborg (Peter L. Stephensen, 1978)<sup>136</sup>. Son plan se compose de quatre cours ouvertes et carrées, en léger décalage les unes par rapport aux autres, dont une partie comporte des arcades. De l'ensemble se dégage une impression de village pittoresque constitué de *længhuse* traditionnelles dont il ne manquerait que l'église et son enclos de cimetière. Chaque bâtiment reproduit très fidèlement la maison vernaculaire danoise. Construits sur le seul niveau du rez-de-chaussée, les murs de briques sont enduits à la chaux blanche avec un mince soubassement noir, tandis que les parties en pignons sont recouvertes d'un bardage en bois peint en rouge, qui court sous la gouttière perpendiculaire du mur gouttereau. Certains murs sont entièrement bardés, tandis que les toitures à deux versants sont recouvertes d'éternit, en référence aux installations agricoles qui adoptent ce matériau. La salle de sport, formée d'un rectangle bardé en bois rouge et surmonté d'un toit à pignon, ressemble davantage à un entrepôt industriel ou agricole qu'à un édifice public. Les fenêtres, disposées en longueur pour accentuer les trames horizontales de l'ensemble, sont encadrées par des châssis peints en bleu, comme pour les maisons traditionnelles dont les menuiseries comportent toujours une couleur différente de l'enduit du mur. La fin du XXe siècle voit ainsi se développer un régionalisme de type néo-vernaculaire, qui concerne également les espaces urbains, comme avec le projet de *Nybodergården* (Jørgen & Ib Rasmussen, 1977-1978), près des célèbres rangs de maison de *Nyboder* à Copenhague. Reprenant la typologie des *rækkehus*, le projet immobilier de

---

<sup>135</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, Infrastructures publiques

<sup>136</sup> *ibidem*

*Nybodergården* se compose de deux longères de trois niveaux en briques enduites à la chaux orange et avec des soubassements noirs, ainsi qu'une toiture à deux versants recouverte de pannes flamandes rouges. Mais cette identification aux modèles vernaculaires finit par s'éloigner du campus d'Aarhus, où les références à l'architecture domestique s'insèrent toujours dans un projet libre et inspiré de traditions étrangères.

Les exemples précédents permettent de comprendre que la préservation de la tradition fonctionnelle sur le Parc de l'Université a conduit Aarhus à s'opposer à l'architecture universitaire contemporaine et à préserver une anti-monumentalité qui la rapproche de l'architecture domestique et non à la typologie de l'édifice public. Pour autant, peut-on y voir une nouvelle architecture vernaculaire ?

## 2. L'architecture vernaculaire : définitions et problèmes

### *a. Comment définir les limites de l'architecture vernaculaire ?*

L'architecture vernaculaire désigne l'ensemble des constructions dont le caractère local ou régional tient à l'usage des ressources disponibles dans un environnement proche. Les matériaux vernaculaires, comme la brique et la tuile dans les régions aux sols argileux, ainsi que les conditions environnementales locales, comme un climat faiblement ensoleillé, conditionnent la conception des édifices dont le projet architectural ne vise pas à faire volontairement « style » mais à employer des méthodes constructives mettant à profit ces ressources locales. L'esthétique reflète ainsi, de manière naturelle et spontanée, un caractère régional ou local. Par conséquent, la considération du système socio-économique qui conditionne l'accès et l'exploitation de ces ressources est indispensable pour comprendre l'architecture vernaculaire.

Cette définition pose néanmoins une série de difficultés. En premier lieu, l'identité forte qui peut se dégager d'une architecture vernaculaire particulière se produit spontanément sans recourir à un parti architectural élaboré au préalable : faire dans un « style » n'est pas un objectif de l'architecture vernaculaire. A l'inverse, l'identité qui s'en dégage s'explique en grande partie par la configuration particulière des ressources locales, les activités économiques auxquelles correspondent les fonctions des bâtiments, mais aussi parfois par les usages et les codes sociaux auxquels ils sont associés et qui peuvent expliquer la présence répétée de certains motifs ornementaux. Au Danemark, les structures agraires traditionnelles sont marquées par la pratique du *fencing* et le semi-bocage. Ce système couvre l'intégralité du territoire danois, à

l'inverse du territoire français qui comporte des systèmes agraires différents, comme la Normandie qui est partagée entre le bocage avec un habitat dispersé dans l'ouest intérieur et l'*openfield* avec un habitat groupé dans la campagne de Caen. Au Danemark, l'habitat dispersé ponctue les espaces ruraux par des fermes dont la morphologie est issue de la longère (*længhus*). L'ensemble de ces caractéristiques est reproduit sur l'ensemble du territoire danois et uniformise l'identité architecturale de la maison vernaculaire danoise. A l'évidence, c'est l'évolution des structures socio-économiques sur la longue durée (depuis le Moyen-âge jusqu'au XXe siècle<sup>137</sup>) qui préside au parti architectural dont on considère *rétrospectivement* la valeur esthétique, à des fins diverses (préservation du patrimoine rural, usage politique lié à son statut symbolique, etc). Le vernaculaire reflète ainsi nécessairement l'aire géographique d'un système économique (le bocage et l'habitat dispersé), d'un matériau issu de l'exploitation d'une ressource localisée (la brique et la tuile tirée des sols argileux) ou encore d'une condition climatique particulière (averses fréquentes qui expliquent la taille importante des toitures et l'horizontalité des bâtiments). Ces conditions étant relativement homogènes sur l'ensemble du territoire danois, il en résulte une architecture vernaculaire identique et uniforme dans tout le pays, malgré quelques infimes variations selon les régions. Son caractère « identitaire » découle au contraire d'une représentation rétrospective, qui attache les méthodes constructives locales à un ensemble de considérations esthétiques, culturelles, voire sociales. On les retrouve notamment dans le discours de Kay Fisker sur la tradition fonctionnelle.

Enfin, l'architecture vernaculaire n'est pas conçue comme l'œuvre d'un architecte reconnu auquel il est passé une commande, comme c'est le cas pour la conception des édifices publics au XXe et XXIe siècles. C'est, au contraire, une « architecture sans architecte », définie par Paul Oliver comme une « architecture des gens »<sup>138</sup>, c'est-à-dire une pratique de la construction qui n'est pas forcément réalisée par des architectes professionnels, ou du moins par des bâtisseurs n'ayant pas de visée créatrice. Cette dimension d'anonymat et d'indistinction sociale est inséparable du caractère vernaculaire attribué aux architectures locales.

### *b. Les formes de l'architecture vernaculaire danoise : fermes et longères en milieu rural*

Les typologies particulières de l'architecture domestique vernaculaire autorisent plusieurs rapprochements avec les plans du campus de briques jaunes, notamment pour les

---

<sup>137</sup> *ibidem*

<sup>138</sup> Paul Oliver, *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*, Cambridge University Press, 1997

bâtiments contemporains. En milieu rural, la longère traditionnelle (*længe* ou *længehus*) comporte généralement un niveau étroit et long, surmonté d'un second niveau sous un pignon et une toiture à deux versants, comportant parfois des lucarnes<sup>139</sup>. Son plan rectangulaire de base peut être modifié selon le milieu ou le contexte social, mais il est souvent le même et demeure comme tel facilement reconnaissable. Ce plan caractérise l'ensemble des bâtiments du campus, et notamment le *Skou-bygningen* qui s'apparente, comme le *Bartholinsbygningen*, à deux longères mitoyennes. La disposition intérieure des laboratoires, en séries rectangulaires doublées d'un couloir horizontal, reproduit la distribution intérieure des pièces de la longère.

Traditionnellement, la structure et la charpente sont réalisées en bois, hourdis en torchis et plus tard en brique pour la maçonnerie des murs, qui supportent des poutres posées horizontalement et formant des travées. Ce motif simple peut être facilement modulé et agrandi en longueur selon les besoins du ménage qui habite la longère. En revanche, il est plus difficile de construire en largeur les maisons car cela risque d'obscurcir les pièces qui bénéficient d'un ensoleillement assez faible le long de l'année. Il en résulte souvent des bâtiments qui ont tendance à se développer en longueur et à produire une succession horizontale de pièces rectangulaires à l'intérieur des maisons. Si les bâtiments du Parc ne reproduisent pas les techniques de construction en pan de bois et les remplacent par une structure en acier puis en béton armé, la brique de remplissage utilisé pour les premiers bâtiments relèvent du même savoir-faire.

Dans la longère vernaculaire, la structure en colombage comporte des poteaux verticaux qui forment des travées avec les poutres qui supportent la charpente du toit. Le croisement des poteaux avec les entretoises sur les façades produit des trames rectangulaires dans lesquelles sont percées des fenêtres de forme carrée qui semblent courir horizontalement le long du rez-de-chaussée. Les bâtiments du Parc reproduisent le motif des fenêtres carrées, avec parfois des murs aveugles comme sur certains pignons de longère.

L'association de quatre longères en carré autour d'une cour forme la typologie traditionnelle de la ferme danoise (*gården*)<sup>140</sup>, dont les regroupements produisaient parfois des villages de paysans constitués uniquement de fermes. Ce plan n'est pas reproduit de manière stricte sur le Parc de l'Université, mais il est possible de comparer les *plaza* des auditoriums

---

<sup>139</sup> Jorn Orum-Nielsen, *Dwelling, at home, in community, on earth, The Significance of Tradition in Contemporary Housing*, traduit par Mike Pease (anglais), The Danish Architectural Press, Copenhagen, 1996

<sup>140</sup> *ibidem*

avec le principe du regroupement des longères sur une cour ouverte. La cour du soleil, située au nord près de l'Aula, reproduit également une forme carrée ouverte vers le sud.

*c. Les formes de l'architecture vernaculaire danoise : rangs de maison en milieu urbain*

En milieu urbain, le modèle de la longère cède la place au *renteboder*, qui se caractérise par des maisons de ville mitoyennes qui forment souvent des rangs de maisons (*rækkehus*)<sup>141</sup>. Souvent peu élevés et ne disposant que d'un seul niveau, le *renteboder* peut comporter plusieurs étages dans certaines villes comme Copenhague, où elles côtoient des longères urbaines. Parfois, elles constituent des îlots dont les murs gouttereaux mitoyens sont entrecoupés de pignons perpendiculaires, souvent décalés les uns par rapport aux autres. A Dragør au sud de la capitale<sup>142</sup>, le centre-ville se caractérise par une orientation nord-sud des pignons rythmés par des bâtiments perpendiculaires qui créent une trame complexe, dynamique et aléatoire sur l'ensemble du tissu urbain. Il est possible de comparer ce plan aux « ailes de moulin » qui caractérisent les bâtiments du Parc de l'Université, où chaque bloc n'est jamais situé dans l'axe du faîtage d'un autre bâtiment qui lui est parallèle. Ce décalage est reproduit sur les bâtiments perpendiculaires et crée un regroupement général qui semble ne pas avoir de centre fixe, d'où l'impression qu'un mouvement dynamique est inscrit dans la morphologie du bâti. La faculté de mathématique à l'ouest du Parc comporte un schéma en aile de moulin typique, dont le resserrement imiterait presque les trames urbaines dynamiques qu'on peut observer à Dragør. A l'inverse du musée Steno et des laboratoires de biomédecine, les auditoriums du lac reproduisent également le plan en aile de moulin avec le décalage des deux bâtiments est.

Enfin, les réalisations contemporaines de l'Université de Copenhague, en poursuivant la tradition fonctionnelle et le schéma originel de C.F. Møller, constituent une perpétuation innovante plutôt que fidèle des typologies domestiques rurales danoises, et fait de l'architecture vernaculaire une source d'inspiration qui s'articule à d'autres références, comme la ville médiévale de San Gimignano et la *Grundtvigs Kirke*. Cependant, les architectes contemporains justifient leur intervention sur la partie sud du campus en référence aux Recommandations de C.F. Møller, mais jamais par rapport au vernaculaire tandis que les architectes originels avaient conscience du lien intrinsèque avec l'habitat danois.

---

<sup>141</sup> *ibidem*

<sup>142</sup> *ibidem*



## C. L'Université d'Aarhus : néo-vernaculaire ou architecture nationale ?

### 1. L'Université et le vernaculaire : une relation complexe

#### a. Les différences entre l'architecture nationale et le vernaculaire

La définition précédente de l'architecture vernaculaire permet de faire émerger un paradoxe qui parcourt la notion de tradition fonctionnelle. La dimension esthétique ou symbolique de l'architecture ne constitue pas un objectif de l'architecture vernaculaire puisqu'elle ne cherche pas à « faire style ». C'est la démarche inverse que l'on retrouve dans les architectures traditionalistes ou historicistes, où l'accent mis sur la composition et l'ornementation des façades a pour objectif de « faire style ». Par conséquent, il existe plusieurs pratiques du régionalisme en architecture : d'un côté, l'usage d'un répertoire historiciste distingue un régionalisme qui caractérise souvent la construction des édifices publics ; de l'autre, un style néo-vernaculaire qui puise dans la typologie de l'architecture domestique locale, souvent à destination de projets immobiliers. Par exemple, les gares construites par l'architecte d'Etat Heinrich Wenck (1851-1936) comportent toutes des références au style régionaliste du romantisme national, tandis que les projets néo-vernaculaires des années 1970 et 1980 comme l'*Endrupskolen* reproduisent une typologie domestique. Comment situer le régionalisme de la tradition fonctionnelle par rapport à cette différence, et par conséquent, le campus d'Aarhus ?

La tradition fonctionnelle selon Fisker brouille ce schéma binaire, puisqu'elle fournit un discours sur une architecture nationale qui s'enracine dans des méthodes constructives (la maçonnerie de brique, les toitures à la flamande) qui appartiennent au champ de l'architecture vernaculaire. La *Grundtvigs Kirke* de Copenhague, souvent citée comme exemple de la tradition fonctionnelle danoise, combine à la fois un caractère vernaculaire qui se manifeste par une maçonnerie de briques jaunes-gris, des pignons à gradins et le rang de maison qui l'entoure, ainsi qu'à une architecture ayant pour vocation d'exprimer l'identité nationale, avec une version simplifiée du gothique de brique qui recrée l'église traditionnelle danoise.

La tradition fonctionnelle permet ainsi de rapprocher deux notions qui, contrairement à ce que pourrait penser l'opinion courante, ne sont pas identiques : les traditions (ou le traditionalisme) et le vernaculaire. Mais cette particularité s'explique également par une différence d'échelle. Le vernaculaire exprime l'échelle locale d'une architecture, or, dans le

cas du Danemark, ces caractéristiques locales s'étendent à l'ensemble du territoire, permettant la confusion entre échelle régionale et échelle nationale. C'est la situation inverse de la France où il n'existe pas d'homogénéité de l'architecture vernaculaire à l'échelle nationale, qui se différencie donc bien clairement de l'échelle locale. Par conséquent, la tradition fonctionnelle, pensée comme un enracinement dans les traditions locales et régionales, est associée à un discours sur l'évolution de l'architecture « nationale » comme pour la *Grundtvigs Kirke* ou l'Université d'Aarhus, alors qu'en France il faudrait au contraire voir l'architecture nationale comme l'expression d'un Etat centralisé qui s'opposerait aux réactions régionales.

Par conséquent, la tradition fonctionnelle danoise entretient un lien ambigu avec le vernaculaire, puisqu'elle se propose de le faire évoluer tout en ne s'identifiant pas de manière stricte avec son concept. C'est pourquoi l'Université d'Aarhus ou certains projets immobiliers des années 1970 et 1980 possèdent un caractère régionaliste de type « néo-vernaculaire ». Celui-ci se distingue d'une pratique authentiquement vernaculaire en ce qu'il suppose l'intervention d'architectes réunis en agence qui établissent un programme volontairement inspiré des typologies domestiques. On retrouve de nombreux exemples de cette architecture au Danemark, comme les immeubles de l'*Olfert Fischers Gade* dans le quartier de Nyboder à Copenhague (KBI, 1977-1979)<sup>143</sup>. Comme pour le *Nybodergården* voisin, les briques sont recouvertes d'un enduit à la chaux jaune sur les façades et noires sur les soubassements pour imiter les rangs de maison voisins de *Nyboder*. Les façades sur rues comportent des murs gouttereaux et sont perpendiculaires aux murs à pignons, selon une typologie encore identique aux rangées de *Nyboder* créant un cœur d'îlot horizontal qui court le long des bâtiments en bandes. L'*Olfert Fischers Gade* se conforme complètement au vernaculaire du quartier de Nyboder constitué de rangs de maisons d'égale hauteur peints à la chaux jaune. Pourtant, c'est une agence d'architecture reconnue qui a décidé de « faire style » en imitant les rangs de maisons de Nyboder.

Ces considérations conduisent à la situation paradoxale du champ de la production architecturale depuis la fin du XXe siècle. Les projets de style néo-vernaculaire, comme l'école primaire d'Endrup par Peter L. Stephensen (*Endrupskolen*, 1978) ou la maison de santé de *Nybodergården* par Jørgen et Ib Rasmussen (1977-1978) n'appartiennent pas strictement à l'architecture vernaculaire, alors que le développement à partir des années 1960 de la maison individuelle (*parcelhus*) sous sa forme standardisée (*typehus*) s'y apparenterait davantage car elles témoignent de l'industrialisation des méthodes de construction dans les zones

---

<sup>143</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, habitat individuel groupé au Danemark

périphériques des villes danoises. D'un côté, il s'agit d'un programme élaboré par un architecte reconnu, qui applique des méthodes de construction standardisées. De l'autre, des entreprises en bâtiment emploient des modèles standardisés à coûts modérés pour répondre à la forte demande des nouvelles classes moyennes en maison individuelle dans la période de l'après-guerre. Les matériaux et les formes proposées par les entreprises locales en bâtiment sont assez restreints : brique rouge et jaune, bardage en bois sur les pignons, couvertures en panne flamande ou en éternit, plans rectangulaires de la *længhus*. En ce sens, les *parcelhus* contemporains appartiennent davantage à l'architecture vernaculaire que ce n'est le cas pour le néo-vernaculaire de la tradition fonctionnelle appliquée aux projets immobiliers de grande envergure ou aux édifices publics. Le vernaculaire est indissociable d'une pratique vivante et évolutive de l'architecture, qui peut se transformer au contact des évolutions économiques, sociales et anthropologiques, et dont la délimitation est souvent confuse ou problématique.

#### *b. Les différences entre l'architecture vernaculaire et l'Université d'Aarhus*

Comme nous venons de le voir, les architectes d'Aarhus ont puisé dans le répertoire des architectures vernaculaires danoises, tout particulièrement rurales et domestiques. Il existe néanmoins des différences irréductibles avec l'architecture vernaculaire, selon la définition qui vient d'en être donnée. L'Université d'Aarhus n'est pas une « architecture sans architecte » puisque son projet est associé au nom de trois architectes reconnus (K. Fisker, P. Stegmann et C.F. Møller). Pour les projets contemporains, les réalisations sont associées à Mads Møller et l'agence de son père, et enfin l'agence Cubo pour le *Skou-bygningen*. Aux antipodes de l'anonymat, Aarhus illustre le rôle fondamental de l'architecte dans la conception d'un projet personnel. Ce pouvoir rendu à l'architecte apparente même la figure de Christian Frederick Møller au groupe des architectes modernes qui ont cherché à contrôler l'ensemble du processus de conception et de construction jusqu'à l'intégration du mobilier, comme Frank Lloyd Wright pour la Robie House (1909) et Alvar Aalto pour la villa Mairea (1938-1939). Arne Jacobsen et Erik Møller conçoivent la mairie d'Aarhus selon les mêmes principes de l'œuvre architecturale totale en dessinant la typographie des enseignes et des panneaux, les lampes de bureau et même les cendriers muraux. S'ils concèdent la construction d'une tour à la suite de nombreuses critiques, la mairie d'Aarhus témoigne d'une conception d'ensemble homogène, érigé en symbole du modernisme danois. De la même façon, la conception des bâtiments principaux de l'Université d'Aarhus intègre le luminaire et le mobilier à disposition des étudiants. Cette attention portée au détail témoigne d'un projet d'architecture totale qui contredit la spontanéité

inhérente à la démarche de l'architecture vernaculaire. Très rapidement, l'identité architecturale du campus alimente le discours des architectes sur le développement d'une architecture nationale et moderne au Danemark et sur la valeur de la tradition à l'ère industrielle. Surtout, l'Université d'Aarhus est identifiable comme une « œuvre d'architecte », une « création architecturale » qui s'inspire librement de l'architecture vernaculaire plutôt qu'elle ne s'y conforme.

D'autre part, de nombreux éléments architecturaux s'éloignent de l'imitation rigoureuse du vernaculaire. Dans la maçonnerie traditionnelle, les briques jaunes de remplissage s'associent toujours à une couleur différente des tuiles qui couvrent les toits<sup>144</sup>. Le plus souvent, la brique jaune des murs est combinée à des pannes flamandes rouges ou orangées, tandis que la brique rouge autorise un choix plus ample, généralement avec des tuiles orangées, vernissées ou une couverture d'ardoises (les maisons les plus anciennes conservent une toiture de chaume, remplacée par une couverture en eternit à l'époque contemporaine). A Aarhus, C.F. Møller transgresse les règles vernaculaires et associe le revêtement de brique jaune avec une panne flamande de teinte jaune-gris<sup>145</sup>. Le choix de la brique jaune est également une provocation de l'architecte : l'îlot urbain d'Aarhus présente traditionnellement une brique rouge pour les façades sur rue et une brique jaune pour la cour intérieure<sup>146</sup>. En choisissant de reporter sur les façades extérieures la brique jaune et de l'exhiber sans enduit dans les couloirs intérieurs, C.F. Møller contrevient à la fois au vernaculaire urbain et à la façade néoclassique en vogue à l'époque. Les façades abstraites, directement inspirées par la nouvelle objectivité allemande, et l'uniformité du jaune sur les murs et le toit soulignent l'inventivité moderniste appliquée au modèle vernaculaire, qui est le cœur de la conception dialectique que K. Fisker et C.F. Møller se font de l'architecture nationale. Enfin, la morphologie du bâti s'inspire de l'habitat rural, mais n'imité pas strictement la ferme danoise (*gård*), constituée de quatre *længhuse* disposées en carré autour d'une cour centrale. Les architectes reprennent la structure de l'habitat dispersé en aménageant les bâtiments en cœur d'îlot et en adoptant le plan novateur en « ailes de moulin », mais son apparence de grand village ne reproduit pas la structure semi-bocagère des zones rurales. A nouveau, l'architecture vernaculaire agit comme une source d'inspiration librement retournée dans un style moderne.

---

<sup>144</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

<sup>145</sup> Olaf Lind, Poul Ib Henriksen, *Arkitekturfortællinger, om Aarhus Universitets Bygninger*, Aarhus Universitetsforlag, 2003, Aarhus

<sup>146</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

Par conséquent, l'Université d'Aarhus ne relève pas de l'architecture vernaculaire danoise, mais celle-ci joue le rôle de référence et de source d'inspiration qui s'articule avec un programme fonctionnaliste. Néanmoins, l'étalement de la construction du campus sur le long-terme a forgé une identité forte qui, en un certain sens, « vernacularise » l'idiome architectural nommé métonymiquement « le campus de brique jaune ».

Enfin, un dernier élément distingue l'Université d'Aarhus d'une pratique vernaculaire. Comme nous l'avons vu précédemment, l'homogénéité géographique détermine le principe d'identité de l'architecture vernaculaire. Ainsi, si une pratique vernaculaire s'étend à l'ensemble d'un territoire, les différences de milieu font nécessairement varier l'identité de son architecture. Il existe ainsi clairement une architecture vernaculaire rurale au Danemark, dont s'inspire largement l'Université d'Aarhus à travers le paysage conçu par C.T. Sørensen, mais il existe également un vernaculaire urbain qui est né de l'évolution socio-économique des villes (industrialisation, urbanisation). A Aarhus, ces conditions historiques ont imposé la construction d'îlots urbains avec des maisons de rues ou des petits immeubles mitoyens de deux ou trois étages comportant des parcelles relativement étroites et assez profondes. Dans le quartier d'*Øgadekvarteret* qui borde le Parc de l'Université au sud-ouest, cette disposition demeure particulièrement visible sur la *Sjællandsgade* qui remonte du quartier latin aux facultés scientifiques. On retrouve également ce schéma dans le quartier de *Frederiksbjerg*, au sud de la gare centrale. En l'absence de matériaux comme l'acier ou le béton armé qui seront utilisés par C.F. Møller de manière innovante sur le Parc pour introduire progressivement une structure poteau-poutre, les maçons construisent dans ces quartiers des murs en brique traditionnels avec un arc surbaissé avec un claveau vertical au-dessus des fenêtres pour en supporter le poids. Le milieu urbain impose ainsi une pratique vernaculaire différente du milieu rural : alors que les structures agraires imposent un habitat dispersé, d'où des fermes en plan carré de très faible hauteur, l'industrialisation d'Aarhus a imposé un développement urbain qui utilise un schéma très différent que l'on retrouve par ailleurs dans les autres villes industrialisées du Jutland. Si les architectes du Parc de l'Université avaient voulu se conformer à une stricte pratique vernaculaire de l'architecture, ils auraient dû refléter ce vernaculaire urbain qui se serait naturellement prolongé des faubourgs à la périphérie nord. Au contraire, le Parc institue une rupture avec les trames urbaines par la création paysagère de C.T. Sørensen qui, de manière presque anachronique, importe au milieu de la ville industrielle un vernaculaire rural danois entièrement recréé.

2. Mettre en scène le vernaculaire plutôt que le poursuivre ?

a. *Architecture vernaculaire et système socio-économique*

Comme nous venons de le voir, l'aménagement paysager d'Aarhus ne correspond pas à une définition stricte de l'architecture vernaculaire, qui constitue plutôt un ancrage parmi d'autres de la tradition moderne dans l'histoire architecturale nationale. Quelle est la valeur de ce « néo-vernaculaire » à l'époque contemporaine, alors même que la tradition fonctionnelle décline et semble ne subsister comme telle qu'à Aarhus ?

Le musée Steno, les auditoriums et le laboratoire représentent l'identité danoise à l'époque contemporaine sur un mode essentiellement *symbolique*, et non *réel*. Ce caractère symbolique tient au fait que ces projets mettent en scène une identité régionale en reproduisant un schéma architectural préexistant qui n'a de raison d'être poursuivi qu'en raison de sa reconnaissance rétrospective (sa valeur historique) et de son encadrement institutionnel (les plans d'aménagement). Mais ce n'est pas simplement le déclin d'un style architectural comme la tradition fonctionnelle et son inspiration des typologies domestiques vernaculaires qui en explique la perte du caractère régional, c'est également le dépassement du système socio-économique qui sous-tend l'architecture vernaculaire à laquelle le campus d'Aarhus fait référence.

L'habitat rural vernaculaire du Danemark s'est constitué à travers un système économique et social marqué par les activités agricoles, à une époque où le pays était peu urbanisé et peu industrialisé, avant la fin du XIXe siècle. La tradition fonctionnelle, qui s'est formée dans la première moitié du XXe siècle, peut s'analyser non pas comme une attitude simplement réactionnaire face à l'industrialisation du pays, mais plutôt comme une adaptation des traditions constructives héritées de l'ère préindustrielle aux nécessités modernes d'un habitat et d'une société massifiés. De la même façon, les designers appartenant au courant du *Danish modern* refusent l'industrialisation et la standardisation complète du Bauhaus et désirent maintenir le travail artisanal pour concevoir un mobilier produit en masse. Dans cet équilibre difficile, l'Université d'Aarhus représente-t-elle une attitude nostalgique qui voudrait faire ressurgir les paysages ruraux danois au cœur de la ville industrielle, ou alors est-elle le manifeste d'une conception darwinienne de l'architecture ? Le vernaculaire était implicitement déjà conçu comme un instrument au service de cette adaptation à la société industrielle.

b. *Une contradiction entre la forme et la fonction des bâtiments ?*

La phase socio-économique dans laquelle entre le Danemark au début des années 1970 correspond à la stagnation industrielle et à la crise supposée de l'Etat-Providence. C'est dans ce contexte qu'apparaît le mouvement du *tæt-lave-bebyggelse*, dont plusieurs réalisations sont présentées en annexe<sup>147</sup>. Il renouève les typologies domestiques vernaculaires dans des complexes en habitat individuel groupé dont l'esthétique ruraliste s'inspire souvent d'une conception nostalgique<sup>148</sup> de la vie rurale danoise. Pourtant, les matériaux utilisés sont standardisés. L'idée d'un « retour » à un mode de vie préindustriel, très forte dans la société danoise des années 1970, est contredite par la réalité socio-économique d'un pays industrialisé et peuplé de nouvelles classes moyennes supérieures.

Comme cela a été évoqué dans la première partie, le Danemark entame en fait un déclin industriel durant le dernier quart du XXe siècle conduisant à de nombreuses délocalisations. La plupart des industries locales qui fournissaient les matériaux de construction de l'Université ferment durant les années 1990. Le musée Steno est ainsi la dernière réalisation dont les tuiles proviennent d'un briquetier danois. A partir des auditoriums, les tuiles sont importées d'Allemagne, tout comme pour les rénovations successives de toiture sur les autres bâtiments du Parc. Par conséquent, la teinte jaune-gris des pannes originelles disparaît peu à peu au profit d'une couleur standardisée jaune-rose qui reproduit mal l'impression caractéristique que les bâtiments sont faits de sable lorsqu'ils sont éclairés par le soleil estival. En 1997, l'entreprise Hasle Klinker, qui fournissait l'Université ainsi que d'autres bâtiments publics danois en toilettes et carrelage, ferme définitivement ses portes à cause de la concurrence internationale. En revanche, les briques sont toujours produites au Danemark<sup>149</sup>. A l'inverse de l'architecture vernaculaire dont les matériaux sont locaux, le double phénomène de délocalisation et d'internationalisation de la chaîne de production éloigne les projets du système socio-économique qui accompagnait le vernaculaire.

Par conséquent, il ne s'agit plus, comme durant la première moitié du XXe siècle et à l'époque de l'aménagement du Parc de l'Université, de préserver une identité supposée menacée, mais plutôt de revenir à un état qui aurait été englouti par la société industrielle d'après-guerre. La société danoise de l'époque contemporaine (années 1990-2010) est issue de ces ruptures avec l'ère préindustrielle et donne un caractère symbolique à l'imitation de l'architecture vernaculaire dont le système socio-économique agricole qui le sous-tend a

---

<sup>147</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Corpus de référence, habitat individuel groupé au Danemark

<sup>148</sup> Erik Nygaard, *Small Steps Towards a Better World, about the Danish Office Vandkunsten*, in *Suburbia and Social Democracy*, Oase #61, Rotterdam

<sup>149</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

disparu, ou s'est fortement modifié. En ce sens, l'aménagement du musée Steno et des auditoriums « met en scène » la référence au vernaculaire danois car la fonction des bâtiments (activités scientifiques et pédagogiques) n'entretient aucun rapport avec les fonctions traditionnelles de l'habitat rural (activités agricoles notamment), alors que leur forme s'y apparente. Ce décalage entre formes et fonctions du bâtiment indique que les conditions historiques ont évolué depuis l'époque du modernisme (milieu du XXe siècle), et que la préservation de l'identité architecturale du campus tient désormais d'une logique nouvelle : alors que C.F. Møller adaptait sous la forme de la tradition une typologie domestique à un édifice public moderne pour conserver un invariant architectural régional, le déclin de la tradition fonctionnelle au tournant du XXIe siècle impose à Mads Møller et à son équipe la reproduction d'un schéma qui a disparu, afin de préserver un héritage déjà confiné à une période de l'histoire. L'inscription du campus sur la liste des monuments historiques est-elle alors l'étape suivante ?

### 3. Patrimonialiser ou poursuivre une pratique vivante de l'architecture ?

#### a. *La dimension patrimoniale de l'Université : enjeux et débats*

Finalement, ce rapport ambivalent de l'Université d'Aarhus à l'architecture vernaculaire danoise fait ressortir en creux l'enjeu de la patrimonialisation. Cette question ne s'est jamais posée tant que C.F. Møller était vivant et contrôlait l'aménagement du Parc, mais elle est débattue à partir de 1988 à la fois au Ministère danois de la culture et dans la direction de l'Université. Faut-il inscrire le campus sur la liste des monuments historiques, comme acte de reconnaissance définitive de son identité architecturale ? Ne faut-il pas, à l'inverse, poursuivre le développement du Parc et des campus délocalisés qui l'entourent ? Faut-il au contraire faire évoluer le schéma du campus pour respecter l'esprit « évolutionniste » de la tradition moderne ? Cette question suppose de s'interroger sur la nature de la tradition fonctionnelle et du vernaculaire. Fisker ne conçoit pas la tradition danoise en *traditionaliste* comme la reproduction d'un modèle architectural hérité du passé, il la considère comme un savoir-faire vivant et dynamique qui doit s'adapter aux innovations modernes. En ce sens, le caractère évolutionniste de la tradition fonctionnelle pourrait s'opposer à un processus de patrimonialisation impliquant de stopper l'évolution d'un schéma architectural reproductible de manière identique. Au contraire, la fidélité à la tradition fonctionnelle pourrait consister à faire évoluer le campus de briques jaunes vers un schéma adapté à l'évolution de l'architecture



danoise au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est finalement ce que fait le *Skou-bygningen* qui adapte le modèle invariant hérité de la typologie de la *længhus* aux évolutions contemporaines des architectures du savoir avec la salle panoptique et les cloisons de verre et de bois entre les laboratoires. Les architectes de l'agence C.F. Møller, dont Tom Danielsen<sup>150</sup>, ne souhaitent pas que l'Université soit inscrite sur la liste du patrimoine danois car ils souhaitent préserver la nature vivante et évolutive de la tradition fonctionnelle, qui était justement en partie née sur le campus.

D'un côté, l'étalement du projet sur la longue durée a permis d'enraciner, voire de « vernaculariser » définitivement le schéma de briques jaunes, mais de l'autre, il risque de faire verser les projets les plus récents, comme les auditoriums, dans un traditionalisme qui ne finirait plus que par reproduire un modèle historicisé. Figé ainsi la créativité architecturale pourrait revenir à laisser la place à une inscription future sur la liste des monuments historiques. Ainsi, la question de l'identité peut être traitée de deux façons : soit l'on considère que le développement du campus sur la longue durée est l'occasion d'une *vernacularisation* du modernisme identifiée comme un processus ininterrompu et ouvert, ce qui autoriserait à faire « évoluer » l'idiome architectural vers une vernacularisation des influences internationales des années 1990 et 2000, soit l'on voit dans le *campus de brique jaune* un modèle historique d'une architecture nationale et fonctionnaliste, auquel cas le Parc de l'Université devrait obtenir le statut culturel de monument historique.

Cette ambivalence explique la réception contradictoire par la critique du postmodernisme du musée Steno, qui plaît à certains pour son audace et qui déplaît à d'autres par son caractère antifonctionnaliste<sup>151</sup>. A l'inverse, le retour au modèle originel effectué par les auditoriums du lac a été quasi unanimement salué comme une réussite architecturale et un rare exemple de perpétuation de la tradition fonctionnelle au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, calmant temporairement les ardeurs des partisans de l'inscription<sup>152</sup>.

#### b. L'inscription au Kulturkanon

En l'absence de recours à la loi de protection des monuments historiques, les plans locaux d'aménagement fournissent donc le cadre institutionnel pour garantir la préservation de l'intégrité paysagère et architectural du Parc de l'Université. Cependant, la reconnaissance de

---

<sup>150</sup> Voir en Volume II, Annexes, 3/Entretien avec Tom Danielsen

<sup>151</sup> *ibidem*

<sup>152</sup> *ibidem*

la valeur architecturale du campus est définitivement acquise avec l'inscription du site sur la liste des canons culturels danois (*Kulturkanon*), établie en 2004 par le ministre de la culture Brian Mikkelsen. Il s'agit d'un regroupement de 108 œuvres artistiques dans les domaines de l'architecture, de la musique, des arts picturaux ou encore du design et du cinéma qui représenterait l'expression de l'héritage culturel du Danemark. L'Université d'Aarhus, dans les limites du Parc de l'Université, appartient au groupe des douze œuvres urbanistiques et architecturales retenues par la liste, en vertu de son expression d'un fonctionnalisme ancré dans les traditions constructives danoises. Cette liste ne possède cependant qu'une valeur symbolique puisqu'elle n'a pas été accompagnée d'un renforcement de la protection légale du Parc, même si elle a pu à nouveau fournir des arguments en faveur l'inscription au patrimoine historique. Par conséquent, l'Université se retrouve dans une position paradoxale où sa valeur patrimoniale est reconnue, mais n'est pas officiellement protégée bien qu'il soit impensable pour les architectes et la direction d'imaginer quelconque remise en cause de l'identité architecturale du campus.

Néanmoins, la direction de l'Université refuse actuellement d'inscrire l'Université sur la liste des monuments historiques, car une telle procédure impliquerait d'interdire tout nouveau projet sur le Parc et d'établir des demandes de dérogation auprès du Ministère de la Culture pour les travaux de rénovation<sup>153</sup>. En effet, il existe depuis la première loi de protection des monuments historiques (*bygningsfredningslov*, 12 mars 1918) deux catégories de protection. La liste A (*Klasse A*) protège strictement les monuments en imposant une dérogation auprès du ministère pour tout travaux de modification, tandis que la liste B (*Klasse B*) n'exige qu'une procédure de notification auprès des autorités compétentes. L'Université pourrait être inscrite dans la liste A et il est par conséquent peu probable que la construction du *Skou-bygningen* eût été autorisée dans ce cas, de même que pour la rénovation de la salle de lecture à l'entrée de la bibliothèque nationale (*Statsbiblioteket*), d'abord par C.F. Møller en 2012, puis par l'agence Arkitema en 2017. La direction académique refuse régulièrement la patrimonialisation du site<sup>154</sup>, arguant que cela obligerait l'Université à quitter les lieux pour s'installer ailleurs, dans de nouveaux locaux. Il faut peut-être voir dans l'exigence de tenir le bon niveau d'Aarhus dans les classements internationaux ainsi que dans les fusions administratives avec la plupart des écoles supérieures du Jutland l'explication d'un rythme effréné d'expansion de l'Université que briderait l'inscription aux monuments historiques

---

<sup>153</sup> *ibidem*

<sup>154</sup> *ibidem*

quant à l'aménagement des campus. La liste A impose une réglementation très restrictive qui ralentirait des travaux d'aménagement éventuels.

### Conclusion :

La construction progressive de l'Université d'Aarhus à partir de 1932 fut l'occasion de développer un modèle architectural unique et cohérent grâce à sa situation sur un campus géographiquement homogène : le Parc de l'Université (*Universitetsparken*) et le *Vennelystparken*. Sur l'ensemble des projets architecturaux qui y ont été réalisés, l'articulation du fonctionnalisme avec les méthodes constructives danoises a permis de forger une « tradition moderne », ou « fonctionnelle » selon les mots de Kay Fisker, dont Aarhus fut sinon l'instigatrice, du moins l'un des premiers exemples d'une école régionale de l'architecture moderne formée au milieu du XXe siècle au Danemark. Cependant, il ne s'agissait pas de s'interroger en premier lieu sur la manière dont cette tradition fonctionnelle s'est mise en place, mais plutôt comment elle s'est perpétuée à une époque récente (à partir des années 1980 et 1990) que nous avons appelé « contemporaine » par commodité par rapport au temps de l'architecture moderne (années 1930-1960). En somme, c'était l'identité architecturale et paysagère du Parc de l'Université qui était questionnée sous l'angle d'une triple continuité : historique, avec la permanence de projets situés sur le campus historique qui reproduisent le schéma architectural des premiers bâtiments, spatial avec l'intérêt porté sur la préservation et la cohérence du paysage imaginé par les premiers architectes, et enfin identitaire avec les liens complexes qu'Aarhus entretient avec l'architecture vernaculaire danoise. Cette triple considération nous a conduit à établir un corpus d'étude fondé sur trois bâtiments construits à l'époque contemporaine sur la partie sud du Parc, le musée Steno (*Steno museet*, 1993), les auditoriums du lac (*Auditoriehuset*, appelés *Søauditoriet* deux ans après son inauguration, 2001) et enfin les laboratoires de biomédecine (*Skou-bygningen*, 2018).

Il fallait au préalable revenir à l'histoire institutionnelle et architecturale de l'Université pour analyser la préservation de la tradition fonctionnelle sur les trois réalisations contemporaines. Fondée en 1928 comme seconde université danoise, Aarhus ne dispose pas encore de locaux propres pour l'enseignement qu'elle dispense. En 1931, un concours d'architecture est lancé pour la construction des premiers bâtiments sur un terrain situé à la périphérie nord de la ville. Il est remporté par trois jeunes architectes, Christian Frederik Møller, Kay Fisker et Povl Stegmann, assistés par le paysagiste Carl Theodor Sørensen qui

édifient en 1932-1933 la faculté de physique-chimie. Après 1941, C.F. Møller est seul en charge des projets futurs sur le Parc, et fait construire les Bâtiments principaux (inaugurés en 1946). Jusqu'à la fin des années 1970, l'agence éponyme qu'il dirige l'accompagne dans la réalisation des projets d'extension, alors que l'administration de l'Université est rattachée à l'Etat (1970).

Le premier bâtiment construit suit un schéma architectural original, qui s'inspire à la fois des réalisations contemporaines du Bauhaus et tout particulièrement de l'Ecole de la confédération syndicale de Bernau que les architectes visitent en 1930. Mais ils y ajoutent finalement des éléments issus de la tradition danoise, formant le schéma suivant : des bâtiments rectangulaires en brique jaune, avec une toiture à deux versants de 33 degrés recouverte de pannes flamandes jaunes-gris, sont disposés en décalage et en cœur d'îlot les uns par rapport aux autres. Toute ornementation et toute saillie est bannie, jusqu'à l'arc de décharge traditionnel. Ce schéma est reproduit avec des variations mineures sur les autres bâtiments, à l'exception des Bâtiments principaux dont l'Aula qui affiche une discrète monumentalité inspirée par la *Grundtvigs Kirke* à Copenhague.

Cette identité architecturale d'Aarhus a-t-elle été bien conservée ? L'analyse des trois réalisations contenues dans le corpus d'étude montre clairement que le schéma architectural imaginé par C.F. Møller a été reproduit d'une manière assez fidèle et cohérente. Le musée, les auditoriums et les laboratoires comportent des briques et des tuiles jaunes, sur des trames respectant globalement le schéma originel. Une considération sommaire pourrait s'arrêter à cette réponse affirmative, mais ce serait ignorer les résistances administratives, économiques ou encore architecturales qui s'entremêlent et qui expliquent que la préservation de la tradition moderne d'Aarhus, loin d'être naturellement acquise, fait l'objet de remises en cause et d'évolutions susceptibles de se poursuivre dans un temps futur, après 2019.

En premier lieu, comme nous l'avons vu dans l'histoire institutionnelle contemporaine d'Aarhus, les objectifs de la direction universitaire se sont orientés vers le rayonnement à l'étranger et le maintien d'un bon classement international. Par conséquent, le discours qui s'y est imposé professe le réajustement permanent de l'Université au flux de la mondialisation universitaire qui conduit à l'adoption d'une « stratégie » de développement transposant les modèles managériaux. Les fusions administratives avec les autres établissements du Jutland et les ambitions de la direction ont permis la création de nouveaux campus délocalisés et des projets architecturaux de grande échelle, mettant potentiellement en cause la continuité d'un schéma architectural à construire à la petite échelle et sur le long-terme. C'est ainsi que l'Université s'oppose farouchement à l'inscription du Parc sur la liste du patrimoine danois

alors que sa valeur historique demeure largement reconnue. Par conséquent, les récents projets de campus délocalisés ont abandonné le schéma architectural originel comme sur le *Nobelparken*, la zone de *Katrinebjerg* ou pour les divers projets de cité scientifique et d'hôpital universitaire.

Les raisons pour lesquelles le modèle architectural originel a pu être maintenu tient au cadre institutionnel fixé au lendemain de la mort de C.F. Møller (1988), qui s'est battu toute sa vie pour préserver l'identité du campus. Juste avant son décès, il consigne par écrit des *Recommandations* à l'usage des futurs architectes, prescrivant la préservation du modèle des bâtiments de brique et de tuile jaunes selon le modèle des « ailes de moulin » et de son insertion à l'échelle paysagère. En 1933, la municipalité d'Aarhus établit un plan local de préservation qui reprend ces recommandations sur l'ensemble du Parc de l'Université et du Vennelystparken, fournissant un compromis en l'absence de patrimonialisation du site. Aarhus préserve son identité architecturale sur son campus historique, mais pas sur les campus délocalisés.

Enfin, le dernier élément de remise en cause du schéma architectural originel est de nature architecturale. Après la mort de C.F. Møller, c'est son fils Mads Møller qui est en charge de réaliser le musée Steno sur la partie sud du campus, au cœur des facultés scientifiques. Il se permet un geste innovant, qui n'appartient pas au modèle imaginé par son père, en introduisant des éléments de symétrie et de composition dans la conception de l'édifice : il réduit le décalage entre les pignons est et ouest et dessine deux rotondes intérieures suggérant l'architecture néoclassique des musées. Cette inflexion postmoderne demeurerait absente de l'ensemble des autres projets architecturaux, comme il le sera pour les auditoriums du lac qui reviennent au schéma originel inspiré par les Bâtiments principaux au Nord. La réalisation récente du *Skoubygningen* entre le musée Steno et les locaux de biomédecine introduit également des éléments innovants qui se distinguent du reste du campus. Deux façades à pignons sont traitées en claustra, tandis qu'une salle panoptique est aménagée au niveau du foyer d'entrée. Ces éléments n'étaient en effet ni nommément prohibés, ni encouragés par les *Recommandations*, mais elles remettent cause l'idée de départ que l'ensemble doit être purement fonctionnel.

Mais ce n'est pas simplement la tradition fonctionnelle comme esthétique architecturale qu'il s'agit de préserver sur le campus, ce sont aussi les modalités du projet imaginé par C.F. Møller et ses collègues qui constituent un des traits distinctifs du Parc. Le long-terme et l'addition de petits projets d'extension sur un même lieu renvoie à la dimension évolutionniste valorisée par Kay Fisker dans son essai sur la tradition fonctionnelle, finalement plus proche des modèles anglo-saxons que continentaux. L'Université d'Aarhus acquiert ainsi un statut

paradoxal, puisqu'elle est élevée au rang d'icône de l'identité architecturale danoise au XXe siècle, notamment grâce à son inscription au *Kulturkanon* (2003), alors que l'aménagement du campus continuera probablement d'évoluer. Comme si la modernité régionale danoise entrait rétrospectivement au Panthéon des grandes œuvres nationales, l'architecture d'Aarhus est devenue, selon le langage populaire, un « classique » comme le mobilier moderne danois auquel elle peut être associée. Néanmoins, elle demeure une exception à l'égard des autres projets d'université au Danemark et par rapport à l'évolution générale de l'architecture à l'époque contemporaine. Sa valeur d'exemple est également le symbole de son exception. Les quatre autres universités publiques sont construites par des grands projets planifiés qui n'entretiennent souvent aucun rapport avec la tradition fonctionnelle, laquelle par conséquent ne peut pas être tenue comme le seul discours sur l'architecture danoise. La comparaison entre le campus d'Aarhus et ses campus délocalisés ainsi que les campus des autres universités a permis de faire ressortir cet élément déterminant. Tandis que les instituts Ørsted et Panum construits par Eva et Nils Koppel pour l'Université de Copenhague sont marqués par le style international et le brutalisme, le modèle structuraliste importé de l'Université libre de Berlin est adopté pour l'Ecole de Commerce d'Aarhus et les campus des trois nouvelles universités danoises, Odense (1966), Roskilde (1973) et Aalborg (1976). A la même époque que la construction des auditoriums, de nouveaux bâtiments sont construits pour ces universités, qui souvent n'en reprennent pas le schéma structuraliste.

Finalement, il apparaît que l'originalité majeure que portent les trois projets contemporains sur le Parc réside dans le lien particulier qu'ils entretiennent avec l'architecture vernaculaire danoise, dont ils constituent en quelque sorte parmi les dernières références explicites. L'Université a été beaucoup étudiée sous l'angle de la tradition danoise, dont elle représente un symbole évident, mais moins dans son rapport à l'architecture domestique à laquelle sa typologie la rattache explicitement. Certes, la tradition danoise est marquée par l'anti-monumentalité et le caractère domestique de l'architecture appliquée aux édifices publics, mais dans le cas d'Aarhus, il faut poursuivre en profondeur l'analyse de ce rapprochement. Le musée Steno et les laboratoires, en dépit de leurs innovations respectives, s'apparente au modèle vernaculaire de la *længehus*, la longère traditionnelle danoise, tant sur le plan des matériaux que de la distribution intérieure des espaces. Les auditoriums du lac, de manière plus originale, font référence à la ferme traditionnelle danoise revisitée dans un plan décalé. L'échelle paysagère, qui imite les paysages vernaculaires danois, renforce ce lien.

Il n'est cependant pas possible d'identifier pleinement le Parc de l'Université à l'architecture vernaculaire danoise : en premier lieu, son aménagement découle d'une création

architecturale imaginée et poursuivie par des architectes reconnus, et en second lieu, la perpétuation du schéma originel, parce qu'il est reconnu comme un symbole à part entière, tient davantage d'une mise en scène du vernaculaire à des fins de représentation de l'identité danoise en architecture plutôt qu'un projet spontané, né de l'exploitation des ressources locales. A l'inverse, la délocalisation des lieux de production de matériaux dont sont faits les projets récents indique plutôt que le vernaculaire possède désormais un statut esthétique et symbolique plutôt qu'il ne refléterait des réalités socio-économiques antérieures.

## Résumé :

*En français/på fransk/in french*

Le développement à partir de 1932 de l'Université d'Aarhus a constitué l'occasion de créer une version régionale de l'architecture moderne, appelée la « tradition fonctionnelle », qui associe les méthodes constructives danoises au fonctionnalisme. Les architectes Kay Fisker, Christian Frederik Møller og Povl Baumann forgent à Aarhus un schéma architectural cohérent, reproduit de manière identique sur le campus (Parc de l'Université et *Vennelystparken*) jusqu'aux années 1970. Comment préserver cette identité architecturale à l'époque contemporaine ? Le musée Steno (1993), les auditoriums du lac (2001) et le *Skoubygningen* (2018) s'inscrivent dans la poursuite de cette tradition en respectant le schéma originel de blocs parallèles en briques et tuiles jaunes, si bien qu'ils interrogent la persistance d'une identité danoise fondée sur l'architecture domestique vernaculaire.

## Abstrakt :

*En danois/på dansk/in danish*

Arkitekturen, der blev udviklet fra 1932 på Aarhus Universitet, skabte mulighed for en regional version af moderne arkitektur, navngivet den « funktionelle tradition », som kombinerer dansk bygningskunst med funktionalisme. Kay Fisker, Christian Frederik Møller og Povl Baumann designede en arkitektonisk model der virker som en helhed, gengivet identisk indtil 1970erne på Universitetsparken og Vennelystparken. Hvordan bevares dette arkitektoniske identitet på nutiden ? Steno museet (1993), Søauditorierne (2001) og Skoubygningen (2018) tilhører denne tradition ved at respektere det oprindelige design med parallelle bloke, gule mursten og gule tegltage, således at det kunne udvise vedholdenheden af en dansk identitet baseret på folkelig og daglig arkitektur.

## Abstract :

*En anglais/på engelsk/in english*

The development from 1932 of the Aarhus University campus led the opportunity to create a regional version of modern architecture, called the « functional tradition » that combine Danish building methods with functionalism. Kay Fisker, Christian Frederik Møller



and Povl Baumann designed a coherent architectural model regularly reproduced until the 1970s on the University Park and the Vennelystparken. How to preserve this architectural identity in contemporary times ? The Steno museum (1993), the lake auditoriums (2001) and the Skou-bygningen (2018) belong to this tradition that respects the original design of parallel blocks with yellow bricks and roof tiles, inasmuch as they constitute an attempt to embody the perpetuation of a Danish identity based on vernacular domestic architecture.

Dorian Bianco

Université Panthéon-Sorbonne  
UFR d'Histoire de l'art, Master 2 Histoire de l'architecture

**Les bâtiments contemporains de l'Université d'Aarhus au Danemark  
(1992-2018) : poursuivre la tradition moderne ?**

Sous la direction d'Eléonore Marantz  
Maître de conférence en histoire de l'architecture (XXe-XXIe siècles)

**Volume I — Inventaire des sources**

Juin 2019

- 1. Sources d'archives, page 116**
- 2. Bibliographie, page 121**
- 3. Sources orales, page 124**
- 4. Sources audiovisuelles, page 124**
- 5. Webographie, page 124**

## I/Sources d'archives

### Liste et présentation des fonds d'archives consacrés au campus de l'Université d'Aarhus (Universitetsparken)

- Collection rassemblée par l'historien de l'Université d'Aarhus, Palle Lykke



Fonds collecté par Palle Lykke (Dorian Bianco, janvier 2019)

Employé par le service du soutien à la recherche et aux relations extérieures, rattaché à l'administration centrale (*AU forskning og eksterne relationer, bygning 1448*), Palle Lykke est historien de l'Université (*Universitetshistoriker*). A ce titre, il a pour mission de rassembler, d'archiver et d'administrer l'ensemble des documents ayant trait à l'histoire de l'Université d'Aarhus, ainsi que de collecter tout nouveau document (thèse, mémoire, article, etc) qui pourrait compléter le fonds universitaire. L'Université d'Aarhus conserve grâce à Palle Lykke l'ensemble de la documentation historique, incluant les plans et les dessins réalisés par l'agence C.F. Møller, les actes administratifs témoignant des relations et des accords passés entre le recteur (Henning Lehmann à l'époque de la construction du musée Steno et des auditoriums du lac), les architectes et les autorités publiques (notamment le service constructeur *Byggedirektoratet* rattaché au Ministère de la recherche, *Forskningsministeriet*), mais aussi les

articles de presse, les évaluations financières du service financier de l'administration (récemment rebaptisé *AU Økonomi og Bygninger*), ou les ouvrages rédigés sur l'Université. Une partie des archives se situent dans le bureau n°318 où travaille Palle Lykke, et une autre partie a été déposée dans le bâtiment 1447 de l'administration.

Outre cette mission, Palle Lykke est également en charge de la communication sur l'histoire et l'actualité de l'Université, par la production d'ouvrages (voir en bibliographie), l'accueil de chercheurs invités dans les archives et enfin la rédaction d'articles et de notices sur le site web officiel de l'Université. A ce titre, une page a été ouverte sur le site pour présenter le travail du présent mémoire, avec le lien suivant :

<https://www.au.dk/om/profil/historie/samlingerne/et-udpluk-af-fotodokumenterede-studiebesoeg-fra-og-med-2005/studiebesoeg-mhp-arkitekturhistorisk-speciale/>

*Liste des archives consultées chez Palle Lykke :*

L'ensemble des documents présentés ci-dessous ont été consultés dans la collection rassemblée par Palle Lykke. Par conséquent, il n'existe pas de système de cotes pour les répertorier comme c'est le cas aux archives royales (*Rigsarkivet*) et aux archives municipales (*Aarhus Stadsarkiv*). Les documents consultés sont les suivants :

- **Bulletins officiels biannuels & rapports officiels de l'Université**

1. *Danmark videnskabshistoriske museum, dispositionsforslag beskrivelse, 15 mars 1991*
2. Aarhus Universitet, *The University of Aarhus : Toward the year 2000*, 1993
3. Aarhus Universitet, *Visionsplan 2008-2028 for den fysisk udbygning i Aarhus*

- **Plans d'aménagement réalisés par les architectes et les ingénieurs**

1. Christian Frederik Møller, [Recommandations] *Universitetsparken og Vennelystparken i Aarhus, kortfattet gennemgang af bygninger og anlæg med beskrivelse, intentioner of retningslinier for bygningsmæssige udvideleser og ændringer*, Udgivet med bistand af arkitektfirmær C.F. Møllers tegnestue og Aarhus tekniske forvaltning, 1988
2. Aarhus Universitet, *Dimensioneringsanalyse med henblik på overflytning af de æstetiske fag til langelangsades kaserne*, Rapport d'étude, avril 1994

3. Aarhus Universitet, *Document 964014, Aarhus Universitet auditorium i parken projektforslag*, 1996
4. Arkitektfirmaet C.F. Møllers tegnestue, *Udviklingsplan for Aarhus Universitet*, 2002
5. [Collectif, rapport], *Aarhus kommunehospital Bevaringsgennemgang*, 2016

- **Plans d'aménagement locaux (municipalité d'Aarhus)**

1. *Lokalplan n°376*, Aarhus municipalitet, 1993
2. *Lokalplan n°1078*, Aarhus municipalitet, année non renseignée

- **Plans des bâtiments**

1. *Videnskabshistorisk museum et Medicinhistorisk museum*, 1991, C.F. Møllers Tegnestue & Søren Jensen Rådgivende Ingeniørfirma A/S
2. Extension de la *Student house*, 1994, C.F. Møllers Tegnestue & Søren Jensen Rådgivende Ingeniørfirma A/S
3. *The science park*, 1996-97, C.F. Møllers Tegnestue & Rambøll Ingeniørfirma A/S
4. *Auditoriehuset*, 1998, C.F. Møllers Tegnestue & Rambøll Ingeniørfirma A/S

- **Dessins d'architecture (reproductions)**

1. *Videnskabshistorisk museum et Medicinhistorisk museum* [premières esquisses], 1987 ?
2. *Videnskabshistorisk museum et Medicinhistorisk museum* [premières esquisses], juin 1989, C.F. Møllers Tegnestue
3. *Auditoriehuset* [Document 964014, Aarhus Universitet auditorium i parken projektforslag], année inconnue (avant 1998 vraisemblablement), C.F. Møllers Tegnestue

- **Dossiers financiers**

1. Byggedirektoratet (Service constructeur de l'Etat danois), *årsrapport og virksomhedsregnskab*, 2001

- **Articles de presse**

1. *Planen for en ny videnskabspark er klar*, Søren Willumsen, Århus Stiftstidende, søndag 5 august, 2001

- Les archives municipales d'Aarhus (*Aarhus Stadsarkiv*)

Situées dans le bâtiment Dokk1 au *Hack Hampmanns Plads 1*, les archives municipales rassemblent l'ensemble de la documentation ayant trait aux activités de la municipalité d'Aarhus en relation avec les actes administratifs (registres de naissance, parc immobilier public, etc). Le fonds comporte également les archives concernant l'histoire de la ville d'Aarhus, des ressources photographiques ainsi que d'anciennes archives privées. Dans la mesure où le Parc de l'Université appartient à l'Etat et n'est pas administré à l'échelle municipale et que l'Université d'Aarhus est directement rattachée au Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur, il y a assez peu de documentation sur les bâtiments universitaires. Les archives se concentrent surtout sur les décennies antérieures à 1970, date à laquelle l'Université est rattachée administrativement à l'Etat. En revanche, le *Vennelystsparken*, situé au sud du Parc de l'Université, appartient à la commune, l'Université louant les locaux de l'ancien musée des Beaux-Arts municipal (*Aarhus Kunstmuseum*) où se situent les facultés de médecine et de sciences naturelles. A ce titre, un fonds d'archives est disponible au *Aarhus Stadsarkiv*. Il n'a cependant pas été nécessaire d'y consulter quelconque document.

- *Bygningsstyrelsen*

Le *Bygningsstyrelsen* est le service constructeur de l'Etat danois, rattaché au Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur. Il a été créé en 2011 et prend la suite du *Byggedirektoratet*. A ce titre, il a pour mission d'assurer la maîtrise d'ouvrage dans la construction des bâtiments publics des services centralisés et gérés par l'Etat (dont l'enseignement supérieur). Les archives récentes de l'Université d'Aarhus, concernant notamment le *Skou-bygningen*, ont été en partie digitalisées par le département de la construction et de la planification urbaine (*Byggeri og Planlægning*) rattaché au service

financier de l'administration (*AU Økonomi og Bygninger*). Elles ont été transférées au *Bygningsstyrelsen* qui possède un fonds numérique (plans, dessins) des bâtiments publics construits récemment. Malgré une demande de consultation auprès du service de communication de l'organisme, appuyé par Palle Lykke, l'accès en a été refusé pour des raisons de sécurité.

- *C.F. Møllers arkiver*

L'agence C.F. Møller, qui a construit l'ensemble des bâtiments du *Parc de l'Université* à l'exception du *Skou-bygningen* inauguré en 2018, possède son propre fonds d'archives situé dans les bureaux de l'agence à Copenhague, au *Danneskiold-Samsøes Allé 28, 1434 København*. Ces archives rassemblent principalement dessins, plans et clichés des projets dont une partie seulement sont disponibles pour la presse à travers une plateforme en ligne (<ftp://ftp.cfmoller.com/>). Le fonds a été ouvert et utilisé pour la rédaction de la monographie *Arkitektur fortællinger* d'Olaf Lind (voir en bibliographie). Son accès a été refusé pour la rédaction du mémoire, mais plusieurs plans et dessins ont été envoyés numériquement.

- *Kunstakademiets Tegningssamling, København*

L'Académie royale des Beaux-Arts (*Det Kongelige Danske Kunstakademiet*), située à Copenhague au *Kongens Nytorv 1, 1050 København K* dispose d'un fonds d'archives consulté pour la rédaction de l'ouvrage *Arkitektur fortællinger* d'Olaf Lind (voir bibliographie). Présentant un intérêt secondaire, il n'a pas été consulté pour la rédaction du mémoire.

- *Cubo arkiver*

L'agence *Cubo arkitekter*, située au *Frederiksgade 72 B, 8000 Aarhus C*, possède son propre fonds d'archives rassemblant dessins, maquettes et plans des différents projets. A ce titre, l'agence possède une documentation sur le projet du *Skou-bygningen*. Après un accord préalable pour consulter des plans et des dessins faisant suite à un échange d'emails en décembre 2018, l'accès en a finalement été refusé.

## **II/ Bibliographie :**



## Ouvrages et monographies :

### *Histoire de l'Université d'Aarhus*

- Gustav Aleck, Carl Kreh, Knud Illum, *Aarhus Universitet 1928-1978*. Aarhus, Universitetsforlaget i Aarhus, 1978, Aarhus
- Palle Lykke, *By og Universitet*, Aarhus Universitetsforlag, 1996
- André Wang Hansen, Helge Kragh, Svend Larsen, Palle Lykke & Jens. Chr. Manniche, *Topforskning ved Aarhus Universitet, en jubilæumsantologi*, Aarhus Universitetsforlag, 2003

### *Architecture de l'Université d'Aarhus*

- Knud Faber, *Opbygningen af Aarhus Universitet*, Nordisk Forlag, 1946
- Olaf Lind, Poul Ib Henriksen, *Arkitekturfortællinger, om Aarhus Universitets Bygninger*, Aarhus Universitetsforlag, 2003, Aarhus
- Nils-Ole Lund, Universitetet i byen og byen i universitetet, in *Samvirke og Samspil*, Universitets-Samvirket Aarhus, 1986, Aarhus
- Nils-Ole Lund, *Bygmesteren C.F. Møller*, Aarhus Universitetsforlag, 1998, Aarhus
- Nils-Ole Lund, *Auditoriehuset, Aarhus Universitet*, Tegl 3, 2001
- Christian Frederik Møller, *Aarhus Universitets bygninger*, Universitetsforlaget i Aarhus, 1978
- Niels Chr. Sidenius, Jørgen Andersen, Niels Winkel og Mads Møller, *Nobelparken Aarhus*, Forskningsfonden ejendomselskab A/S (éditions), 2004
- Poul Dreisler, Arne Mølgaard Frandsen, Tove Gadegård, Lillian Hasslund, Birgitte Sønderkær, *Arkitekturen og kunsten, Handelshøjskolen i Aarhus*, Arkitektfirmaet C.F. Møller (éditions), 2006
- Bjarne Bækgaard, *Stilladsarbejde, samtaler med Per Kirkeby*, Forlaget Bjerggard, 2001
- Tom Danielsen, Klavs Hyttel, Mads Møller, *Fulgs højde*, Arkitektfirmaet C.F. Møller, 1999

### *Articles :*

- Skriver, Poul Erik, *The University of Aarhus : a long-term project*, Casabella, n°584, 1991
- Skriver, Poul Erik, *Aarhus Universitets bygninger — en arkitektonisk helhed*, dans le catalogue pour l'exposition du Steno Museet, 1994

*Dans la revue Arkitektur DK :*

- *Steno Museet*, Arkitektur DK, 1993, 8
- *Auditoriehuset*, Arkitektur DK, 2001, 5
- Erik Nygaard, *Dialog og reparation*, Arkitektur DK, 2001, 5

*Histoire de l'architecture universitaire :*

- John Leroux, *Building a University, The Architecture of UNB*, Goose Lane Editions, 2010
- Scott Meacham, Joseph Mehlin, Buzz Yudell, *Dartmouth College, An Architectural Tour*, Princeton Architectural Press, 2008
- Stefan Muthesius, *The Postwar University, Utopianist Campus and College*, Yale University Press, 2000
- R. Reed et S. Montgomery, *The Campus Guides : Philips Academy, Andover*, Princeton Architectural Press, 2000

*Histoire de l'architecture danoise contemporaine :*

- Johannes Hedal Hansen, *Eva og Nils Koppel*, Strandberg, Copenhagen, 2017
- Tobias Faber, *Danish architecture*, Det Danske Selskab, Copenhagen, 1963, réédition 1978
- Kay Fisker, *Den funktionelle tradition, Spredte indtryk af amerikansk arkitektur*, Arkitekten Månedshæfte, 5-6, 69-100
- Bente Lange & Marianne Pade, *Scandinavian Modernism in Rome*, Edizioni Quasar, ROMA MMXVII, 2018
- Olaf Lind, *Planen i virkeligheden*, Arkitektens Forlag, 1992
- Mads Møller, *Romantik og snusfornuft*, Forlaget Privattryk, 1993

- Jorn Orum-Nielsen, *Dwelling, at home, in community, on earth, The Significance of Tradition in Contemporary Housing*, traduit par Mike Pease (anglais), The Danish Architectural Press, Copenhagen, 1996
- Carl-Henning Pedersen, Poul Erik Skriver & Mads Møller, *Carl-Henning Pedersen og else Alfelts Museum*, Alfelts Museum, 1993
- Carsten Thau et Kjeld Vindum, *Arne Jacobsen*, The Danish Architectural Press, 2002
- Collectif, *Tegnestuen Vandkunsten, Nye arbejder (Recent works)*, Arkitektens Forlag, Copenhagen, 2008
- Collectif, *Guide to Danish Architecture I - II*, Arkitektens Forlag, Copenhagen, 1991
- *The New Empiricism: Sweden's latest style*, Architectural Review 101/606 (June 1947): 199-204
- Stanford Anderson, *The "New Empiricism-Bay Region Axis" : Kay Fisker and Postwar Debates on Functionalism, Regionalism and Monumentality*, Journal of Architectural Education (1984-), Vol. 50, n°3, pp 197-2017
- Peter Mandal Hansen, *Aalborg Universitets Campus Arkitektur*, Aalborg Universitet, Aalborg, 2014

*Histoire du design danois :*

- Tina Jørstian and Poul Eric Munk Nielsen, eds., *Light Years Ahead, The Story of the PH Lamp*, Copenhagen, 1994

*Histoire de l'architecture :*

- Kenneth Frampton, *Towards a Critical Regionalism : Six Points for an Architecture of Resistance*, in Hal Foster, *The Anti-Aesthetic, Essays on Postmodern Culture*, 1983, Bay Press, Port Townsend
- Charles Jencks, *The Language of Post-Modern Architecture*, Rizzoli, New York, 1977
- Nils-Ole Lund, *Nordic architecture*, The Danish Architectural Press, 2001
- Le Corbusier, *Vers une architecture*, Flammarion, 2008 (réédition)
- Paul Oliver, *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*, Cambridge University Press, 1997
- Henry Russell-Hitchcock et Philip Johnson, *The International Style : Architecture Since 1922*, W.W. Norton & Co, 1932

- Collectif, *Ten Lectures on Swedish Architecture*, Th. Plaenge Jacobson, Svenska Arkitekter Riksförbundet, 1949

*Histoire sociale, culturelle et économique :*

- Michel Vakaloulis, *Le capitalisme post-moderne, Éléments pour une critique sociologique*, Presses Universitaires de France, 2001
- Rune Møller Stahl, *Economic theory, politics and the State in the neoliberal epoch*, Thèse de doctorat, mai 2018, Université de Copenhague, 214 p.

## **II/ Sources orales :**

- *Entretien avec Tom Danielsen*, architecte de l'agence C.F. Møller, 11 janvier 2019 (retranscrit dans le Volume II, en annexe 4)

## **III/ Sources audiovisuelles :**

- <https://www.youtube.com/channel/UChAWiTMOjSGQUTGH1pmEnhA> (vidéos réalisées par la faculté des sciences médicales d'Aarhus présentant l'évolution des travaux du Skou-bygningen)

## **IV/ Webographie :**

- *AU Key figures*, Rapport financier et statistiques de l'Université d'Aarhus (2017) : [http://www.au.dk/fileadmin/www.au.dk/AU\\_i\\_tal/AU\\_i\\_tal\\_2017/AU\\_I\\_TAL\\_2017\\_EN\\_final.pdf](http://www.au.dk/fileadmin/www.au.dk/AU_i_tal/AU_i_tal_2017/AU_I_TAL_2017_EN_final.pdf)
- *Den Store Danske*, encyclopédie danoise en ligne, éditions Gyldendal. Liste des entrées consultées :

- *Københavns Universitet (Ejvind Slottved)*
- *Almennyttige boliger (Hedig Vestergaard)*
  
- Présentation du projet du Skou-bygningen par le service-constructeur de l'Etat danois *Bygningsstyrelsen* <https://www.bygst.dk/projekter/au,-health/>
  
- Base de ressource en ligne sur l'architecture danoise : <https://www.arkitekturbilleder.dk/>
  
- Relevé de cadastre digitalisé de la municipalité d'Aarhus ; <http://byggesager.aarhuskommune.dk/Byggesag/Liste?adresseId=5445>
  
- Note sur le projet The University City : <https://medarbejdere.au.dk/en/administration/au-planning/current-building-projects-at-au/campus-20/the-university-city/>